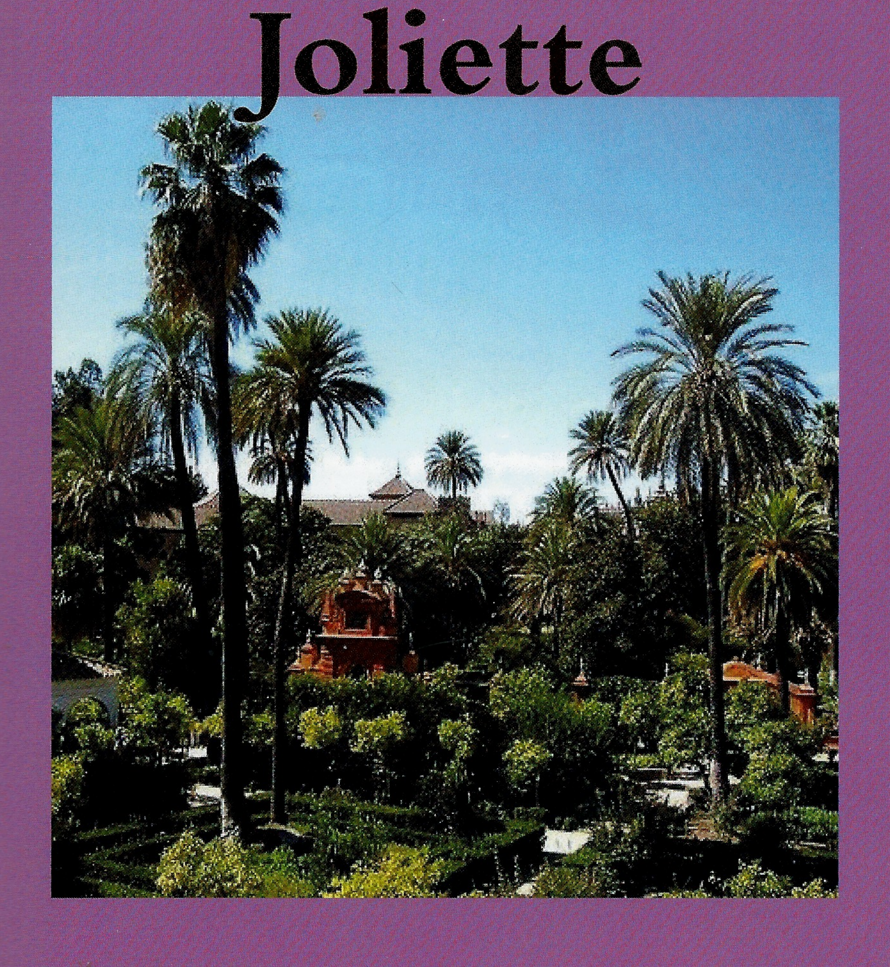
# Entourloupette à Joliette



Jean-Claude Castex

Les Éditions Lulu

# Entourloupette
# à
# Joliette

POLARD

**JEAN-CLAUDE CASTEX**

ÉtionsLulu

**Castex, Jean-Claude, 1941-**
**Entourloupette à Joliette,** / Jean-Claude Castex. — White Rock, B.C.: Éditions Lulu, 2012.

**ISBN 978-1-105-89170-0**

**Couverture** : Jardin de l'Alcazar de Séville, considéré comme une allégorie métaphorique du Paradis mahométan.

 Dépôt légal : 4e trimestre 2012
Bibliothèque Nationale du Québec, Montréal.
Bibliothèque Nationale, Ottawa.

**ISBN 978-1-105-89170-0**

## 1● *L'accident*

Les causes les plus insignifiantes déterminent parfois des effets profonds et durables sur notre existence. Réal Vadeboncœur de Joliette allait en faire la dramatique expérience en cette chaude après-midi de juillet. Vers 14h00, à bord de la Nissan Versa de sa femme, il roulait dans la rue Saint-Louis en direction du carrefour Saint-Charles-Borromée. Il fit halte au niveau du boulevard Sainte-Anne pour laisser passer une jeune fille aux grands yeux bleus et au décolleté vertigineux. Cette galanterie fit perdre quelques précieuses secondes à Réal, de sorte que, en arrivant au coin de la rue Saint-Charles-Borromée-Nord, un groupe d'éco liers l'obligea à s'arrêter plus longtemps.

En face, sur le trottoir du Parc Louis-Querbes, une jeune femme brune, la tête enveloppée d'un foulard de soie verte, debout sous un arbre, attendait patiemment de traverser la rue. Soudain, à la stupéfaction de Réal, une vieille Buick noire surgit avec bruit, mordit une bonne bouchée de trottoir et frappa la passante de plein fouet. Elle fut projetée à plus de cinq mètres contre un poteau électrique « comme un sac de vidange lancé par un éboueur municipal », commentera un témoin. Si, quelques instants plus tôt, Réal n'avait pas laissé passer les beaux grands yeux bleus, il n'aurait pas été témoin de cet accident, et, par conséquent n'aurait pas été entraîné dans cette enquête criminelle absolument délirante qui allait lui prouver que les meil-

leurs paradis ne sont pas toujours des *paradis perdus*.

Réal Vadeboncœur était un investigateur privé. Durant toute sa jeunesse, il avait rêvé d'une carrière dans la police criminelle. Ses tentatives pour entrer dans la Gendarmerie avaient lamentablement échoué. Sa candidature n'avait même pas été retenue. En fait, son dossier n'avait pas dépassé le stade de l'enquête préliminaire. Il aurait été si fier d'arborer l'uniforme bleu-blanc-rouge[1] de l'École de la GRC à Régina. Certes la devise de l'école l'embarrassait un peu, lui qui était parfois incommodé par quelques problèmes de rigidité pénienne; mais il serait passé outre avec bonheur.

Un enquêteur vint à Joliette, dans le quartier de son enfance, pour demander à ses anciens camarades de classe, à ses voisins, aux commerçants, et même à son curé, quel genre d'enfant et d'adolescent il avait été. C'était presque une enquête ecclésiastique pour canonisation ! Bref ! Il n'était pas un ange à ce moment-là. Ni un garnement, d'ailleurs. Il avait brisé une ou deux vitres, barbouillé sur des murs immaculés quelques graffitis, et sonné à quelques portes pour s'amuser avant de prendre la fuite. Des gamineries ! Pour ces peccadilles, la Police Montée l'avait, d'un simple revers de main, écarté d'une fructueuse carrière dans ses rangs. Elle ne pouvait pas imaginer de quel col laborateur elle s'était privée.

[1]Pantalon bleu à bandes blanches et veste rouge. La devise de l'école est : *Maintiens le droit.*

Réal avait alors présenté son *curriculum vitæ* au service de recrutement de la *Sûreté du Québec* ; historiquement, le Corps de Police le plus ancien et le plus vénérable du Canada. S'il était refusé, il n'aurait plus qu'à s'adresser à la police municipale de Port-Menier dans l'Île d'Anticosti ou de Cap-Aux-Meules aux Îles-de-la-Madeleine. L'exil dans ces archipels lointains aurait certainement un effet bénéfique sur sa santé physique; mais l'isolement altèrerait sans doute son état psychologique. À n'en pas douter ! Heureusement, la S.Q. lui avait accordé une entrevue. Ses vœux avaient été exaucés. Quoique moins auréolés de prestige et de considération, les limiers de la Sûreté étaient certes aussi futés que ceux de la Gendarmerie fédérale.

Réal fut donc admis à l'*École Nationale de Police* de Nicolet. Ce jour-là avait été le plus beau de sa vie... *après le jour de sa Communion*, avait-il coutume de préciser pour ne pas déplaire à sa vieille mère fort attachée aux traditions religieuses. Mais ce bonheur fut de courte durée. À l'issue de la première phase éliminatoire du stage de formation, ses espoirs furent à nouveau brisés en mille morceaux comme un verre de crystal. Réal, héros de cette histoire hallucinante –certains disent même *démentielle*– échoua lamentablement aux examens destinés à clôturer la première phase dont le succès était exigé pour participer à la deuxième.

●

## 2● *Réal, investigateur privé*

Trop fier pour tenter sa chance auprès de la Police municipale des îles du bout du monde, Réal décida de devenir son propre patron en fondant son bureau d'investigation. Il serait "un privé", tout simplement. Il allait de cette façon établir sa propre valeur par ses prouesses, et démontrer à tous ces corps de police qu'ils avaient maladroitement négligé un atout irremplaçable en refusant son support et sa coopération. Plus question qu'il s'humilie à aller, comme un chômeur aux abois, frapper une troisième fois à la porte de ces corps policiers quels qu'ils soient, pour les implorer de lui accorder leur pitié. Il avait même imaginé, dans un de ses rêves les plus extravagants, qu'il se découvrait des dons de radiesthésiste, d'extralucide, d'oracle ou de prophète, et que ces polices finissaient par venir le consulter, le prier de leur accorder ses lumières pour résoudre des énigmes trop ténébreuses. Ah ! Quelle revanche ce serait ! Il pourrait ainsi les faire patienter dans une antichambre afin de les humilier pour son plus grand plaisir personnel.

Sa carrière avait donc commencé immédiatement. Il avait affiché, dans son bureau, sa photo en uniforme de l'*Institut National de Police* et quand on s'exclamait avec admiration :

— *Ah ! Vous avez fait l'Institut national de Police de Nicolet ?*

Il répondait d'un air plein de désinvolture :

— *Oui ! Bien sûr ! C'est évident. Je ne me serais jamais lancé dans une profession aussi so-*

*phistiquée sans la formation méticuleuse de l'École de*
*Police.*

*— C'est une garantie de qualification !*

*— Je ne vous le fais pas dire.*

Comme si cela allait de soi. Au cours de sa carrière déjà longue, il avait pris en filature une bonne partie des Joliettains et des Joliettaines aux mœurs libertines pour le compte de leur épouse ou de leur mari, et il avait solutionné des enquêtes, ma foi, très alambiquées, je dirais même mystérieuses. Bon, d'accord ! La chance et le hasard s`étaient donné la main pour lui accorder un généreux coup de pouce. Mais comme toujours, en pareil cas, ces petits succès avaient raffermi son ego. Avec un brin de fausse modestie, il prenait pour argent comptant les compliments de son entourage, sans avouer que le hasard lui avait souvent offert la clé des énigmes sur un plateau d'argent. Mais qui ne fait pas cela ?

Pour en revenir à ses enquêtes sur les bonnes mœurs de ses compatriotes, il condamnait d'ailleurs, de toute sa force et sans appel, toutes ces nouvelles lois permissives qui accordaient complaisamment le divorce sur simple demande, comme on le ferait pour obtenir un permis de détruire. Cette tolérance excessive lui avait carrément sorti le pain de la bouche. C'était exaspérant de voir toute cette désinvolture morale. Ah ! Qu'il était bon le temps si récent où tout ce qui n'était pas obligatoire était interdit, où l'enquêteur devait photographier la main dans le sac les fripons et les friponnes, pour permettre à son client de divorcer à son seul avantage.

Combien de fois s'était-il claquemuré dans des placards puants, à l'affût pour confondre les gredins, au milieu d'un linge sale si nauséabond qu'il aurait pu se croire dans un nid de moufettes. Il aimait attendre durant des heures les amants illicites, les piéger et les photographier au flash dans des positions absolument irréfutables ? Il avait d'ailleurs gardé toute une galerie de clichés qui exhibaient une bonne partie des meilleurs citoyens de la ville, nus, enlacés, bouche ouverte et regard terrifié de biches prises dans les phares éblouissants de l'automobile qui allait les détruire. Le juge ne manquait jamais de sourire en se délectant les yeux à ces spectacles rocambolesques, après avoir tourné la photo dans tous les sens afin de découvrir où devait être le haut et le bas.

— *Ah ! Ah ! Ah ! Vous pouvez nier les faits jusqu'en l'An 3000, mon cher Monsieur; cette photo vaut 1000 aveux et 2000 sermons pontificaux ! Le très honorable Maurice Duplessis pourrait témoigner en personne en votre faveur... vous ne gagneriez pas !*

— *Mais ce n'est qu'un montage scandaleux, scabreux... inventé de toute pièce... avec des acteurs !*

— *Montage, peut-être. En tout cas l'acteur principal de ce " montage ", comme vous dites, vous ressemble comme un frère jumeau !... Avez-vous un frère jumeau ?*

— *Non !*

— *Je ne peux donc m'empêcher de croire qu'il s'agit bien de vous !*

À quelques reprises, il avait été furieusement boxé par des maris infidèles. Cela avait momentanément ébranlé ses incisives et son moral. Un

jour, un camionneur des Ciments Lafarge qu'il avait joliment piégé, lui avait rempli sa voiture de béton par la vitre malencontreusement ouverte. Le ciment à prise rapide, de qualité bien connue, avait eu le temps de sécher avant son retour. Mais il préférait oublier ces instants déplaisants qui ponctuaient son existence comme les quatorze stations d'un calvaire.

Depuis que les mœurs avaient changé et que le divorce était accordé à la carte, comme les plats du jour d'un restaurant libre-service, il avait perdu la plus grande partie de son gagne-pain lucratif. Heureusement, il y avait encore les enquêtes sur les chiens volés ou écrasés pour lui permettre de survivre. Et sa femme devait travailler dur pour faire bouillir la marmite. Non pas qu'il soit paresseux; au contraire, il travaillait presque nuit et jour pour une obole, un revenu minimum qui n'atteignait même pas le seuil de pauvreté. Il était même obligé de boucler son budget en effectuant des surveillances de magasins à rayons, des enquêtes antifraudeurs pour le compte de l'Assurance-maladie, et même des gardes d'enfants dont les gamines du quartier lui disputaient la clientèle. Quelle déchéance ! Et avec toutes ces horribles affaires de pédophilie qui défrayaient la chronique et rendaient les parents plus suspicieux que jamais, cette ultime source de revenus se tarissait aussi vite que les oueds sahariens. Il était encore descendu d'un cran lorsqu'il avait pris un poste de Père-Noël à la saison des Fêtes pour mettre un peu de beurre dans les épinards du réveillon. L'adhésion à l'Association des Pères-Noël du Québec l'avait obligé à ac-

croître sa charge pondérale et il n’avait jamais réussi à perdre un seul des kilos de Noël.

●

## 3● *L'enquête commence*

Cet accident fortuit de la rue Saint CharlesBorromée lui permettrait peut-être de redorer son blason et de fortifier sa personnalité défaillante ; une personnalité si modeste, si humiliée, si médiocre, qu'il lui fallait presque une pince à épiler psychologique pour analyser son pauvre ego, comme un numismate manipulant des timbres rares. Toutefois, lorsque cette vieille Buick avait renversé la passante, il avait eut le réflexe tout à fait professionnel de prendre en note le numéro d'immatriculation sur la plaque bleu et blanc de la Belle Province: JSG 542, avant qu'elle disparaisse à tout jamais sans laisser de trace. Un beau délit de fuite. S'il avait pu, il se serait élancé à sa poursuite comme James Bond, mais les lois étant ce qu'elles sont, il risquait de gros ennuis en cas d'accident. Et sa chère femme devrait défrayer le coût des amandes et des tôles froissées, comme d'habitude. Il laissa donc le chauffard disparaître impunément ; provisoirement.

Réal gara sa voiture et revint au carrefour mortel. Déjà, une ambulance ramassait le corps brisé de la jeune femme, ou ce qu'il en restait, pour l'acheminer vers l'urgence du Centre hospitalier de Lanaudière. La victime semblait avoir totalement perdu conscience. Il suivit l'ambulance afin de lui poser quelques questions si son état le permettait, et aussi pour se mettre à la disposition de la famille pour le cas peu probable où la parenté ne serait pas satisfaite des enquêteurs officiels surchargés de travail. Toutefois, il se garda bien de donner son nom en tant que témoin. Il

évita ainsi de révéler le numéro d'immatriculation aux policiers de la S.Q. qui interrogeaient les témoins du drame. Il n'allait tout de même pas mâcher le travail à ses compétiteurs ! Ce serait absurde et destructeur pour lui-même. Il avait eu la chance unique de se trouver là, et s'il pouvait en tirer profit... C'était peut-être un signe du Destin.

Soudain, dans le hall de l'hôpital, il vit surgir un homme affolé, pâle, aux vêtements en désordre. C'était le mari de la victime ; il semblait fort secoué par l'accident. Dès qu'il l'aperçut, Réal se rendit compte que son visage ne lui était pas inconnu. Il lui avait déjà adressé la parole au cours d'une réunion du Conseil municipal ; il s'agissait de négocier une augmentation de la taxe d'affaire. Ils avaient familiarisé à quelques reprises par la suite. Mais il ne se souvenait plus de son patronyme plus ou moins exotique.

— *Ah ! C'est votre femme !*

— *Oui,* dit l'homme bouleversé. *Comment est-elle ?*

— *Je crois qu'elle avait déjà perdu connaissance quand elle a été transportée ici.*

L'homme se précipita dans la chambre où deux policiers attendaient qu'elle retrouve ses esprits. Réal put entrevoir la scène par la porte entrebâillée. Le mari se pencha sur elle, écarta quelques tubes de plastique et l'embrassa sur le front en disant :

— *Je t'aime Aïcha. S'il te plaît, reviens-nous ! J'ai besoin de toi et les enfants aussi !*

C'était très émouvant. Mais une infirmière lui demanda de ne pas rester trop longtemps. Il se retourna vers les policiers :

*— Que s'est-il passé ?*

*— Un accident de la circulation...*

*— Vous voulez dire,... le cœur ?*

*— Non, pas du tout... La circulation automobile... Une voiture l'a renversée ! Le chauffard s'est sauvé. On n'en sait pas plus pour l'instant.*

Le mari semblait furieux de constater que personne ne savait rien. Il sortit de la chambre et s'approcha de Réal. Il pleurait :

*— Si je me souviens bien de vous, Monsieur Vadeboncœur, vous êtes un investigateur privé ?*

*— Oui !*

*— Est-ce que vous pourriez prendre cette affaire en main ? J'ai l'impression que la police s'en fout complètement.*

Réal sentit ses poumons se gonfler d'une immense fierté.

*— Avec plaisir,... Monsieur...*

*— Bouriane... Nasser Bouriane.*

*— Avec grand plaisir Monsieur Bouriane. Je prends l'enquête en main dès cet instant.*

Le mari sembla satisfait. Il prit son téléphone portable et vérifia quelque chose.

*— Nous parlerons des conditions dès que possible*

*— Oui, oui, ça ne presse pas !*

Réal était si flatté et si heureux qu'il aurait presque accepté de travailler gratuitement.

*— Merci inspecteur Vadeboncœur. Je suis sûr qu'un homme tel que vous saura faire la lumière sur cet horrible accident qui frappe ma famille en plein cœur.*

Les yeux de Réal s'illuminèrent d'un bonheur indicible. Cet homme se rappelait même

de son nom ! Il l'aimait déjà car on aime toujours ceux qui nous renvoient une belle image de nous-même. Lui qui se croyait méprisé de tous, il se sentait heureux, même s'il savait au fond de lui-même qu'il ne méritait pas ce grade et ces louanges. Les éloges nous flattent d'autant plus que nous les sentons immérités ; comme le mépris nous indigne, surtout s'il est mérité.

— *Vous pouvez compter sur moi ! Je ferai l'impossible !*

●

## 4● *Un certain Monsieur Bouriane*

De retour chez lui, Réal décida de téléphoner à Albert Tremblay, l'un de ses amis de l'Institut national de Nicolet, dont la carrière se déroulait sans anicroche au sein de la Police métropolitaine de Montréal. Après les préliminaires de courtoisie, il passa au vif du sujet :

— *Dis Albert, pourrais-tu me trouver le propriétaire de la Buick immatriculée JSG 542. Merci, je peux te payer le service ou alors je te revaudrai ça !*

En buvant son café noir, le lendemain matin, Réal tomba en arrêt devant la manchette du journal de Joliette, *L'Action,* qui annonçait, sur cinq colonnes à la une, que la victime Aïcha Bouriane avait, en fait, été assassinée au moment de l'accident, « une balle avait été tirée dans sa poitrine » dixit le docteur médico-légal Pierre A. Bourgeault.

— *L'accident est en réalité un assassinat camouflé et non pas un banal délit de fuite*, murmura Réal en se regardant dans le miroir du salon.

Ce fut à ce moment qu'il se rappela qu'il avait en effet remarqué deux têtes dans la vieille Buick. La voiture était montée sur le trottoir d'en face et le passager en avait probablement profité pour décharger son arme à feu dans la poitrine de la jeune femme. Comme il n'y avait personne sur le trottoir à l'exception de la victime, et que la détonation s'était perdue dans le fracas de l'accident, nul n'avait remarqué qu'un crime venait d'être perpétré. Et puis, certains moteurs mal

réglés font parfois entendre des pétarades de ratés d'allumage qui ressemblent à s'y méprendre à celles des armes à feu !

Le cerveau de Réal tâchait de disséquer chaque hypothèse en fonction des règles de la logique pure, lorsque le téléphone sonna.

— *Allo !*

— *Oui,* répondit une voix à l'autre bout. *C'est*

*Réal Vadeboncœur ?*

*— Oui ! Qui est à l'appareil ?*

*— Ici Albert Tremblay. Tu vas bien ?*

*— Salut Albert. Oui, et toi-même ?*

*— Tu as eu mon message enregistré ? J'ai interrogé le fichier général. C'est un véhicule volé.*

*— Oh non !*

*— Oui. Il a été volé à Dollard-des-Ormeaux hier matin.*

*— Tabarnouche ! Juste avant le crime. Ça tombe mal. J'espérais beaucoup de ce renseignement.*

*— Ouais ! Il va falloir chercher une autre piste.*

C'était une voiture volée. Zut ! Pas de chance ! Sa piste se perdait dans le brouillard. Où aller ? Que faire ? Qui chercher ? Réal se sentit complètement désemparé ; embarrassé comme un amnésique qui doit retrouver son chemin. Décidément, il aimait mieux enquêter sur les affaires toutes simples de bicyclettes volées. Rien de bien passionnant mais au moins il ne se sentait pas accablé par sa propre insuffisance.

Il décida d'aller rendre une petite visite à Boriane, l'époux éploré de la victime. Quinze mi-

nutes après, il était assis dans le restaurant vide de Nasser.

*— J'ai pas arrêté de pleurer... toute la nuit. C'est terrible ! Les enfants, je les ai envoyés à l'école ce matin.*

*— Déjà ?*

*— Oui. Vaut mieux ne pas interrompre leur routine de vie. J'ai averti leur professeur pour qu'il soit plus indulgent avec eux.*

*— Je voulais vous demander,... avez-vous des*

*ennemis ?*

*— Ché pas si je devrais vous le dire...*

*— Si vous voulez que je progresse dans mon enquête, il faudrait peut-être me mettre au courant.*

*— Oui, je comprends... Eh bien !... La mafia... La mafia de Montréal veut me mettre le grappin dessus.*

*— Le grappin ?*

*— Oui. Elle veut me "protéger" contre...*

*— ...contre elle-même ?*

*— C'est ça !*

*— Ça fait combien de temps que ça dure ?*

*— Deux mois environ... Ils sont venus il y a six mois pour me dire que... des dangers éminents menacent mon restaurant...*

*— Imminent,...*

*— Imminent ? Qu'est-ce que vous voulez dire ?*

*— Des dangers imminents... pas éminents !*

*— Oui,... en tout cas !... et que, si je veux être pris sous leur "ombrelle" de protection, je devrai verser 350 $ par mois pour les risques qu'ils courent.*

*— 350 $ ! C'est énorme pour un restaurant de rien du tout !*

*— C'est pas un restaurant de rien du tout ! C'est un bon restaurant français avec des spécialités du Maghreb : couscous royal, tajines, masfouf, mtabga… tabarnac ! C'est rien du tout, ça ? Mais je suis d'accord, 350 $, c'est énorme...Et puis, je dois payer la location des murs, l'eau, le gaz et l'Hydro-Québec, le fonctionnement du restaurant, les assurances, le salaire du serveur, les frais de voiture...*

*— ...et du cuisinier !*

*— Non, le cuisinier c'est moi ! Mais je dois quand même vivre avec mes deux enfants.*

*— Vous savez que j'ai toujours rêvé d'être cuisinier ?* avança Réal avec un sourire sympathique.

*— Vraiment ?* répondit Nasser. *Et pourquoi n'avez-vous pas exercé ce métier ?*

*— Parce que j'aimais encore plus les enquêtes policières.*

*— C'est ce qui arrive quand on est bon en tout,* commenta Nasser Bouriane en gardant un visage impassible, peut-être pour masquer un doigt d'ironie.

*— Merci, c'est peut-être ça. En tout cas, je le souhaite !* admit modestement Réal, sans remarquer le parfum de sarcasme qui imprégnait la flatterie de son interlocuteur... *Donc, vous disiez que vous avez été contacté par… la mafia de Montréal… pour vous... "protéger".*

*— Oui, c'est ça... Et j'avoue que j'ai refusé... car je n'avais pas les moyens d'accepter,* dit Nasser en épongeant ses yeux secs à l'aide d'un mouchoir de papier.

*— Et c'est probablement la raison pour laquelle votre femme a été tuée.*

*— Je n'en doute pas,* ajouta Nasser en prenant son visage dans ses mains afin de cacher son émotion. *Au fait, combien va me coûter votre enquête ?*

*— C'est difficile à dire. Ça va dépendre de la longueur et de la difficulté des investigations.*

*— Ça promet ! J'espère que vous ne me mettrez pas sur la paille.*

*— Ne vous en faites pas. Et puis, j'accorde de grandes facilités de paiement.*

*— Vous me rassurez,* dit Nasser en souriant tristement.

●

## 5● ***La Mafia ?***

Que faire ? Réal n'avait jamais affronté un problème aussi épineux. Il devait absolument faire quelque chose pour ne pas paraître trop irrésolu, ou même simplement trop incompétent. Il décida de se rendre à Montréal afin de consulter Albert Tremblay, son ami policier. Ce dernier pourrait peut-être lui suggérer un processus efficace, une marche à suivre qui ait du bons sens.

Dès le lendemain, il gara sa voiture devant l'appartement de son ami, dans la rue RenéLévesque. Il fut reçu avec gentillesse par son ancien camarade.

— *Mon client a été contacté par la mafia de Montréal. Est-ce qu'il y aurait quelque moyen de savoir par qui ? Peut-être as-tu des informateurs dans cette organisation criminelle ?*

— *Quand tu parles de mafia, Réal, de quelle mafia veux-tu parler ?*

— *Oh non ! Tu ne vas pas prétendre, Albert, qu'il n'y a pas de mafia à Montréal ?*

— *Si, au contraire, il y a un tas de mafias.*

— *Ah bon ?*

— *Oui, il y a la Mafia italienne, appelée la Cosa Nostra, mais il y a aussi la Mafia haïtienne, la Mafia irlandaise, la Mafia russe qui commence à creuser son trou,...*

— *Oh là ! là !*

— *Attends, ces Mafias ne sont pas les seules organisations criminelles. Il y a aussi les Hell's Angels, les Rock Machines, les Bandidos,... et un*

*tas de gangs de rue presque aussi redoutables, comme par exemple les Wolf Pack...*

*— C'est la jungle. Ils doivent s'entretuer pour se partager les bénéfices !*

*— Ça arrive rarement. Tu sais. Les requins et les barracudas ne se mangent pas entre eux. C'est toujours les petits poissons qui leur servent de proies pour s'engraisser. Les grandes mafias sont les grossistes de la drogue; les petites bandes sont les détaillants. Ils tiennent aussi la prostitution.*

*— Mais vous, la Police, qu'est-ce que vous faites ?*

*— Face à toutes ces bandes de voleurs qui profitent des libertés démocratiques pour violer les droits des Canadiens, il y a aussi toutes sortes de polices qui rivalisent.*

*— Que veux-tu dire ?*

*— Pour lutter contre ces multiples bandes de voyous, il y a la SQ, le SPVM, la SRCQ, la GRC et la SCRS. Toutes ces polices sont coordonnées par le*
*MSP et la CELCO*[1] *!* 1

Réal sortit de chez son ami totalement dépassé, perdu, désemparé comme le Vaisseau d'Or d'Émile Nelligan, sans gouvernail. À son retour à Joliette, il se rendit immédiatement chez son client Nasser pour lui rendre compte de ses investigations.

*— Voilà ! Je me suis renseigné sur la pègre montréalaise. Il se trouve que c'est effectivement le crime organisé qui s'est vengé de vous*

---

[1]SQ = La Sûreté du Québec. SPVM = Le Service de Police de la Ville de Montréal. SRCQ = Le Service de Renseignements Criminels du Québec. GRC = La Gendarmerie Royale du Canada. *SCRS* = Le Service Canadien de Renseignement de Sécurité. *MSP* = Le Ministère de la Sécurité Publique du Québec. *CELCO* = Coordination des Efforts de Lutte au Crime organisé.

*sur votre épouse,* lui dit-il pour ne pas avoir l'air à la fois inapte et inepte.

— *C'est lâche !*

— *Je ne vous le fais pas dire... Pour ma part, j'envisage de retourner à Montréal dès demain après-midi, pour me mettre en contact avec des indicateurs de la police qui surveillent le crime organisé au sein même des différentes mafias. On pourra ainsi établir qui a fait le coup.*

Nasser sembla déconcerté.

— *Ça ne va pas ?... Vous semblez perturbé,* demanda Réal.

— *Oui. Cette Mafia me donne des sueurs froides et la chair de poule... Je ne voudrais pas mettre mes enfants en danger.*

— *Je dirai à mes indicateurs de se montrer aussi discrets que possible.*

— *Et quand serez-vous à Montréal ?*

— *Demain soir, j'irai coucher à l'Holliday Inn de la rue Sherbrooke-Ouest. Ce sera plus simple que d'aller déranger mon ami.*

●

Le surlendemain, *La Presse* de Montréal publia un entrefilet au bas de la page 68 :

« Un homme a été abattu, hier soir dans la rue Saint-Denis. Il s'agit de Réal Vadeboncœur, un petit investigateur privé de Joliette. La victime est dans un état grave mais stationnaire. Selon l'enquête en cours, il a été suivi dans l'obscurité et abattu d'une seule balle de Smith & Wesson .357 Magnum dans le dos. À la demande de sa famille, il sera transféré sous peu au Centre hospitalier régional de Lanaudière à Joliette.»

Quinze jours plus tard, Réal fut libéré du Centre Hospitalier pour une longue convalescence chez lui. Et il se retrouva dans son grand lit conjugal, dans cet espace qui évoquait pour lui toutes ses frustrations passées, surtout le soir et la nuit, quand le corps, puis l'esprit, deviennent exigeants et facilement frustrés.

Nuit et jour, il se mit à se torturer l'esprit pour imaginer qui diable avait pu tenter de l'assassiner ? Bouriane seul connaissait l'objet de son enquête, mais bien entendu ça ne pouvait être lui. Il n'aurait pas voulu éliminer son propre investigateur privé qui tentait de l'aider.

— *Peut-être a-t-il peur que la facture de l'enquête monte trop haut ? Mais non !*

Qui d'autre pouvait souhaiter sa mort ? C'était, sans aucun doute, une des mafias; celle qui avait tué Aïcha et qui ne tenait pas à ce qu'un investigateur privé vienne mettre le nez dans ses crimes.

— *Mais alors*, pensa-t-il, *ils vont revenir pour*
*m'achever dès qu'ils vont savoir que je ne suis pas mort.*

Cette nuit-là, Réal dormit très mal et la nuit suivante aussi. À plusieurs reprises, il sentit les attaques réitérées d'une angine de poitrine. De toute évidence, son cœur avait été mis à mal par son enquête, et surtout, par cet attentat.

Le surlendemain matin, une chaleur accablante le réveilla. C'était à croire qu'il séjournait dans l'antichambre des enfers. Réal ouvrit les yeux et regarda l'heure à son radio-réveil blanc :

— *11h00!* murmura-t-il.

Il palpa le lit. La place de sa femme était vide. Marie-France s'était levée. Il avait mal à la tête. Une accablante migraine lui enserrait le crane comme un casque intégral de motocycliste. Il pensa appeler sa femme, ébaucha un cri mais le son résonna dans sa tête et lui arracha un gémissement de douleur.

— *Je vais me lever*, se dit-il, en désespoir de cause.

Il posa les pieds sur la descente de lit en fausse fourrure de panda roux, enfila sa robe de chambre à damier rouge et noir, se dirigea vers la porte, l'ouvrit et avança sur le palier. Une conversation animée remontait du salon en contrebas. Il commença à descendre à petits pas, franchit le palier du milieu et s'arrêta un instant sur la marche palière avant de descendre à mi hauteur de la volée du bas d'où il pouvait apercevoir le salon.

— *Tiens ! Tiens ! Marie-France est en grande conversation avec les enfants, Jean-Philippe, Christine et Paulette.*

Ses deux filles se serraient dans le grand fauteuil de cuir près de la bibliothèque, et son garçon Jean-Philippe dans celui qui faisait face à la télévision. Marie-France se tenait assise au milieu du canapé, à sa place habituelle. Curieusement, il y avait même Justin et Linda, des enfants que MarieFrance avait eus d'un premier lit et qui avaient euxmêmes leur propre famille. Là, rien de surprenant. Mais ce qui choqua profondément Réal, ce fut que Gérald Prudhomme, son meilleur ami, avait pris place à côté de Marie-France, et... oui ! mais oui !... il la tenait par la main...

— *Ah ! Je le prends la main dans le sac, ce niaiseux ! Il y a donc quelque chose entre eux ! J'aurais dû me douter qu'avec son air ratoureux, ce n'était pas pour moi qu'il nous fréquentait.... Il va falloir y mettre bon ordre !*

●

## 7● *L'homme invisible*

Réal demeura immobile à mi volée à contempler le spectacle désolant de son infortune. Curieusement, personne ne le remarqua. La conversation allait bon train.

— *Il pleut et pleut encore. On a vraiment un été pourri,* dit Marie-France.

— *Ça, tu peux le dire. Un été comme on n'en a jamais vu depuis ben longtemps.*

— *S'il était là, Réal dirait que le Québec a besoin de touristes, et que c'est pas la pluie qui va les attirer,* ajouta Marie-France.

Tout le monde se mit à rire.

— *Marie-France ! Cesse donc de parler de Réal. D'un côté il te tapait sur les nerfs ; tu me l'as dit cent fois; et de l'autre, tu n'arrêtes pas de penser à lui à tout bout de champ.*

Ce commentaire l'horripila. Comment son meilleur ami pouvait-il parler ainsi de lui, et en plus à sa propre femme.

— *Tabarnouche ! Quel horrible mielleux ! Quel fumiste !* pensa Réal.

Les interjections les plus extrêmes se bousculaient dans sa bouche plissée de rage. Inutile d'en faire l'inventaire ici, mais on peut aisément imaginer les pires, et le répertoire de Réal était des plus riches dans ce domaine. Curieusement, si son vocabulaire français restait pauvre en dépit de ses efforts sincères et authentiques, son glossaire de sacres s'était outrageusement enrichi au fil des crises d'exaspération et des déchaînements de colère. Certains portent la moustache ou la barbe

pour se viriliser, d'autres ont l'impression d'obtenir le même résultat en lançant aux quatre vents des imprécations blasphématoires.

Il eut envie de se jeter sur cet hypocrite et de lui *casser la gueule*, c'est du moins l'expression vulgaire et incontrôlée qui lui traversa l'esprit. Pour le dire de façon plus édulcorée : son comportement faillit déraper. Il n'avait certes plus besoin d'ennemi avec un ami pareil. Lui qui, jusque-là, faisait entièrement confiance à cet individu ! Il se retint pour l'instant d'aller lui envoyer un coup de poing sur le nez. Mais il ne perdait rien pour attendre !

*— Que fait-il là, chez moi... avec ma femme et mes enfants pendant que je dors... Quelle effronterie !*

Non, il fallait que son entrée en scène soit calme, digne, admirable et même sublime. Il devait conserver son sang froid, s'approcher de lui sans mot dire, mais avec un visage impassible pour déclencher chez Gérald une panique qui le couvrirait de honte et de ridicule. Ainsi Marie-France verrait de quel bois pourri cet homme était constitué. Il faut que ce joli-cœur se sauve devant lui, sans même que lui, Réal, ait à le frapper. Marie-France constaterait que ce Gérald n'était qu'un lâche odieux, un couard méprisable, et qu'elle l'aimait sans aucune raison valable.

Il en était là de ses commentaires acrimonieux, qui devenaient plus fielleux d'instant en instant au point de verser dans la pure trivialité, lorsque JeanPhilippe coupa d'une simple phrase, le fil de son amertume et de son larmoiement intérieur :

— *Papa n'était pas vraiment un mauvais père... Mais il ne pensait qu'à ses investigations.*

— *Oui, seul son métier l'intéressait vraiment*, commenta Marie-France.

— *C'est ben vrai, ça !* ajouta laconiquement Paulette.

Mais qu'est-ce qu'ils avaient tous, ces dégoûtants ? Pourquoi crachaient-ils ainsi sur lui, dans sa propre maison, sur son canapé, dans ses fauteuils. Ces enfants étaient d'une ingratitude horrible. Les enfants sont toujours ingrats. C'est un fait. Surtout si on attend d'eux quelque reconnaissance. Et puis ils se marient et créent leur propre famille, nous transformant ainsi en étrangers. Il en avait fait la douloureuse expérience avec Linda, sa fille d'un premier lit.

Ce fut à ce moment précis que Gérald Prudhomme se pencha vers Marie-France et lui tendit les lèvres, sans honte, sans vergogne, sans réserve ! N'y tenant plus, Réal descendit les dernières marches de la volée d'un air courroucé. Un rictus d'irritation barrait son front et coiffait ses yeux furibonds comme des accents circonflexes ébouriffés. Il s'élança à travers le salon ovale en claquant ses pantoufles de cuir sur le plancher de bois franc afin d'attirer l'attention de tous. Il cherchait surtout à impressionner son faux ami qui continuait de pérorer sur celui qu'il traitait, hier encore, comme un ami intime et estimable. En fait, ce Gérald n'était attiré que par Marie-France. C'était, désormais, clair comme de l'eau de roche.

D'ailleurs, Réal avait souvent été témoin de couples qui, assidument, se fréquentaient intimement, au point qu'ils ne pouvaient pas organiser

les moindres vacances les uns sans les autres. Il avait toujours pensé qu'il devait y avoir anguille sous roche. Ces amitiés trop intenses cachent des amours secrètes, inavouables, mais puissantes et éternelles. Et quand l'un des conjoints meurt, l'autre se jette dans les bras du survivant.

Alors que Réal traversait à grands pas pesants le salon oblong, il nota, à sa grande surprise, que personne ne levait la tête pour le regarder. Personne ! Seul le chat Raminagrobis tourna la tête d'un air inquiet. Pire encore, Gérald Prudhomme poursuivit imperturbablement sa péroraison hypocrite, attirant comme un aimant les regards et l'attention de tous. Ils semblaient tous envoûtés. Alors Réal explosa de colère en invectivant Gérald :

— *Quoi ! Mon osti de niaiseux ! À peine ai-je le dos tourné que tu viens jouer au maître de maison chez moi,... te vautrer dans mes fauteuils,... te frotter à ma femme,... ou pire encore,... utiliser mes affaires, ma voiture ! Et puis quoi encore ? Pourquoi pas mon compte en banque !... Et tu pousses mes enfants à me critiquer, à me mépriser ? C'est une honte ! Je ne veux plus voir chez moi ta face de faux jeton hypocrite, un fourbe sournois de ton espèce !... Si tu cherches à m'ignorer, tu ne vas plus m'ignorer longtemps !*

Et, ce disant, il approcha ses doigts noueux, longs comme des pattes d'une araignée en colère, pour l'étrangler, pour briser ce cou de traître. Mais à sa grande surprise, ses mains se refermèrent sur le vide. Il les ouvrit encore pour reprendre ce cou d'où sortaient toutes ces horreurs, toutes ces critiques. Une fois encore, ses mains n'empoignèrent que l'air. Une grande panique le

saisit alors. Toutes ces images de sa famille et de ce maudit Gérald étaient donc immatérielles. Ils étaient tous des fantômes et lui seul était un être vivant. Il s'approcha alors du visage de sa femme adorée pour lui toucher les lèvres, mais sa main passa à travers.

Horrifié par cette constatation, Réal se mit alors à trembler de peur, et devant ses yeux impuissants, sa famille se leva pour se séparer :

— *Bon, je vais au travail,* annonça Gérald après
avoir embrassé Marie-France sur les lèvres. *Je t'aime et je suis si heureux qu'on se soit enfin trouvés en toute liberté. Notre liaison secrète n'avait que trop duré !*

— *Le malheur des uns fait le bonheur des autres,* ajouta sans sourire Paulette qui ne semblait pas approuver totalement cette démonstration de sentiments entre sa mère et Gérald.

— *Ce pauvre Papa avait bien des défauts,* dit Jean-Philippe à Gérald, *mais il était tout de même un bon père; et à ce titre je revendique le droit de ne pas t'appeler papa.*

— *Tu as peut-être raison, Jean-Philippe. J'aurais tant aimé que mes enfants m'appellent Papa, mais si tu éprouves quelque réticence, tu peux m'appeler Gérald. Tout simplement ! Plus tard, quand tu constateras que je suis un bon père, tu voudras peut-être m'accorder ce plaisir !*

— *Peut-être,* admit Jean-Philippe par gentillesse plus que par conviction.

●

Réal était effondré. Ce n'était pas eux, les immatériels, mais lui-même ! Que se passait-il donc ? C'était lui, Réal, qui était devenu un esprit, un fantôme.

Et puis, petit à petit, lui revinrent par bribes les événements des jours précédents : l'entourloupette dans les rues de Joliette, le coup de pistolet à Montréal... le choc dans le dos. Il avait sans doute reçu un projectile... Et puis plus rien... Il était mort... mort. Sans aucun doute. On dit habituellement que pour laisser un meilleur souvenir à son entourage, il vaut mieux mourir avant d'avoir eu le temps de les décevoir, c'est à dire pas trop vieux. Mais lui, pour sa part, il était parti trop tôt, bien avant d'avoir eu le temps de laisser un bon souvenir. Quelle catastrophe ! Il avait totalement, absolument, intégralement perdu conscience. Il avait sans doute passé l'étape de son embaumement, et — il eut un autre frisson dans le dos — il allait subir son enterrement sans tambour ni trompette car... il n'aurait pas droit à la présence des représentants du syndicat de la police et de leur service d'honneur... Ce regret l'étreignit. Il ressentit une certaine honte de cette absurde vanité. Il avait entendu dire que l'entrée dans la vie, la naissance, était un choc épouvantable pour l'être humain, mais il constatait que la sortie se faisait très aisément ; sans douleur. Sans même qu'on s'en rende compte. Et dire que les vivants ont en général si peur de la mort ! À quoi bon ?

Ainsi donc, pensa encore Réal, les choses sont allées si vite. À peine est-il mort, que Gérald prend sa place. Le misérable ! Le faux frère ! En

fait, il devait déjà parfois camper dans les murs et servir de substitut conjugal, car sa profession, très exigeante, le retenait fréquemment, lui Réal, dans des surveillances ou des filatures à Joliette ou à Montréal. Voilà le résultat de toute une carrière dans la lutte contre la délinquance. Cocu ! Il n'était qu'un malheureux cocu ! Un minable cocu ! Ses enfants n'étaient peut-être même pas de lui. C'est pourquoi ils étaient si gentils et si compréhensifs avec Gérald ! À n'en pas douter !

Les enfants partirent pour l'école. Les deux amoureux reprirent leurs places encore chaudes, trop chaudes, sur le canapé.

— *Je savais que Réal ne pouvait pas te rendre heureuse. Je le savais !* murmura Gérald en embrassant la main de Marie-France...

— *Imbécile !* fulmina Réal. *Fumiste ! Hypocrite !*

— *Il était très sympathique mais trop égoïste...*

— *Niaiseux !* ajouta Réal, en frappant inutilement le visage de Gérald.

— *Il refusait toujours les dépenses superflues pour le plaisir. Il disait : «Il faut toujours être capable de vivre six mois sans aucun salaire; en cas de coup dur ! » Et il empilait, empilait comme Séraphin Paudrier...*

— *C'est ben vrai ça,* dit Marie-France, pensive.

— *... Et sans le savoir, il économisait pour moi qui allais prendre sa succession dans ses pantoufles...*

— *Tu es trop cynique, Gérald. Arrête de persifler contre ce pauvre Réal qui n'est même pas refroidi.*

— *Je ne persifle pas. Je constate simplement l'ironie du sort qui fait que Réal s'est privé,*

*et t'a privée, de mille plaisirs immédiats, soi-disant pour les prendre plus tard, sans se rendre compte qu'il les gardait involontairement pour moi, pour son successeur qui prendrait sa place dans le lit de sa femme...*

*— Dans le cœur de sa femme !* corrigea MarieFrance horripilée... *Oui, tu as raison ! Il travaillait. Il se sacrifiait inconsciemment pour un profiteur sans morale, qui restait dans l'ombre, prêt à prendre avantage d'un malheur qui lui arriverait... pour lui voler ses affaires, sa femme et ses biens. Tu n'es qu'un charognard !...*

*— Tu es dure avec moi, Marie-France !*

*— Alors ferme donc ton aboiteau ! Chui tannée de t'entendre te moquer de mon ex, disparu en faisant son devoir. Tu me culpabilises avec tes conneries ! À côté de lui, tu n'es qu'un parasite minable… qui profite des biens d'un disparu,… qui cherche à accaparer sa femme... Tu portes même des pantoufles qui lui appartiennent. Tu es un vulgaire parasite...*

*— Calme-toi, Marie-France. Calme-toi !*

*— Tu profites de tes yeux bleus et de ta sale petite gueule de séducteur pour séduire les femmes qui ne sont pas les tiennes, et tu te crois plus respectable que les maris...*

*— Écoute Marie-France... C'est pas juste ! Il faut être deux pour faire un cocu !*

Et, ce disant, Gérald, vexé, sortit en claquant la porte.

*— Bien fait pour ta gueule, connard !* s'écria Réal en allant caresser la joue de Marie-France. *Il en a pris pour son grade ! Je te félicite, chérie !*

Réal était aux anges ! Enfin,... vous me comprenez ! Cet abruti de fat de Gérald se

croyait un vainqueur parce qu'il avait vécu plus longtemps que son rival. Réal se demanda s'il n'en est pas toujours ainsi chez les vieux. En voyant mourir leurs ennemis ou les personnes dont ils sont jaloux, les vieillards ont l'impression de prendre leur revanche. Comme si la Providence leur donnait raison: «*Tu vois, mon cher. Tu es mort et moi je suis encore vivant ! J'ai eu le dernier mot !*»

— *Quel abruti, ce bonhomme ! Il me culpabilise par plaisir !* murmura Marie-France, restée seule au salon.

— *Et vlan ! Prends ça à travers la face !* se réjouit Réal en regardant la porte par où avait disparu Gérald.

Elle termina son café d'un geste rageur et sortit, elle aussi. Réal se retrouva seul. Tout seul ! Il était fier de sa chère Marie-France qui avait su clouer le bec à ce crétin. Elle te lui avait fermé l'aboiteau – c'était leur expression favorite depuis qu'ils avaient campé en Acadie – en deux temps et trois mouvements. Réal bouillonnait de colère et un élan d'amour le porta spontanément vers Marie-France qui l'avait si bien défendu contre ce paltoquet ridicule.

●

### 9● *L'archétype des couples mal assortis*

Il se laissa tomber dans son fauteuil favori ; celui-là même qu'il affectionnait le plus entre ses tours de service. Là, il consacrait ses rares minutes de repos à lire *L'Action*, le journal local, et à écouter les nouvelles à la télévision de Radio-Canada.

Mais à peine sombra-t-il entre les lourds accoudoirs de cuir souple, qu'il entendit un cri étouffé venant du fauteuil.

— *Mais enfin, faites attention ! Vous ne voyez pas que la place est prise !*

Il bondit comme sous l'effet d'un ressort et regarda derrière lui ; une dame qui pouvait paraître la trentaine occupait le fauteuil.

— *Oh, je m'excuse, Madame. Je ne vous avais pas remarquée !*

— *Pas remarquée, pas remarquée ! Où avezvous les yeux tout de même... ? Vous êtes nouveau au Paradis ?*

— *Au Paradis ?... Mais je ne suis pas au Paradis ! Je suis chez moi !*

— *Vous êtes au Paradis, mon cher ! Mort ! Kaput ! Dead ! Décédé ! Muerto ! Trépassé !*

Réal eut un grand frisson dans le dos. Il était donc bien mort ; sans même s'en rendre compte. Et dire que la mort l'avait toujours terrorisé. Quand on est sur terre, on a peur des moulins à vent. On se fait souffrir en craignant la mort, alors qu'on est vivant et qu'on devrait apprécier la vie. Et il faut mourir pour comprendre que la

mort est douce ; un refuge, un nid bercé de calme et de sérénité.

*— Je sais. Je sais... Vous l'ignoriez !... Vous vous en doutiez sans en être vraiment sûr. Bonjour, je m'appelle Géraldine... Je vous ai observé longtemps avant votre mort. Je venais tous les jours pour vous voir vivre.*

*— Bonjour Géraldine. Mon nom est Réal.*

*— Je sais, je sais.*

*— Ah ? Et pourquoi donc veniez-vous me voir vivre ?*

*— J'aimais bien vous voir avec votre femme.*
*Vous étiez toujours au travail et ne passiez que quelques heures par semaine avec elle.*

*— Oui. Mais pourquoi étiez-vous si souvent ici ?*

*— Parce que j'aimais bien vous observer. Vous étiez l'archétype des couples qui se croisent continuellement et qui profitent des rares moments d'intimité pour se disputer.*

*— Mais je ne vois pas ce qui pouvait vous fas ciner dans notre comportement absurde ?*

*— En fait, c'est le comportement même des couples mal assortis et un peu inconséquents.*

*— Merci.*

*— Non, ne vous vexez pas. Les humains font preuve d'une imagination très fertile pour se rendre malheureux. Vous verrez par vous-même maintenant que vous avez rejoint le club...*

*— Le club ?*

*— Oui, le club des morts,... le Paradis... Dans notre Paradis chrétien...*

*— Ah, vous êtes chrétienne ?*

*— Oui. Dans notre Paradis chrétien, nous passons le plus clair de notre temps à chanter la gloire de Dieu...*

*— Ce n'est pas lassant, à force ?*

*— Pas du tout. Le bonheur est dans la tête et non pas dans ce que nous faisons... Mais certains comme moi, moins mystiques, préfèrent épier les humains dans leurs comportements quotidiens.*

*— Êtes-vous la seule à observer ainsi les vivants, dans cette maison ?*

*— Pas du tout. Nous sommes assez nombreux. Ouvrez les yeux, que diable !*

*— Que diable ?*

*— Excusez-moi, ce n'est pas un lieu où l'on doit invoquer un tel personnage.*

●

## 10● *Le bienheureux peuple des Élus*

Réal jeta un regard circulaire et aperçut plusieurs ombres blanchâtres effondrées sur les fauteuils, debout dans les coins, comme des bernard-l'ermite dans leur coquille. Certains spectres, tels des hiboux à l'affût, s'étaient même perchés sur les poutres de sa maison à la toiture pointue de chalet alpin. Toutes ces formes humaines étaient vêtues d'amples toges blanches. Leur visage affichait une trentaine d'années. Les chevelures avaient aussi recouvré les couleurs naturelles de leur jeunesse.

— *Mais tout le monde paraît avoir la trentaine. Où sont donc les vieux… et les enfants, morts avant d'avoir atteint cet âge ?*

— *Dans le Paradis des chrétiens, tout le monde a la trentaine; la force de l'âge.*

— *Vous voulez dire qu'il y a plusieurs paradis ?*

— *Bien entendu. Dieu est infiniment juste. Quelle que soit la façon dont on le vénère, et quelle que soit la façon dont on l'appelle: Dieu, Allah, God, Yahvé, Théos, Dios, Mungou, Tanri, Géovah...*

— *Assez ! Assez !*

— *Eh bien, Dieu apprécie et récompense ceux qui suivent les préceptes de leur religion. Il y a parfois des différences sensibles.*

— *Comme c'est curieux !*

— *Les différences sont effectivement très curieuses... et les exigences aussi, d'ailleurs.*

— *Les exigences ?*

*— Oui, pour atteindre le paradis.*

*— Ah ?*

*— Oui, pour les catholiques, il vaut mieux être pauvre car les riches ont beaucoup de mal à franchir la porte. « Il est plus difficile à un riche d'entrer dans le Royaume des Cieux qu'à un chameau...*

*— ... de passer par le chas d'une aiguille. » Je sais, ma mère me l'a souvent répété. C'est curieux !*

*— Elle voulait sans doute faire de vous un prolétaire... Oui, on considère que le riche a volé la plus grande partie de sa richesse à ses frères humains.*

*— Et les protestants ?*

*— Chez les protestants, au contraire, c'est plus facile, en dépit de certaines recommandations de l'Ancien Testament. Les riches sont plutôt considérés comme bénis de Dieu. Par contre les pauvres sont plutôt vus comme des...*

*— Des paresseux ?*

*— Sans aller jusque-là... Disons plutôt, des gens qui n'ont pas su développer les talents que Dieu leur a octroyés... comme dans la parabole des talent.*

*— Oui, je vois. C'est pas très flatteur, quoi ! Et c'est pourquoi, leur entrée au Paradis n'en est pas facilitée.*

*— Et les juifs et les musulmans ?*

*— Les juifs ressemblent plutôt aux protestants... Quant aux musulmans, le Coran leur interdit certaines choses telles que... le prêt à intérêt ; comme l'Ancien Testament, d'ailleurs.*

*— Je n'ai jamais lu cela dans l'Ancien Testament.*

*— Alors, vous lirez avec grand intérêt le chapitre 24 du Deutéronome. Il ordonne aux chrétiens et aux juifs : « Si tu prêtes à gage à ton prochain, tu n'entreras pas dans sa maison pour saisir le gage, quel qu'il soit... Et si c'est un homme d'humble condition, tu n'iras pas te coucher en gardant son gage ; tu le lui rendras au coucher du soleil. » Sans gage, quel usurier accepterait de prêter de l'argent ?*

*— Et si les banques islamiques s'interdisent le prêt à intérêt, et les banques chrétiennes et juives se heurtent à l'interdit biblique des prêts sur gages, comment font-elles pour s'enrichir ?*

*— Les banquiers islamiques trouvent des subterfuges pour camoufler l'intérêt sous un autre nom. Quant aux banquiers juifs ou chrétiens, ils tâchent d'oublier ce précepte contrariant qu'ils jugent inopportun et anti-économique.*

*— Les banquiers sont bien tous les mêmes. Ils s'accordent les coudées franches en dépit de leur Livre sacré.*

*— Si on peut appeler cela « franches ». Mais ils auront bien le temps de payer leurs erreurs et leurs impostures dans l'autre monde, car, ici, personne n'est favorisé. Tout le monde est égal devant Dieu. Du moment que vous pratiquez vos obligations, vous êtes bon pour le Paradis. Auriez-vous imaginé le contraire ?*

*— Quelles obligations ?*

*— Pour les chrétiens, d'aimer son prochain comme soi-même...*

*— C'est tout un programme !*

*— Vous avez raison !... Pour les musulmans, les cinq prières quotidiennes, l'aumône chaque jour, la phrase: «Dieu est Dieu et Mohamed est*

*son prophète», le carême une fois par an, le pèlerinage à la Mecque une fois dans sa vie.*

*— C'est quand même plus facile que chez les chrétiens, surtout les catholiques, qui sont forcés d'emprunter les chemins rocailleux les plus difficiles pour atteindre le Ciel. Ils doivent se soumettre à des privations incessantes qui peuvent ruiner la santé des adeptes les plus enthousiastes, surtout s'ils portent des cilices de crin et des haires de chiendent qui torturent leur corps...*

*— Dites donc, vous semblez en connaître tout un rayon sur les différentes religions !*

*— Monsieur, ça fait quatorze siècles que je suis morte. À part louer Dieu et chanter de temps à autre dans le Chœur des Élus, j'ai tout mon temps pour observer la pratique des différentes religions dans l'En-Deça et les récompenses ici dans l'Au-Delà. Je n'ai rien d'autre à faire pour me distraire.*

*— C'est vrai. Je n'y avais pas pensé.*

*— Je pourrais facilement passer un doctorat en théologies comparées. En outre, j'adore observer les gens qui se débattent dans leurs tracas terrestres quotidiens, avec le même conjoint durant toute une vie... Ce qui est surprenant, ce sont les arrivages de masse provoqués par le fanatisme sur terre... d'abord les foules de premiers chrétiens livrés aux bêtes sauvages par les Romains. Puis dès que les chrétiens ont dominé, ils ont commencé à se battre contre les musulmans qui cherchaient à les convertir ; puis les croisades pour libérer la Terre Sainte a continué durant des siècles, comme si elle avait eu besoin d'être libérée.*

*— Que de combats inutiles !*

*— Les chrétiens n’ont pas réussi à chasser les musulmans de Jérusalem et de Terre Sainte... alors ils se sont mis à se battre entre eux, comme pour se défouler de leur échec... Cela a commencé dès la fin du Moyen-Âge, au moment de la Réforme... et au nom de Dieu ! Je peux vous dire que Dieu était furibond. Il fulminait du matin jusqu’au soir...*

*— Une sainte colère... Mais vous n’êtes pas toujours ici à nous surveiller, n’est-ce pas ? Que faites-vous à d’autres moments ?*

*— Nous rendons visite aux personnes qu'on a aimées sur terre !*

*— Ah ! Et comment faites-vous ?*

*— Pendant leur sommeil.*

*— Dans leurs rêves ?*

*— Oui, ou même durant la journée, nous leur inspirons le chemin à suivre.*

*— Très bien ! Et à part ça ?*

*— Nous louons Dieu par des prières, des chants... surtout des chants !*

*— Ça doit être beau, une chorale composée de milliers de chanteurs... Et puis, tous les ténors, cantatrices, divas, tous les virtuoses qui arrivent au paradis doivent avoir une place assurée dans les chorales célestes ?*

*— Mon cher monsieur, vous seriez surpris. Les milieux artistiques sont assez mal représentés en ces lieux bénis.*

*— Ah ! Ça confirme donc les préjugés que les*

*gens bien pensants affichent sur terre. C’est dommage. Pourtant c'est ceux qui apportent Bonheur, charme, grâce et volupté sur terre.*

*— Brevis voluptas, dolor perennis.*

*— Pardon, cher ange, mon anglais est plutôt médiocre ?*

*— Brève est la volupté ; éternelle sera la souffrance. Ignorant ! C'est du latin.*

*— Ma scolarité est si lointaine… Vous dites que la volupté nous damne ?*

*— Selon tous les préceptes catholiques, oui !* répondit l'archange en secouant la tête. *Les sacrifices sont les seuls à paver les chemins du Ciel.*

*— C'est tout de même dur pour les chrétiens !*

*— Ne me dites pas que vous ignorez tous ces préceptes.*

●

## 11● *Le Paradis*

*— En tout cas, ces chœurs célestes, dont vous parliez tantôt, doivent être sublimes !...* ajouta Réal pour changer de conversation.

*— Je ne vous le fais pas dire !*

*— Mais il faut un sacré chef de chœur pour mener à l'unisson les cantiques et les psaumes.*

*— C'est certain !... À votre place, je placerais l'adjectif après le nom,... pour plus de respect.*

*— Désolé.*

*— Lors des arrivages en masse de chrétiens massacrés, par exemple après la Saint-Barthélémy ou après les massacres de Béziers durant la Croisade des Albigeois, Dieu était très irrité, parce que tout se faisait en son nom... comme s'il n'était qu'un simple chef de bande.*

*— Je le crois aisément.*

*— Par exemple, à Béziers, Arnaud de Citeaux, qui voulait être sûr qu'aucun Albigeois n'échapperait à la mort, a ordonné de massacrer tout le monde, même ceux qui n'étaient pas albigeois; pour être sûr de n'en manquer aucun.*

*— C'est une terrible chose.*

*— En fait, il ne faisait que suivre les directives de la Bible qui ordonne au chapitre 13 du Deutéronome* : « *Si tu entends dire que, dans l'une des villes que Yahvé ton Dieu t'a données pour y habiter, des hommes, des vauriens, issus de ta race, ont égaré leurs concitoyens en disant : " Allons servir d'autres dieux ", tu devras passer au fil de l'épée tous les ha-*

*bitants de cette ville. Tu en rassembleras toutes les dépouilles au milieu de la place publique et tu incendieras la ville avec toutes ses dépouilles. »*

*— J'ai peine à croire que Dieu ait pu donner de telles directives !*

*— C'est écrit dans la Bible, mon cher ! C'est le prophète Josué qui en reçut le message divin !*

*— Un chef de guerre trouve des subterfuges pour subjuguer son armée et lui imposer sa volonté. S'arroger l'autorité de Dieu pour forcer ses semblables à nous obéir est une tactique universelle car les chaînes ne sont jamais plus infaillibles que lorsqu'elle sont dans la tête et dans le cœur.*

*— Qu'en sait-on ?*

*— Et puis il y a eu les juifs !*

*— Oui, et alors les juifs, c'est vraiment tout un poème à eux seuls !*

*— Que voulez-vous dire ?*

*— On les accuse d'un crime qu'ils n'ont pu commettre puisqu'il s'est écoulé vingt siècles depuis qu'il a été perpétré.*

*— C'est fou ! Mais, corrigez moi si je me trompe... les chrétiens aussi sont accusés d'un méfait plus ancien encore.*

*— Lequel ?*

*— Le péché originel. Parce que Adam et Ève ont croqué la pomme. Ils doivent aujourd'hui encore être lavés de cette faute par le baptême.*

*— C'est vrai, mais la faute est automatiquement lavée et effacée par ce sacrement.*

*— Pas tout à fait effacée puisque la punition perdure.*

*— Quelle punition ?*

*— Oui, les femmes enfantent encore dans la douleur et les hommes doivent gagner leur vie à la sueur de leur front, au lieu de se laisser vivre sans travailler... et pour comble de malheur ils doivent mourir et retourner en poussière !...*

*— Dites, pour un policier, vous avez une formation religieuse assez poussée,* lança l'archange avec des yeux admiratifs.

*— De mon temps, les écoles primaires et secondaires enseignaient le catéchisme.*

En interrogeant le paysage avec grande attention, Réal put distinguer des milliers de formes humaines et animales se glisser au milieu des vivants, dans les rues, dans les bois, sur les plages et dans les maisons. Il y avait pratiquement plus de fantômes que d'humains.

●

## 12● *Le Jugement divin*

Réal en était là de ses surprises lorsqu'un ange vint l'avertir de se rendre à la cérémonie du Jugement particulier qui devait lui assigner une place pour l'Éternité, non seulement au paradis ou en enfer, mais encore dans le cas ou le Paradis lui serait accordé, lui donner un niveau de bonheur qui correspondrait au Bien qu'il avait fait durant sa vie.

Il suivit Gabriel puisque c'était bien lui, l'archange-messager qui était venu le convoquer pour ce grand événement. Ils traversèrent un nombre incalculable de jardins à la française et de salles au luxe que Réal trouva un peu ostentatoire, pour arriver enfin dans le *Palais des Jugements particuliers* où trônait nul autre que... le Père éternel. Malheureusement, Réal dut se contenter d'écouter sa voix solennelle et puissante qui résonnait avec la profondeur et le retentissement d'un roulement de tambour, ou mieux, de tonnerre. N'étant pas un Élu en bonne et due forme, il ne pouvait le voir de ses yeux. Il y avait là, dans la file d'attente, une toute jeune fille de quinze ans qui venait d'arriver.

— *Que faites-vous ici, jeune comme vous l'êtes ?*

— *Je viens de me tuer en moto, dans la Côte de Liesse, à Montréal !* répondit la gamine. *Mon " chum " a voulu m'impressionner ; il a lâché le guidon. Il roulait à tombeau ouvert...*

— *À tombeau ouvert !* répéta Réal pensivement. *C'est bien le mot !*

—*Ça, vous pouvez le dire !*

Auparavant avaient comparu des débauchés, des criminels, des ripailleurs, un homme public et une fille publique, un entraîneur de tennis et une entraîneuse... Une foule d'anges secrétaires s'activaient à consulter toutes sortes de rouleaux de parchemin poussiéreux, non pas pour éviter des erreurs au Père éternel dont la mémoire devait sans doute montrer tous les caractères infaillibles de l'hypermnésie, mais pour enregistrer les décisions du Très-Haut. L'Administration du Paradis semblait aussi envahissante que celles de nos dix provinces et de notre Gouvernement fédéral dont les services se dédoublaient inutilement. Réal s'efforçait de se tenir aussi droit que possible afin de faire bonne impression.

— *Vous êtes bien Réal Vadeboncœur, et vous êtes chrétien... plus précisément de la section catholique !*

— *C'est exact !*

— *Apparemment vous n'avez pas mené une vie exemplaire*, constata le Père Éternel d'une voix de basse qui roulait comme un tonnerre de fin du monde.

— ... [silence]

— *Enfant, vous avez volé pas mal de monnaie dans le portefeuille de vos parents, et triché pour certains examens ?*

— ... [silence]

— *Vous dites ?*

— *Mais j'étais... mineur*, murmura-t-il.

— *Vous avez dit quelque-chose ?*

— *Oui !*

— *Quoi ?*

— *J'ai dit que je n'étais qu'un mineur !*

*— Ça n'a rien à voir. Vous saviez que vous agissiez mal et tout est là !*

*— Ah !*

*— À partir de l'adolescence, je vois que vous avez mené une vie sexuelle assez débridée.*

*— Ah bon ?*

*— Oui, de plus, vous avez trompé votre femme par la pensée quelques mois après votre mariage !*

*— ... une seule fois !...*

*— C'est une fois de trop. Le code d'éthique catholique est très rigide dans ce domaine et vous l'avez violé ! Je suis tenu de m'y référer !*

*— Ah !*

*— Cessez de finasser ! Votre conscience semble un peu complaisante !... C'est le moment de payer la note. Les catholiques insistent sur l'obligation d'une vie sexuelle rigoureusement irréprochable. Vous allez devoir passer du temps au Purgatoire pour vous laver de vos errements passés, avant d'être admis au Paradis.*

Voilà ! *Alea jacta est !* Son sort était fixé. Il allait devoir purger son âme des fautes passées. Il s'estimait heureux d'être muté au Purgatoire. Le Juge en avait décidé ainsi. Sur terre, il avait toujours eu soin de se tenir à bonne distance des juges et surtout des avocats, ces mercenaires du mensonge. On ne sait jamais. Mais cette fois, on ne lui avait pas demandé son opinion.

En quittant le vaste palais du Jugement Dernier,
il entendit le Père Éternel interroger un musulman,
et tout en s'éloignant, il tâcha de tendre l'oreille.

*— Vous êtes Ali Boubakeur et vous êtes musulman... de la section chiite, pour être précis.*

*— C'est bien cela !*

*— Vous avez eu quatre femmes légitimes et dixhuit enfants.*

*— Oui !*

*— Mais vous n'avez rien fait pour faire instruire vos enfants. Ce sont vos femmes qui ont dû travailler doublement ?*

*— ... Mais... je croyais...*

*— De plus vous avez eu trois concubines au cours de votre vie. Vous avez toujours respecté les obligations de l'Islam... les cinq prières quotidiennes, le ramadan,... vous avez même fait l'aumône deux fois par jour, à certaines occasions... C'est très bien !*

*— Oui !* répondit le musulman en souriant.

*— C'est très bien... très bien !... Oh !... Oh !...*

*— Quoi donc ?*

*— Vous avez bu un verre d'alcool...*

*— Tiens, tiens ! Je ne m'en souviens pas !*

*— Cessez de finasser, vous aussi ! Décidément, les hommes sont bien tous les mêmes... incorrigibles.*

*— Je vous demande pardon !*

*— Bon ! Je ne vous considère pas digne du Dja'hannam*[1] *mais vous allez moisir un certain temps au Al-A'Raf*[2] !

●

[1]L'Enfer.
[2]Le Purgatoire.

## 13● *Retour à Joliette*

Réal ne put entendre la suite. Il avait été très surpris de constater que tous les hommes étaient jugés par le même Dieu selon les rites de leur propre religion. Lui qui croyait jusque-là qu'il y avait la bonne religion, la sienne, bien sûr, et les mauvaises, celles des autres, il était obligé d'admettre que sa logique avait été prise en défaut. Il était évident qu'un être bon et honnête ne pouvait être damné par Dieu sous prétexte qu'il avait eu la malchance de naître dans une religion différente. Dieu était infiniment juste.

Pour sa part, il devait désormais patienter jusqu'au jour de son admission au Purgatoire, et il décida, pour se distraire, d'aller, lui-aussi, observer les humains. C'était ainsi que la plupart des Élus, parmi les plus anciens, parvenaient à tuer le temps. Car il n'était plus question au Ciel de faire des mots-croisés, du sudoku, ou de musarder sur la toile comme une araignée oisive. Que faisaient donc sa femme et ses enfants ?

En quelques coups de volonté, il fut à Joliette, 4, chemin Jean-Bosco, juste au coin de sa rue si familière dans le quartier résidentiel de Saint-Charles-Borromée. Sa maison n'avait pas changé. Il entra dans son salon. Sur le comptoir de la cuisine, sa femme et ses enfants étaient occupés à souper devant une belle assiette de pâté chinois. Son mets préféré !

Son portrait avait disparu du grand cadre familial et une autre photo trônait à sa place : celle de Gérald ! Ce détail le fit pouffer non pas de rire mais de rage. Il monta dans sa chambre, et, de surprise, faillit tomber en syncope en constatant que son corps reposait toujours sur le lit comme un vieux manteau abandonné. Incompréhensible ! Allait-elle le faire enterrer, oui ou non ? Il redescendit, très irrité.

Assis dans les fauteuils, allongés sur les canapés ou debout dans les recoins, des ombres blanchâtres, immobiles, écoutaient et suivaient avec attention l'existence des vivants. Si les humains en avaient été capables, ils auraient certes été aussi curieux d'aller observer le Monde des Morts.

●

## 14● *Visite au Paradis des chrétiens*

Réal décida de profiter du délai d'application de sa peine purificatoire pour aller jeter un coup d'œil indiscret et même inquisiteur au Paradis chrétien, afin d'apprécier d'avance quels en seraient les avantages sublimes les plus évidents. Observer le Paradis le déprimerait certainement moins que contempler sa femme et ses enfants en compagnie de celui qui occupait déjà ses pantoufles et sa couche.

Dans l'après-midi, comme il se sentait aussi perdu qu'Hercule à la recherche du mystérieux Jardin des Hespérides, il suivit Géraldine qui allait prendre du service dans son Chœur d'Élus. Chemin faisant, ils croisèrent un archange qu'il reconnut comme étant Gabriel; celui-là même qui lui avait délivré l'avis de comparution pour le Jugement particulier un peu plus tôt. Mais que dire au bel ange sinon qu'il était magnifique ? Cette banalité ridicule laissa la créature céleste totalement indifférente et le Joliettain pensa, à tort, que les anges et les archanges restaient imperméables, – et peut-être même réfractaires – à la vaine beauté et à l'apparence physique.

Après ce prélude courtois destiné à attirer l'attention et les faveurs du redoutable archange Gabriel, Réal sollicita de lui la permission d'aller visiter le Paradis chrétien, dont il espérait à plus ou moins brève échéance apprécier les délices après avoir expié les péchés et les voluptés de son exis-

tence. De bonne grâce, l'archange se prêta avec un certain amusement à cette demande, fort curieuse de la part d'un nouveau venu assez désinvolte pour se permettre une telle supplique auprès d'un personnage céleste aussi important. Mais au Ciel comme sur terre, la fortune sourit aux audacieux qui savent saisir leur chance.

L'archange le conduisit donc dans un palais étonnant dont Réal ne pouvait voir les murs ni le plafond tellement ces lieux étaient gigantesques. Tout l'éblouissait de blancheur et de luminosité éclatante. L'air, parcouru de vapeurs brillantes, fleurait de suaves parfums qui enivraient ses narines frémissantes d'un sublime et ineffable bonheur. Sur la droite, un chœur angélique berçait l'atmosphère de sons qui voletaient de cordes en cordes sur des lyres gracieuses. À perte de vue, le sol était parsemé de trônes, des milliers, des millions de trônes blancs, aussi blancs que la nacre, occupés par les Élus chrétiens au corps glorieux. Aucun de ces êtres étranges ne le remarqua. Ils scrutaient vers l'avant, un point suréminent, transcendant, qui semblait les hypnotiser, les fasciner, les envoûter ; mais Réal eut beau fouiller le firmament qui tenait lieu de plafond, il ne put rien distinguer sinon une vaste coruscation incandescente qui n'aveuglait pas les yeux.

— *Qu'est-ce qu'ils regardent, tous ?*

— *Ils regardent Dieu, le Très-Haut,* répondit l'archange à voix basse. *Tu n'es pas encore un Élu, donc tu ne peux Le voir.*

— *Ah !*

— *Dès que tu auras terminé ta sanctification au Purgatoire,* ajouta l'ange*, tu pourras occuper ton trône et tu verras Dieu.*

— *Sublime !* répondit Réal, en tressaillant de bonheur. *Je devrais commencer immédiatement pour terminer plus tôt. La purification sanctificatrice ne s'obtient donc que par la souffrance !*

— *Oui, mais… ne te presse pas, Réal,* conseilla l'archange. *Ce ne sera pas une partie de plaisir. Attends que ça vienne. Tu y seras bien assez tôt, crois-moi !*

L'homme nota avec plaisir que l'archange le tutoyait familièrement. Il pensa que c'était plutôt bon signe. Mais, son conseil ne manqua pas de lui donner froid dans le dos. Il pensa à la chanson de Pétula Clark qui fait si justement remarquer que "tout le monde veut aller au ciel mais que personne ne veut mourir." C'est illogique mais vrai.

— *Garde toujours présent à l'esprit que ton trône est déjà réservé*, poursuivit l'archange avec un gentil sourire d'encouragement. *Ça te donnera de l'espoir ! C'est la seule différence entre l'enfer et le purgatoire* : *l'espoir d'un côté et le désespoir de l'autre.— Ah ? Merci pour ce conseil d'espoir !*

*— D'ailleurs au Purgatoire, tu peux apprécier les millions de petites lumières de couleurs différentes que tu aperçois là-bas...*

*— C'est quoi, ces lumières ?*

*— Chaque lueur indique une prière en provenance de la Terre. En enfer, il n'y a aucune lumière, à part l'incandescence des flammes.*

*— Pourquoi ces lumières sont-elles de couleurs différentes ?*

*— Pour en indiquer la provenance... Par exemple si tu pries dans un temple ou une église, ta prière paraîtra rose-or. Dans un cimetière, elle sera bleu-argent. Si tu pries chez toi ou dans ta tête, elle sera rose...*

*— Vraiment ? C'est très surprenant ! Ça paraît si futile...*

*— Rien n'est futile quand on souffre ! C'est une consolation puissante, pour que ceux qui subissent cette géhenne purificatrice sachent qu'on ne les oublie pas et qu'ils puissent imaginer d'où viennent cette assistance et ces consolations.*

*— J'aimerais apercevoir et essayer mon trône. Puis-je le voir ? Ça me donnera le courage de supporter cette infinie souffrance du Purgatoire.*

*— Non, c'est trop loin d'ici, car tu t'imagine bien qu'avec un passé aussi imparfait, tu seras très loin des premiers rangs. Pense aux milliards d'Élus qui vont se presser ici à la fin des Temps. Mais réjouis-toi au moins de pouvoir te délecter des chœurs inouïs que tu entends ici.*

L'air vibrait de cantiques merveilleux adressés au Très-Haut, des psaumes des rois David et Salomon, et de Moïse, chantés par des chœurs de chérubins, des chorales de séraphins, des orphéons d'angelets de toutes sortes. Il y avait même des ensembles musicaux de Bienheureux qui languissaient en attendant leur canonisation tout en considérant Mère Thérésa de Calcutta d'un œil un peu envieux, elle qui avait été canonisée en deux ans

seulement, alors que, selon son propre aveu, sa foi en Dieu titubait comme la Pythie de Delphes sous l'emprise des drogues rituelles et de l'alcool cérémonial, les jours de prédiction. La fluidité des voix soprani et alti se mariait parfaitement aux vibrations des harpes et aux frissons des luths pour exhaler des sonorités inconnues. Ces résonances harmonieuses étaient accompagnées par des cohortes d'anges musiciens munis d'instruments totalement inconnus de Réal : hautbois largement évasés, cors biscornus, sarrussophones d'or, psaltérions de bois précieux aux mille formes, clarinettes d'ébène sertie d'argent, oukulélés hawaiiens, cornemuses plaintives, balalaïkas finement peintes de tableaux gracieux, bassons au bec tendu comme des oies belliqueuses, ophicléides béants comme des becs d'oisillons affamés, bugles, emberghers, calaces, gelas, vinaccias, violons, flûtes, vielles à roue,... et je dois en omettre certains dont le nom, pourtant cité maintes fois par mon guide intarissable, refuse de paraître à la surface de ma pauvre mémoire humaine.

*— Ces instruments, là-bas, sont des guimbardes du Turkménistan, à côté, des mandolines napolitaines, des tambours à fente de Birmanie, des violons crémonais et même des mandoles kabyles*

*— Pourquoi donc, cher ange, ces mandoles kabyles ? Les Kabyles ne sont-ils pas musulmans !*

*— Certes ils le sont aujourd'hui, mais leurs ancêtres étaient chrétiens et nous avons ici de nombreux Kabyles ; Saint Augustin était natif de Souk-Ahras en Algérie.*

## 15● *Quelques connaissances*

Les cantiques s'enchaînaient sans interruption. Ces chrétiens offraient à Dieu ce qu'ils avaient de plus beau, les louanges les plus délicats, et Dieu était satisfait d'être ainsi glorifié par ses créatures. Le Créateur de toutes choses pouvait ainsi éprouver l'intime conviction qu'Il avait bien réussi sa création.

De l'avant où il se tenait, Réal pouvait observer les Élus. Les visages rayonnants semblaient attirés par un même point focal, là-bas devant, haut dans le Ciel, en une sorte d'extase générale. En dépit de la consistance un peu fantomatique des corps, Réal crut reconnaître certains personnages. Il vit le roi Louis IX, dont il avait remarqué les gravures dans un dictionnaire illustré. Il discerna aussi Jean-Marie Vianney, Agnès Gonxha Bojaxhiu[1], Louis Riel à côté de Gabriel Dumont, Thérèse Martin, Thomas More, l'abbé Pierre et quelques autres.

— *Ah, je suis vraiment enchanté que ce cher Louis Riel soit au Paradis*, murmura Réal, *mais je trouve tout de même un peu surprenant que Gabriel Dumont se tienne à ses côtés. En toute modestie, mon jugement me laisse croire qu'il y a eu quelque erreur d'aiguillage !*

— *Et pourquoi donc ? Qu'a-t-il donc fait de si mal ?*

[1]Aussi appelée Mère Thérèsa de Calcutta.

*— Vous le savez sans doute mieux que moi, cher ange. Selon ce que je sais à son sujet, il maniait avec plus de brio la winchester que le chapelet.*

*— Il s'est battu pour son peuple, pour la démocratie, pour la liberté, l'égalité,...*

*— ... et la fraternité,* compléta Réal.

*— Tu pourrais peut-être attendre que je finisse ma phrase, Réal ! C'est la moindre des politesses...*

*— Excusez-moi mille fois !*

*— Une fois suffira ! En tout cas, ceux qui ne défendent pas leurs droits sont coupables d'encourager les tyrans à la dictature.*

*— Vos idées sont avant-gardistes,... pour un ange !*

*— C'est le simple bon sens, Réal !*

*— Et cette Élue... est-ce bien... Mère Thérésa de Calcutta ?* murmura Réal en pointant son index noueux vers une petite femme, dont il ne reconnaissait que le voile bleu et blanc.

*— Tu la reconnais en dépit de son rajeunissement béatifique... C'est bien ! Tu es physionomiste !*

*— Son voile est aussi identifiant qu'un drapeau national.*

*— C'est sûr, c'est sûr !*

*— Mais je la croyais plutôt... en enfer !*

*— En enfer ? Tu n'y penses pas ! Une bienfaitrice de son acabit !*

*— N'a-t-elle pas été toute sa vie dévorée de doutes sur l'existence même de Dieu ?*

*— Ah, si tu pouvais lire dans l'esprit des hommes, comme moi, tu saurais que tous les*

*grands esprits, les saint les plus mystiques de l'histoire de l'Humanité, ont été dévastés par les assauts déprimants du doute.*

*— Voulez-vous dire que seuls les lourdauds sont habités de certitudes ?*

*— Je n'irai pas jusque-là car les généralisations sont toujours hasardeuses et problématiques, surtout en matières religieuses.*

*— Ah ?*

*— La puissance destructrice de ce doute m'a été confirmée par mère Thérésa. Mais elle n'allait pas jusqu'à présenter la foi du charbonnier comme une foi de personne simpliste !*

*— Vous me rassurez, car moi-même, je n'ai jamais été effleuré par le moindre doute.*

*— J'en étais convaincu... Tu m'en vois très heureux, mon cher Réal.*

*— Ni par la moindre certitude, en fait !*

*— Ce dernier commentaire est de trop.*

*— Mais les rois et les reines, les présidents et les empereurs... où sont-ils donc hébergés ? Ont-ils droit à une résidence particulière ? Je n'en vois aucun !*

L'archange parut fort gêné :

*— En fait, la presque totalité des rois, des reines et des chefs d'états sont... en enfer,* dit Gabriel avec une grimace qui exprimait résignation et embarras.

*— En enfer ? ... Je n'en reviens pas !... Mais n'étaient-ils pas "de droit divin" ?*

*— Pas du tout, mon cher. Ce prétendu "droit divin" n'était qu'une mystification et un subterfuge*

*destinés à forcer les peuples naïfs et crédules à l'obéissance passive. Les chaînes les plus solides sont celles qui subjuguent notre cerveau et notre volonté.*

*— Pourtant... certains monarques ont fait la grandeur de leur pays ?*

*— Oui mais en abreuvant sans restriction ni décence la terre qu'ils convoitaient du sang des hommes et des femmes dont ils avaient la charge, ils ont fait des guerres meurtrières pour bâtir leurs empires qui ne sont qu'un sous-produit de leur égoïsme.*

*— Mais tous ces châteaux, toutes ces pyramides qui font la richesse touristique des pays d'aujourd'hui ?*

*— Toutes ces beautés artistiques ont aussi été construites par la sueur et le sang des peuples pour la gloire des vaniteux qui se considéraient comme des divinités. Lucifer n'a pas fait pire, lui qui s'est cru plus beau que Dieu. Les rois aiment le pourpre car il cache bien le sang des milliers d'êtres humains qui meurent pour eux.*

*— Oui, j'ai entendu dire ça, mais je ne savais pas que c'était de vous... Je me suis laissé dire que les communistes aiment la même couleur rouge pour la même raison.... Mais... trouve-t-on des rois au paradis ?*

*— Oui. Vous avez vu Louis IX, mais il y a aussi Henri IV.*

*— Et la grande reine Victoria... elle doit y être aussi ?*

*— Oh non jamais.*

*— Pourquoi pas ?*

*— Parce qu'elle a laissé mourir de faim des millions de pauvres Irlandais pendant la Grande Famine, ni plus ni moins que la junte birmane durant la catastrophe naturelle de 2008.*

*— Ah bon ?*

*— Oui, elle a aussi lance ses vaisseaux de guerre contre la Chine pour forcer les Chinois à acheter son opium. De plus elle a laissé son armée attaquer les Boers pour leur voler les mines d'or et de diamants d'Afrique du Sud. Elle a inventé les camps de concentration dans lesquels elle a laissé mourir de faim et de froid des dizaines de milliers de Boers. Comme Hitler !*

*— Vous m'en direz tant !... Mais ne l'appelaiton pas "Victoria la Bonne" ? Moi qui la croyais sainte femme. Ce sont sans doute ses thuriféraires patriotes qui l'ont ainsi surnommée.*

●

## 16● *Et même… Judas Iscariotte !*

*— Sans aucun doute. Ne te fie pas aux apparences... Tu vois l'homme au 128ᵉ rang, là-bas ?* murmura Gabriel en pointant son aile blanche immaculée.

*— Oui, qui est-ce ?*

*— C'est Judas ! Le fameux Judas !*

*— Judas ?... Vous voulez dire Judas Iscariotte, le traître ?*

*— Lui-même ! Celui qui a vendu Jésus notre Seigneur bien-aimé, aux grands prêtres de Jérusalem pour trente méprisables pièces d'or !*

*— Incroyable !... Je pensais qu'il avait été maudit et qu'il rôtissait en Enfer pour l'éternité !*

*— Détrompe-toi, mon cher. Détrompe-toi ! Le texte a été mal transcrit. La miséricorde de Dieu est infinie. Il est écrit que le repentir entraîne le pardon de Dieu...*

Réal fut heureux et fier que l'archange Gabriel l'appelle « *Mon cher* ». Quel honneur ! Gabriel était le bel archange, puissant et redoutable qui avait jadis, par sa seule force, réduit en cendres sans aucune pitié les villes de Sodome et de Gomorrhe pour punir leurs habitants de s'adonner à une liberté sexuelle débridée. Avec un ami tel que cet archange dans la Place céleste, il pourrait peut être changer de siège pour se rapprocher du premier rang. Qui sait ! Mais, ce disant, il eut honte de ressentir en ces lieux bénis le frisson de l'ambition.

— *Judas a regretté sa trahison,* continua le grand Gabriel, *puisqu'il s'est suicidé de désespoir.Il a même rendu au Tribunal du Sanhédrin ses trente pièces d'or qu'il avait reçues en rançon des rabbins de Jérusalem.*

*— Ah, mais j'en suis très heureux pour lui. C'est vrai que pour en arriver à se détruire, il faut regretter en mau..., je veux dire "beaucoup".*

*— Réal, je te conseille de faire attention à ton langage, ici. Si tu ne vois pas Dieu, lui te voit très bien et il fronce les sourcils d'agacement !*

*— Oh, pardon, Gabriel ! J'en suis honteux et désolé...*

*— Je prends note !*

*— Corrigez-moi si je me trompe, Gabriel ! Le suicide est un péché mortel qui nous damne automatiquement, n'est-ce pas ?*

*— Les humains croyaient cela autrefois. Mais ici, nous avons toujours su que le suicide est déterminé par une dépression mentale, c'est à dire par un état de folie momentanée...*

*— Ah ! Un moment d'irresponsabilité morale.*

*— C'est cela ! Il n'est donc pas punissable.*

*— Eh bien, je suis tout à fait rassuré qu'il ait tiré son épingle du jeu, ce pauvre Juda Iscariotte qui a été tellement traîné dans la boue, honni, bafoué et même vilipendé... alors que sa trahison était prévue et planifiée par les Saintes Écritures des prophètes. C'était vraiment une malchance extrême de se voir attribuer le rôle du mauvais garçon dans la distribution générale de la Cène, alors que les onze autres étaient destinés à devenir les piliers de*

*soutènement, les patriarches suprêmes, les saints incontournables de la chrétienté... bien qu'ils... ne l'aient pas été nécessairement..*

*— Que dis-tu là, malheureux ?*

*— J'ai lu que la plupart des apôtres avaient abandonné leur femme et leurs enfants à leur triste sort... pour répondre à l'Appel du Christ.*

*— Tu as lu ça ?*

*— ...*

*— Tu ne réponds pas, jeune présomptueux qui se permet de dénigrer les Pères fondateurs du christianisme. Mais Saint-Jean qui fut qualifié de* "Disciple bien-aimé de Jésus"*, n'entre certainement pas dans le cadre de ta vaniteuse critique.*

*— Pourquoi pas ?*

*— Parce qu'il n'a jamais pris femme. C'est sans doute pour cela qu'il fut le Disciple bien-aimé de Jésus.*

*— Il a sans doute voulu garder sa virginité, si hautement cotée chez les chrétiens, tant pour les hommes que pour les femmes.*

*— Peut-être !*

*— Pourtant il a violé...*

*— Violé qui, malheureux ?*

*— Violé le précepte biblique qui recommande de croître et de se multiplier !... Et puis il a été le seul évangéliste à se qualifier lui-même de "Disciple bien-aimé de Jésus*", termina Réal.

L'archange ne répondit pas et Réal n'osa insister de peur de le peiner et de s'attirer ses foudres bien connues : il pensa à Sodome et à Gomorre, et il se demanda s'il n'était pas risqué

d’évoquer ainsi les imperfections et les mesquineries des apôtres. Il eut aussi l'idée de mentionner Saint-Paul qui avait commis tant de crimes, tant de massacres de chrétiens avant de se convertir au christianisme. Bien lui en prit, car l’ange commençait à plisser sa lèvre inférieure comme aux heures de morosité et d’amertume.

●

## 17● ***Le voleur de Paradis***

Ce fut au cours de sa promenade, que Réal fut absolument stupéfait d'apercevoir, parmi les visages angéliques, l'un de ces Bienheureux dont la face couverte de cicatrices semblait plutôt évoquer celle d'un horrible bandit. Sa bouche même se tordait en un rictus affreux, et ses yeux, quoique en extase à l'exemple de ceux des autres, restaient miclos comme par un sentiment autre que l'amour.

*— Cet homme, Gabriel ? Cet homme ?... Là-bas ! Avec toutes ses balafres de pirate. Est-il bien à sa place ?*

*— Oui, Réal. Il ne faut jamais juger quiconque à sa mise. Cet homme est effectivement ce qu'on appelle ici "un Voleur de Paradis".*

*— Un Voleur de Paradis ! On peut donc voler des places au Paradis chrétien comme dans un cinéma de quartier ?* railla Réal.

L'archange sembla un peu froissé par la comparaison, mais il se reprit aussitôt :

*— Oui... Cet homme est un grand criminel du Moyen-Âge. Un chef de Grande Compagnie anglogasconne de Routiers et de Chauffeurs de pieds. Il a vraiment tout fait : tuer, violer, torturer... tout. Au moment de son exécution capitale par le bourreau du roi... il a demandé le saint baptême. Il est donc arrivé dans l'Au-delà tout à fait pur ; encore plus innocent que le jour de sa naissance, car tu n'ignores pas que le baptême efface*

*tout le passé, y compris le péché originel. De ce fait, il a même pu s'éviter les tourments et les épreuves du Purgatoire !*

*— La Justice divine est parfois déconcertante !*

*— Elle paraît déconcertante aux humains. Mais Dieu voit plus loin. Le grand et sublime Paul de Tarse…*

*— Saint-Paul ?*

*— Oui, Saint-Paul. Hé bien Ce fameux SaintPaul fut aussi un grand criminel avant de devenir un saint homme.*

*— Un grand criminel ?*

*— Oui, oui, mon cher. Il se trouvait habiter à Jérusalem où il étudiait consciencieusement les Saintes Écritures pour devenir rabbin, au moment où l'occupant romain a condamné à mort et exécuté le premier des chrétiens, Jésus en personne. Eh bien Paul de Tarse a alors organisé de vastes pogroms dans les milieux juifs de Jérusalem dans le seul but de massacrer tous les chrétiens et leurs familles.*

*— Vraiment ?*

*— C'est la stricte vérité. Les massacres ont ravagé les rues de Jérusalem durant des jours et des jours. Et paradoxalement, après la conversion de Paul de Tarse alors qu'il se rendait à Damas pour y massacrer les chrétiens aussi, il lui devint impossible de résider à Jérusalem où il craignait pour sa vie de la part des chrétiens qui souhaitaient lui faire payer ses crimes. C'est pourquoi il entreprit tous ses voyages en Grèce et en Asie*

*Mineure pour convertir les juifs et les gentils de ces régions.*

●

## 18● *La Géhenne*

Les cantiques et les psaumes berçaient l'air parfumé de fragrances fort suaves et emplissaient sans aucune interruption l'atmosphère de sonorités séraphiques. Or, à un moment donné, il arriva tout à fait fortuitement que l'un des chœurs céleste tardât quelques secondes à entamer le psaume suivant. C'était inhabituel et les Élus en extase ne s'aperçurent de rien. Mais Réal qui n'était pas encore capable de voir Dieu, et qui, par conséquent, n'avait pas les sens absorbés par l'image prodigieuse du Très-Haut, perçut alors, dans le silence absolu du Paradis, une rumeur sourde faite de grondements très lointains.

— *Qu'est cela ?* demanda-t-il à Gabriel.

— *Quoi ?*

— *Ce bourdonnement sourd et persistant comme un feulement d'animaux en souffrance.*

— *Ah, je vois ce que tu veux dire... Ce n'est rien !*

— *Rien ? Mais encore ?*

— *C'est... vraisemblablement... l'Enfer.*

— *L'Enfer ?...*

— *Oui ! La Géhenne, pour les Chrétiens indignes de ce nom.*

— *Pourriez-vous m'y emmener ?*

— *Tu es fou, Réal.*

— *J'aimerais bien le visiter, afin de plus apprécier par comparaison les riches bienfaits du Paradis.*

Gabriel était épouvanté et Réal dut insister pour qu'il le guide vers cet endroit affligeant et pitoyable d'où sourdaient ces cris et ces lamentations ininterrompues. Il frappa contre une lourde porte de bronze grinçant qu'un magnifique diable vint ouvrir. Réal fut très surpris car il croyait le diable laid et même repoussant. Cet étrange personnage tout de blanc emplumé, brandissait, curieusement, une belle et grande torchère hérissée de nombreuses chandelles. Avec son esprit toujours pragmatique et un peu terre-à-terre, Réal se demanda comment toute cette cire ne fondait pas dans la chaleur infernale.

— *Bonjour Lucifer*, dit avec un large sourire des plus sympathiques l'archange Gabriel...

Réal s'interrogea : Gabriel faisait-il preuve d'hypocrisie en affichant ainsi de la cordialité envers ce Prince des Ténèbres ? Puis il pensa que ces civilités étaient vraisemblablement destinées à permettre la coopération indispensable entre les uns et les autres ; une espèce de langage diplomatique céleste. Cela lui rappela à quel point il avait été un jour choqué en voyant un Procureur et un avocat de la défense qui riaient et trinquaient ensemble dans un café cinq minutes après s'être querellés et entredéchirés dans le prétoire.

— *Bon jour, bon jour... le jour pourrait être meilleur. Mais que veux-tu, Gabriel ? Je constate que tu m'amène un candidat à la damnation éter-*

*nelle. Ah ! Ah ! Ah ! Tu m'en vois tout à fait ravi et enthousiasmé.*

Un frisson d'horreur vint friper l'échine ruisselante de frayeur de Réal, et, paradoxalement, lui donner froid dans le dos; ce qui n'était pas si contrariant dans un lieu aussi torride. Le bel ange déchu tendit sa main libre, celle qui ne tenait pas la torchère, pour le saisir par l'épaule, mais l'homme recula, totalement terrorisé.

*— Non, Lucifer ! Celui-ci n'est pas un Damné. C'est un simple curieux, insolite et bizarre, qui veut se rendre compte par lui-même du fonctionnement de ton royaume infernal.*

*— Entre mon petit, en ces lieux infâmes. J'en suis le souverain incontestable et incontesté car personne n'a jamais brigué ma place. Dans la vie, il suffit de choisir une "niche" dont personne n'a encore découvert les avantages gratifiants, un piédestal original et particulier pour réaliser ses ambitions sans être dérangé par les rivaux. Ici je ne suis jamais, au grand jamais, la cible des ambitieux et des vaniteux qui encombrent votre planète. Je suis aussi indétrônable que ces égoïstes tyrans qui, sur terre, rendent la vie de leurs concitoyens plus odieuse que celle de mes damnés. Ces despotes sont d'ailleurs mes clients habituels les plus assidus.*

*— Oui, je comprends... Merci en tout cas pour votre accueil plein de chaleur, beau sire ! Sans jeu de mot ! Grâce à Dieu, je ne fais que passer !* répondit Réal d'une voix tremblante. *Ce sont, dites-vous, vos clients habituels ?*

*— Ma foi oui ! J'ai d'ailleurs ici le plus bel échantillonnage de dirigeants mondiaux. Comme j'aime l'Histoire, il m'arrive de me distraire en leur faisant rejouer les scènes diplomatiques les plus caractéristiques de l'histoire de l'Humanité. Il n'en manque pas un. Le sang sur leurs mains a finalement séché dans cette chaleur accablante et suffocante ; il n'en reste que des croûtes brunes. Que veux-tu ? J'aime l'Histoire et le théâtre, Ce sont aujourd'hui mes seuls plaisirs. Rien d'étonnant à mon âge avancé. J'ai récemment organisé des combats à mains nues avec des célébrités telles que Hitler, Staline et bien d'autres. Je les ai fait venir de leurs Enfers respectifs. Je voulais les punir d'avoir convoité le titre de plus grand tueur en série que la terre ait portée.*

*— Staline et Hitler venaient de l'Enfer chrétien, je suppose.*

*— Staline oui... c'était un ancien séminariste orthodoxe, mais Hitler est venu de l'Enfer des juifs...*

*— Des juifs ?... Il y avait été envoyé pour décupler ses tourments, je suppose ?*

*— Comment cela ?*

*— Parce que les* Tsadiquims, *les martyrs de la Shoah, se seraient fait, sans aucun doute, un vrai plaisir de lui mijoter quelques tourments savamment dosés de fine cruauté.*

*— Non, pas du tout. Simplement parce qu'il était de descendance juive directe.*

*— Je n'en crois pas mes oreilles... Pourquoi*

*était-il donc si démentiellement acharné ?*

*— Les plus grands antisémites sont des juifs qui se renient.*

*— C'est déconcertant !... Je ne connaissais pas cet aspect du racisme... Ces combats entre tyrans doivent être fort captivants. Et le camarade MaoTsé-Toung, venait-il se mesurer aux autres tueurs ?*

*— Impossible de le faire revenir, il était de famille bouddhiste, et de ce fait il a été réincarné en ascaris.*

*— En asca quoi ?*

*— En ascaris ! Un ver parasite intestinal.*

*— Intestinal, donc il doit vivre dans les mêmesimmondices qu'il a imposées à son peuple pendant 25 ans !*

*— Et il y restera jusqu'à la fin de l'Éternité.*

*— Gros malin, l'Éternité n'a pas de fin... par définition.*

*— Enfin, je me comprends !... Si les biens matériels vous attiraient encore, je vous conseillerais de faire un court métrage avec ces combats épiques entre politiciens-tueurs-en-masse; un film formaté pour le petit écran. Je suis sûr que les réseaux mondiaux vous en offriraient des sommes fabuleuses.*

*— Sans aucun doute. Mais vous savez, l'argent, ici...*

*— Oui, je comprends. Une goutte d'eau fraîche a plus de valeur en enfer qu'un lingot d'or... Mais, dites-moi, tous ces fameux tyrans doivent combattre avec grande énergie ?*

*— Vous seriez surpris. Eux qui ont exterminé des millions d'hommes, exhibent moins de courage que le plus pusillanime chiens de Prairie de Saskatchewan quand ils doivent donner de leur propre personne dans un combat singulier.*

*— Je m'en doutais. Ça me fait penser à un certain président Bush qui déclencha des guerres mais qui avait refusé lui-même d'aller se battre au Vietnam... La Constitution canadienne de 1982 devrait être amendée pour forcer les politiciens à combattre en première ligne lorsqu'ils déclenchent une guerre. On aurait la paix générale et éternelle sur terre !*

*— Ils trouveraient une autre façon. Les guerres sont bien trop fructueuses pour les fabricants d'armes et les grands financiers.*

●

## 19● *Et qu'en est-il des Filles d'Ève ?*

Décidément, cet archange Lucifer montrait une finesse politique des plus pointues. Voyant sa gentillesse et même son ironie un peu cynique que Réal devinait pleine de détresse, il lui avoua :

*— Vous êtes bien beau, Lucifer, pourquoi tant de beauté peut-elle être damnée pour l'éternité ?*

*— Ah ! Ah ! Ah ! Si je suis bien beau, toi, tu es bien naïf, Réal. La beauté est dangereuse. C'est justement parce que j'étais très beau –en fait le plus bel ange de la Création– que j'ai été damné. J'étais plus beau que Dieu lui-même...*

*— Tu exagères, Lucifer,* murmura Gabriel. *Tu t'es* CRU *plus beau. Nuance !*

*— Plusieurs m'ont affirmé que j'étais plus beau et Dieu en a été jaloux...*

*— Tu as une façon tout à fait biaisée d'évoquer cet événement, Lucifer. En fait, tu as effectivement été le plus beau des Anges, le Porte-Lumière de Dieu, et ça t'est monté à la tête. C'est simple.*

*— La beauté est-elle si dangereuse ?*

*— Tu peux le dire, mon cher Réal,* dit Lucifer. *Je peux t'assurer que si la Nature t'accorde trop de beauté, tu as approximativement deux fois plus de chance de finir en ces lieux de désespoir.*

*— Toi et tes statistiques fantaisistes !* dit l'archange Gabriel.

*— La beauté est la mère de la volupté. Et la trop grande beauté peut être un poison, tu sais, car*

*elle entraîne une volupté grisante, un orgueil démesuré qui a de tout temps été condamnée par les Pères de l'Église chrétienne. Dans la Bible, elle a toujours été liée au pire et à la chute de l'homme.*

*— C'est si grave que ça ?*

*— Brevis voluptas, dolor perennis !* ajouta sentencieusement Gabriel en levant l'index.

*— Brève est la volupté, éternelle sera ta souffrance !* traduisit fièrement Réal avec un sourire.

*— Ce précepte rigoureux était jadis le principal pourvoyeur de mon Enfer chrétien,* dit Lucifer. *Mais aujourd'hui la concurrence est si forte entre les différentes Églises que la volupté n'est désormais plus condamnable... et je ne reçois en ces lieux que des scélérats : pédophiles invétérés, banquiers félons, prêcheurs hypocrites qui usurpent l'autorité morale de Dieu dans un but égoïste, violeurs... des hommes seulement. Les femmes vont pratiquement toutes au Paradis, de nos jours. Où est-il l'heureux temps où les femmes culpabilisées m'arrivaient en longs troupeaux ininterrompus et résignés ?*

*— Je me suis laissé dire que tu ne veux plus de femmes,* murmura l'archange en affichant un air de conspirateur.

*— 'cout' donc Gabriel, elles passent le plus clair de leur temps à tout contester et à rouspéter contre leur prétendue infortune. Moi qui ne suis même pas marié, j'en arrive à ne plus me sentir maître chez moi. Je suis même allé me plaindre*

*auprès du Très-Haut. Et savez-vous ce qu'il m'a répondu ?*

*— Non !*

*— Il m'a dit textuellement : « Écoute-moi bien Lucifer... Bon, baisse d'abord ta torchère, tu me fais mal aux yeux. Tu le fais exprès ou quoi ?» Non, ai-je répondu. « Écoute-moi bien Lucifer, si tu refuses les femmes, je vais devoir les mettre toutes au Paradis. Je ne peux tout de même pas les laisser poiroter toute l'Éternité au Purgatoire. »*

*— C'est bien beau, ça,* coupa encore l'archange Gabriel. *Mais n'est-il pas écrit : «Qui in deliciis vixerunt longe stabunt, propter timorem tormentorum.*»

*— Ceux qui ont vécu dans les délices s'en éloigneront dans la crainte des tourments*, traduisit à voix basse Lucifer en jetant un coup d'œil vers Réal pour s'assurer qu'il saisissait bien le sens de la phrase.

*— Je ne vois pas le rapport. Ce n'est pas parce qu'elles sont sources de délices pour les hommes, qu'elles en éprouvent elles-mêmes tous les bienfaits. Beaucoup simulent; le poète Ovide nous l'assure. Et puis, le fait que la plupart des femmes trouvent que leur vie est un fiasco n'est pas une raison suffisante pour les expédier toutes au Paradis. Il est sûr que certaines ne le méritent pas.*

*— Vous poserez ce problème à Qui-de-droit. Peut-être le Très-Haut n'est-il plus contre les délices et les voluptés de la vie puisqu'il les accepte au paradis dans la plupart des autres religions ?... Donc, Réal*, reprit Lucifer qui semblait

désireux de revenir à son sujet de prédilection*, c'est justement parce que j'étais très beau que j'ai été damné. J'étais le plus beau des anges, comme l'indique mon nom que j'arbore avec une juste fierté, je l'avoue. J'étais le Porte-Lumière*[1] *du*

*Ciel, le porte-drapeau. Et je me suis rendu compte*

*que j'étais plus beau que D...*

*— Mon pauvre Lucifer, tu tournes ça dans ta tête du matin jusqu'au soir comme une obsession maladive; tu ne changeras donc jamais,* coupa Gabriel. *Tu es toujours aussi vaniteux ! Il va t'arriver une autre tuile avant longtemps.*

*— De toute façon, Gabriel, je ne peux pas tomber plus bas !*

*— Oh si ! Tu peux, Lucifer. Tu es encore le*

*Prince des Anges Déchus et tu as gardé ta beauté qui fait encore jaser les jaloux.*

Lucifer, qui n'avait pas vraiment saisi la menace, se rengorgea d'un vain plaisir.

*— J'aime mieux être le premier chez les Déchus que le dernier chez les Élus.*

*— Tu te trompe, Lucifer. Car tu n'es pas le premier des Déchus.*

*— Et qui donc a l'honneur de l'être ?*

*— Il me semble que l'ange Gaap est plus puissant que toi ; lui qui commande 66 légions d'esprits infernaux. Il est sans doute le prince le plus puissant des Enfers.*

---

[1]*Lucifer* signifie *Porte-Lumière* en latin.

*— Mais il est si laid avec son corps d'homme et ses grandes ailes de chauve-souris,* répondit Lucifer.

*— ...En tout cas,* continua Gabriel*, je te conseille la modestie en ma présence, car tu peux encore prendre quelques coups dans les plumes, si tu n'apprends pas à tenir ta langue.*

*— Ah, et comment donc ? Je suis déjà en Enfer pour l'Éternité ! Que vois-tu de pire ?*

*— Je viens de te le dire, mais tu es aveuglé par ta vanité puérile et stérile* : *perdre ta beauté et te retrouver aussi laid que Belzébuth, Méphistophélès ou Astaroth !*

*— Par tous les diables !* s'écria Lucifer, frappé d'épouvante. *Ne parle pas d'un tel malheur, ce serait la dernière déchéance !*

*— La beauté est enivrante. Elle grise l'esprit de celui qui l'a reçue de même que de celui qui, séduit, perd son jugement et en devient esclave. Rares sont ceux qui n'en finissent pas victimes.*

*— Ce n'est pas moi qui te dirai le contraire, Réal !*

*— Tu devrais t'enlaidir !*

*— Jamais, même si ma beauté doit me damner deux fois.*

*— C'est peu probable.*

*— Raison de plus. Au fait, je voulais te dire, toi qui es dans les petits papiers de Dieu. Pourrais-tu lui suggérer des échanges au pair entre les Élus et les Damnés.*

*— Tu as perdu l'esprit ?*

— *Le Saint Esprit seulement !* plaisanta Lucifer. *J'ai entendu dire que les Élus qui sont au Paradis depuis des siècles finissent par se lasser des psaumes du roi David chantés en boucle par des chorales angéliques.*

— *Ah ?* répondit Gabriel qui avait eut vent du problème sans vouloir le prendre en considération.

— *Gabriel ! C'est normal de se fatiguer des meilleures choses. Les plus vieux Élus deviennent impuissants à atteindre l'extase ! Des êtres nourris à la mousse au chocolat finissent par détester ce mets délicat ; trop de vacances, tue l'esprit des vacances. On se lasse de tout ce qui est trop abondant. C'est humain. Si encore il y avait des échanges entre les Élus de plusieurs religions, la diversité des récompenses renouvellerait sans doute l'intérêt pour le Paradis.*

— *Peut-être, Lucifer, voudrais-tu faire rapidement visiter l'Enfer à ce Québécois curieux pour qu'on puisse repartir au plus vite. Mes plumes me tiennent vraiment trop chaud,* inventa l'archange pour changer de conversation.

— *Tu sais bien que c'est faux, Gabriel. Les plumes maintiennent notre corps à une température constante. Tu oublies que je suis moi-même couvert d'un plumage. Et je n'ai pas trop chaud... Mais entrez donc dans mon royaume ignoble et répugnant !*

●

## 20● *Le spectacle de l'Ultime Désespoir*

Plein d'appréhension, Réal suivit Lucifer à l'intérieur, en compagnie de Gabriel. Ils franchirent d'innombrables entrées, notamment plusieurs portails en chicanes destinés à atténuer les effets de la chaleur infernale et à étouffer les lamentations infinies des Damnés.

— *Il y a bien des chicanes pour aller en enfer,* murmura Réal sans penser à la portée de ses paroles.

— *C'est une remarque tout à fait pertinente. Ce sont les chicanes sous toutes leurs formes qui conduisent en ces lieux !*

Le spectacle de l'Enfer frappa le policier de plein fouet comme un coup de poing d'une violence inouïe. C'était une vision hallucinante. Imaginez notre grand lac Saint-Jean en pleine ébullition comme un vaste chaudron de sorcières. Émergeant de toute cette eau bouillante, aussi écumante que les rapides de Lachine, des foules d'humains se tordaient de douleurs en hurlant au sommet de leur voix. Certains, notamment parmi les plus anciens damnés, avaient usé et détruit leurs cordes vocales à force de crier et ils avaient fini par perdre leur voix. Aucun son ne sortait désormais de leur bouche déformée par une souffrance incommensurable. On sait que la véritable souffrance est muette ; c'est celle qui fait souhaiter la délivrance par la mort. Mais en ces lieux tragiques du désespoir, la mort

n'était même plus une alternative en option. Et on apercevait ces corps ondoyer comme des algues silencieuses au milieu des flammes qui, paradoxalement, s'exhalaient de l'écume rouge sang, parmi les fumerolles sulfureuses et les flammèches pointues comme des dents de carnassier.

— *Vous croyez qu'on s'habitue à la souffrance ?* demanda-t-il au beau Prince des Enfers. Ce dernier observait ce spectacle terrifiant avec un petit sourire qui trahissait un certain degré d'autosatisfaction.

— *Très peu. On s'habitue vite au bonheur et à la volupté, mais pas au malheur, aux tourments du désespoir et à la souffrance !*

Là aussi, en dépit des flammes et de l'atmosphère étouffante, les Damnés affichaient environ trente ans, l'âge auquel ils étaient systématiquement ramenés en recevant leur corps désincarné.

— *Mais comment peut-on souffrir sans avoir de corps matériel ?*

— *Le malheur, mon cher, c'est comme le bonheur; c'est dans l'esprit. Cette souffrance est l'un des mystères de l'Au-delà ! Mais vous savez qu'après le Jugement Dernier, à la toute fin du monde, les humains retrouveront leur corps de chair et de sang.*

Devant la démesure d'une telle monstruosité –si inaccoutumée que les mots ordinaires ne peuvent les décrire adéquatement –, il n'y a parfois qu'une seule chose à faire, se laisser porter par la vague de son désir boulimique de tout voir et de

tout entendre. Je scrutais les Damnés avec attention et épouvante. Les uns étaient gros, les autres maigres; on voyait de tout : des financiers et des banquiers retors, des négriers scélérats, des bandits riches et pauvres, des prêcheurs même, la plupart des harangueurs et déclamateurs de la télévision parce qu'ils avaient usurpé l'autorité de Dieu pour leur seul profit matériel, des proxénètes qui avaient vendu l'innocence de jeunes filles, des profiteurs de guerre buveurs de sang, des archevêques simoniaques, des avocats prévaricateurs qui par avidité avaient fait acquitter d'horribles criminels...

●

## 21● *Le malchanceux*

Les Damnés avaient tous des faces qui trahissaient leurs vices. Et pourtant, au milieu de ces visages abjects, pleins d'un mal infini, un homme présentait le beau visage du Bien.

— *Regardez cet homme, Lucifer. Qu'a-t-il fait ?*

— *En vérité, pas grand chose de mal. Au contraire, il se dévouait toujours corps et âme auprès des pauvres gens. Mais, malheureusement pour lui, il est mort en état de péché mortel.*

— *Qu'a-t-il fait ?*

— *Il a bu une gorgée d'eau avant d'aller communier.*

— *C'est tout ?*

— *Comment, c'est tout ? C'était jadis un inexpiable péché mortel. Et mourir en cet état conduit impitoyablement au fin fond des Enfers.*

— *Mais boire de l'eau avant la communion est aujourd'hui permis.*

— *C'est vrai mais ça ne l'était pas à l'époque. Et tu sais que la désobéissance est un acte d'orgueil et de révolte contre Dieu. C'est grave... très grave.*

Réal se tut en se mordant les lèvres pour ne pas risquer de s'obstiner maladroitement, car l'archange Gabriel écoutait de toutes ses oreilles en feignant l'indifférence ; ou peut-être pensait-il à autre chose. Réal voulait surtout éviter d'aggraver son cas, ce qui aurait augmenté son temps en Purgatoire... ou peut-être pire. Qui sait ? Mais son sang de Québécois bouillait à gros

bouillons. Il aperçut un visage qui lui rappelait quelqu'un :

— *Qui donc est ce Damné en soutane blanche et cape noire de Dominicain, là-bas à droite ?*

— *C'est une célébrité et je ne suis pas surpris que tu reconnaisses ses traits. Où donc l'as-tu connu ?* demanda Gabriel.

— *Dans une encyclopédie sans doute. J'adorais... je veux dire... j'aimais bien regarder*

*les images. Qui est-ce ?*

— *C'est Bartholomé de Las Casas !*

— *Quoi ? Un saint homme qui a sauvé les Indiens d'Amérique de l'esclavage ?*

— *Oui, mais tu sais, chaque homme a un squelette dans son placard privé...* commenta Lucifer en hochant la tête.

— *Mais enfin, un tel bienfaiteur de l'Humanité... Comment est-ce possible ?*

— *Il est l'illustration même de l'adage qui affirme que « la fin ne justifie pas les moyens ».*

— *Qu'a-t-il donc fait de si horrible qui le fasse damner pour l`Éternité ?*

— *Pour ne pas ruiner les colonies espagnoles qui fonctionnaient grâce à l'esclavage des Indiens, il a préconisé l'esclavage des Noirs... Remplacer un être humain par un autre n'est pas une solution satisfaisante pour la morale chrétienne.*

— *Mais le Peuple de la Bible n'était-il pas lui-même pleinement esclavagiste,* demanda ingénument Réal, *sans que Yahvé plein de complaisance, n'ait jamais condamné cette forme d'exploitation ?...*

Gabriel plissa immédiatement sa lèvre inférieure, ce qui trahissait un fort mécontentement. Lucifer jubilait, et Réal jugea bon de ne pas insister.

●

Le policier privé passa quelques heures ou secondes dans l'Enfer des chrétiens. Que le lecteur, qui aura eu la persévérance d'arriver jusqu'à ces lignes, me pardonne cette imprécision ; dans l'Audelà, et tout spécialement dans les Enfers, le temps n'existe plus. Aucun instrument, tels que les montres, les clepsydres, les sabliers, les gnomons ou les cadrans solaires, ne peut matérialiser et comptabiliser artificiellement un concept aussi abstrait que le temps. Il y avait bien de-ci de-là quelques belles *horloges ''grand-père''* d'ivoire très finement ciselées, mais on avait ôté les aiguilles pour qu'elles ne puissent servir qu'à la décoration. Ce que nous appelons les nuits et les jours sont eux-mêmes indistincts et flous car l'Au-Delà ne tourne pas *en* rond comme l'En-Deçà.

Notre policier joliettain avait lui-même été condamné à un temps indéterminé au Purgatoire; le temps nécessaire pour se "purger" de tout le mal qui encrassait son âme afin de laisser place nette au Bien. Il devait en outre y subir une somme globale de souffrance qui équivalait à l'ensemble du mal qu'il avait perpétré durant sa vie. Chaque méfait se payait par une souffrance égale. Mais les calculs étaient si complexes, si hermétiques, si alambiqués, que pas un seul ange, pas un seul archange, même parmi les plus intelligents, n'était capable d'effectuer ces opérations délicates. Le Très-Haut seul pouvait, par sa toute puissance et son Esprit universel, évaluer ces

équivalences byzantines aussi insaisissables que des réponses de politiciens qui veulent plaire à tous leurs électeurs. Ainsi purifiés, les morts devenaient aptes au Bonheur éternel et dignes du merveilleux Paradis qui s'était offert plus tôt aux yeux éblouis du Québécois.

Par contre, la seule apparence de l'Enfer avait convaincu le policier qu'il était le plus grand des chanceux d'être ainsi assigné en ce funeste purgatoire. Ce lieu n'était sans doute pas plus confortable, mais il laissait au moins la seule bouée, le seul repère dont ne jouissaient plus les Damnés : l'Espérance. Car l'espoir en une fin de nos tourments et en un monde meilleur est l'ultime soutien et l'unique réconfort qui permettent de préserver en nous le désir de durer sans commettre de gestes désespérés. C'est pourquoi, sur terre, Staline "l'athée" qui s'était donné pour objectif de détruire Dieu et son Paradis, avait pris soin de promettre à sa place des *Lendemains qui Chantent*. Mais ces promesses se révélèrent aussi inaccessibles qu'un horizon insaisissable qui fuit dès qu'on tente de l'approcher.

Inversement, certains prévaricateurs embellissent l'Au-Delà pour induire leurs victimes à la patience stérile par un vain espoir en une récompense éternelle.

De retour au Paradis, Réal décida d'aller faire une brève visite chez lui pour découvrir si son corps reposait encore sur son lit double. Il y était.

— *Mais que font donc les services funéraires de Joliette ?* pensa-t-il.

Pourquoi ne faisaient-ils pas enlever sa dépouille pour l'embaumer, le vider de son sang et maquiller son visage afin qu'il offre un aspect

moins rébarbative. Son visage restait truffé d'énormes comédons qui soulevaient le cœur de sa femme lorsqu'il sollicitait son aide pour les expurger entre ses ongles. Les embaumeurs-maquilleurs se chargeraient sans doute de cette tâche répugnante. En tout cas l'espérait-il. À moins qu'ils se contentent de tartiner sur son visage une épaisse couche de fond de teint. C'était pour lui une mince satisfaction de savoir qu'il allait être enterré dans le joli cimetière de Joliette avec une peau d'apparence impeccable.

En observant avec attention son corps plutôt adipeux, il vit aussi que son nez n'avait pas été mouché. Il espéra que les embaumeurs feraient le nécessaire afin que la parentèle qui viendrait s'agenouiller tout contre le cercueil entrouvert, ne soit pas désagréablement distraite.

Il repensa à sa mort, à la balle qui lui avait perforé le dos et les poumons et peut-être le cœur. Il avait involontairement donné sa vie pour la Justice ; pour que la mort d'Aïcha ne reste pas vaine et impunie. Il pouvait être fier de son Destin généreux... même s'il n'avait pas offert sa vie de gaieté de cœur. En tout cas, c'était une consolation. Il devenait un héros, et s'il avait eu la chance d'être membre en règle de la Sûreté du Québec, un détachement serait venu faire une haie d'honneur et donner un peu de panache à son enterrement, en tant que membre de ce corps d'élite. Dans son cercueil molletonné de satin, il n'entendrait pas de discours du genre :

— *Le caporal Réal Vadeboncœur a donné sa vie, généreusement, et j'insiste sur cette qualité, car c'est vraiment le trait dominant qui a guidé la carrière de ce policier. Il a consacré sa*

*vie au service des autres... Il sera douloureusement regretté par sa chère femme Marie-France et ses enfants Jean-Philippe, Christine et Paulette, et par ses collègues...*

●

## 23● *Un voyage outre-tombe*

Ah oui !, “douloureusement regretté”... éloquent euphémisme ! Ses pensées s’évadèrent de ce triste commentaire pour se cramponner à la pauvre Aïcha comme une huître résiste à la lame du gobeur. Qui donc avait pu l’abattre ainsi ? Tout à coup une idée vint illuminer son esprit inquisiteur de flic.

— *Mais puisqu’elle est morte... et moi aussi...* pensa-t-il, *je me demande si je pourrais aller l’interroger ici même dans l’Outre-Tombe, lui demander QUI l’a tuée. Elle a certainement vu son assassin, avec un peu de chance, elle pourra peutêtre éclairer ma pauvre lanterne.*

Il aperçut l’archange Gabriel qui émergeait de derrière un buisson. Il l’interpella avec gentillesse :

— *Gabriel, sur terre, j’étais enquêteur privé.*

— *Privé de quoi ?*

— *Ça signifie que je ne travaillais pas pour la S.Q.*

— *La S.Q. ?*

— *Oui, la Sûreté du Québec, c’est notre Police provinciale !*

— *Ah ! Et que veux-tu me demander ?*

— *Eh, bien ! La victime, dans ce fameux dossier qui a entraîné ma mort, doit être au Paradis ou en Enfer.*

— *À n’en pas douter, à moins qu’elle soit au Purgatoire, c’est plus vraisemblable qu’au Ciel directement, les femmes sont si imparfaites...*

— *Ah ? Les femmes, seulement ?*

*— Les homes aussi, ne vous offusquez pas. Mais nous parlons d'une femme, je crois ?*

*— Je ne pensais pas vous l'avoir précisé. Mais vous lisez les pensées quand vous le voulez... Oui, elle est une femme, et j'aimerais que vous m'aidiez à la trouver.*

*— Quel est son nom ?*

*— Aïcha Bouriane. Mais je ne connais pas sa religion ?*

*— Elle est vraisemblablement musulmane. Son nom semble l'indiquer.*

*— Tiens ? Aïcha est un prénom musulman ?*

*— Oui, mais juif aussi. Marie est Myriam pour les juifs et les chrétiens; Ali est Élie, Youssef Joseph, Souleïman Salomon, Daoud David et Ibrahim Abraham.*

*— Ah, Tiens ! Tiens !*

*— Ta victime doit se trouver au Paradis musulman ou dans leur Enfer.*

*— Comment pourrais-je m'y rendre pour le vérifier ?*

*— Il se trouve,* répondit Gabriel, *que le Tout-Puissant m'a accrédité dans les trois grandes religions monothéistes du monde. Grâce à Dieu – à notre Dieu à tous – je peux aussi bien vous être utile chez les chrétiens que chez les musulmans ou les juifs.*

*— C'est extraordinaire ça. Au fond vous avez en charge la moitié de l'Humanité.*

*— Exactement,* dit l'archange en se redressant fièrement et en bombant le torse.

*— J'apprécie alors que vous consacriez autant d'attention à ma petite personne, alors que chaque jour qui passe des milliers d'humains ren-*

*dent l'âme à Dieu, dont la moitié sont chrétiens, musulmans ou juifs.*

*— Ne t'en fais pas, j'ai des auxiliaires très zélés et très efficaces.*

*— Vous me rassurez, car je ne voudrais pas qu'en m'accompagnant, vous négligiez les autres et les laissiez démunis.*

*— Rassure-toi, Réal. Étant au sommet de ma hiérarchie, ma vie est faite de pseudo responsabilités et de loisirs,* coupa l'archange en clignant de plaisir ses beaux yeux bleus. *Mais pourtant j'apprécie ton souci des autres. D'ailleurs je compte bien le mentionner à Qui-de-droit en ta faveur.*

Réal pensa à tout le parti qu'il pourrait tirer de cet archange multiconfessionnel, presque œcuménique. Il n'avait qu'à se montrer sous son meilleur jour –en forçant même la note pour l'épater– et l'être céleste serait d'autant plus disposé à le « *protéger* » auprès du Très-Haut.

*— Réal, je n'aime pas trop ta pensée actuelle,* dit l'archange. *Elle est indigne de toi. N'oublie pas que je peux lire dans l'âme de tout le monde. Il est impossible de me jeter de la poudre aux yeux.*

*— Tab... Je m'excuse, Gabriel. Ça ne se reproduira plus,* dit Réal en rougissant jusqu'aux oreilles, après avoir retenu de justesse un juron qui n'aurait pas manqué de déplaire à l'archange immaculé.

●

La créature angélique tendit alors la main à Réal pour l'emmener avec grande célérité vers le Paradis musulman qui se trouvait à quelques distance de là. Ils longèrent, fort longtemps, une immense faille aussi large que le Grand Canyon, d'où émanaient des lamentations mêlées de hurlements de fureur, de douleur et de désespoir. Au-delà de ce gouffre gigantesque s'étendaient les Paradis de maintes religions. Certaines n'avaient depuis bien longtemps plus aucun adepte sur terre car l'ensemble des fidèles avaient disparu ou s'étaient convertis à d'autres cultes.

*— Tu vois, là-bas, ce sont les Grands Terrains de Chasse du Dieu-Manitou occupés par les Élus amérindiens d'Amérique du Nord.*

*— Ils ont encore des adeptes ?*

*— Oui, quelques-uns. La plupart des Indiens sont devenus chrétiens. D'autres participent encore à des célébrations indiennes, mais c'est surtout pour les touristes ou pour stimuler le nationalisme autochtone. La plupart n'y croient plus vraiment. Même si cette religion n'est pas tout à fait éteinte, les admissions ici sont rares.*

*— Je vois... Et ce rectangle austère, là ?*

*— Là-bas, c'est le minuscule Paradis des Témoins de Jéhova, mais il est déjà plein.*

*— Ah ! Tiens, tiens ! Et les autres Élus de cette foi, que deviennent-ils ?*

*— Leur Paradis est trop petit, disais-je. Il ne contient que 144 000 Élus. Les autres resteront*

*sur terre après la fin des temps où sera organisé un*

*Jardin d'Éden spécial.*

*— Les meilleurs seront au Ciel et les autres sur terre ?*

*— Oui, et les Damnés en Enfer !*

*— Je n'en doute pas.*

*— Là-bas, ce sont les Mormons. La spécificité des Mormons, c'est qu'ils peuvent convertir leurs ancêtres, disparus depuis longtemps dans d'autres croyances. Alors ils occasionnent beaucoup de perturbations dans l'ensemble des paradis mais aussi dans les enfers de plusieurs religions.*

*— Comment cela ?*

*— Oui, ça peut paraître étrange. Vous savez que si un Mormon se procure le nom et la date de naissance de membres de sa famille, morts depuis des siècles, il peut les convertir au mormonisme et les faire ainsi accéder à leur Paradis.*

*— Grâce à leur nom ?*

*— Oui. De ce fait, il arrive que, de temps en temps, les Élus ou les Damnés doivent quitter leur Paradis ou leur Enfer, prendre leurs cliques et leurs claques et se diriger vers le Paradis mormon. Tout le monde est content, les Damnés se voient pardonner leur vie scélérate, et les Élus se réjouissent de changer de bonheur car après quelques siècles, on finit par se lasser de tout, même du bonheur et de la félicité la plus vive.*

*— Curieux, curieux !*

●

Après un moment de silence, l'archange reprit :

*— Là-bas, ce sont les Champs-Élysées !*

*— On s'approche de Paris ?*

*— Non, non ! Les Champs Élysées sont le Paradis des Grecs antiques. Mais plus personne ne croit aux préceptes de la Mythologie grecque à part quelques farfelus avides d'originalité, aussi n'y a-t-il plus aucun authentique adepte sur terre. En conséquence, leur Paradis est clos. Selon les promesses des origines, les intempéries ne viennent jamais attrister la parfaite béatitude des Élus.*

*— C'est encore mieux que la Corse, si je comprends bien.*

*— Oui, c'est la Corse sans les...*

*— Sans les Corses ?*

*— Non, les Corses sont adorables.*

*— Sans les quoi, alors ?*

*— Sans les bombes et la violence !*

*— J'aime mieux ça.*

*— Lorsque mourrait un Grec de l'Antiquité, il arrivait au bord du fleuve Styx, que tu vois là-bas au fond du gouffre.*

*— Oui ! Je l'aperçois.*

*— Il y avait là, Caron, le nocher des Enfer,...*

*— Le nocher ?*

*— Oui, le batelier, le passeur... Il embarquait les morts à condition qu'ils aient de quoi payer le prix du passage.*

*— Les Grecs ont toujours été des affairistes.*

*— C'est pourquoi on plaçait alors une pièce de monnaie dans la bouche des morts; pour payer Caron... Tenez, ici dessous vous voyez l'entrée du Tartare, l'enfer de ces mêmes Grecs de la Mythologie dans lequel Caron précipitait ceux qui avaient mal agi...*

*— ... ou qui n'avaient pas leur obole pour défrayer le coût de la traversée du Styx.*

*— Tu as tout compris.*

*— Si c'est une mythologie, vous voulez dire que cela n'existe plus ?*

*— Pas du tout; aujourd'hui avec notre esprit de supériorité cartésienne on le classe dans les mythes, mais des centaines de milliers de personnes sont mortes dans cette religion. Elles occupent aujourd'hui leurs Paradis des Champs-Élysées ou leur Tartare infernal.*

●

Leur conversation resta quelques secondes en suspens au moment où l'archange et l'investigateur privé survolaient un Grand Palais aux toitures de nacre et aux murs de marbres multicolores : marbre rose d'Algarve, blanc de Carrare, gris-bleu de Saint-Michel d'Arudy et rouge de Saint-Lothaire du Jura.

— *Qu'est donc cette construction fabuleuse*, demanda Réal à son guide angélique.

— *Le Palais des Destins.*

— *De quels destins ?*

— *De ton destin et de celui de tous les êtres humains qui errent ou ont erré sur terre. Cette bibliothèque renferme 80 milliards de papyrus, d'ostraca, de lames de bambou et de parchemins en rouleaux poussiéreux.*

— *C'est le nombre d'humains venus sur terre ?*

— *Tu l'as dit ! Certains parchemins ne font référence qu'à une seule journée, d'autres forment de gros rouleaux qui équivalent à de véritables encyclopédies truffées de nombreuses données, utiles ou inutiles comme le curriculum vitæ de certains vaniteux.*

Ils eurent tôt fait de s'y arrêter. Réal ouvrit un mince rouleau. C'était le destin écourté d'un enfant mort-né. L'ange lui conseilla de ne pas chercher à connaître sa propre Destinée. Cela excita sa curiosité comme tout ce qui est interdit.

— *Si tu la consultes, tu vas être malheureux toute ta vie.*

— *Mais je suis mort. Il n`y a aucun danger.*

De-ci, de-là, des kyrielles d'anges-scribes s'arrachaient leurs plus belles plumes, les taillaient en biseau et les trempaient délicatement dans des encriers-coquillages sans cesse approvisionnés en encre de Chine fraîche fournie par de grandes et belles pieuvres d'aquariums. Ces scribes dessinaient en gestes calligraphiques fort artistiques les derniers avènements heureux, les événements tristes et les vicissitudes affligeantes de la vie.

— *Ce que ne doivent pas savoir les humains, c'est la date et l'heure de leur mort*, murmura Gabriel. *Leur curiosité excessive les rendrait malheureux.*

Malgré cela, Réal saisit en s'excusant son parchemin des doigts maigres et noueux d'un scribe sans âge, le déroula avec enfièvrement et découvrit que la date de sa mort... n'avait pas été inscrite.

— *Je vois que l'Administration céleste n'est pas plus pressée que celle d'Ottawa !* commenta à voix basse l'homme déçu. *Techniquement, je ne suis pas encore mort... devrais-je m'en attrister ?*

L'archange Gabriel observa avec un demi sourire le scribe au geste interrompu, qui tenait sa plume en suspens en observant Réal avec bienveillance :

— *Apprécie pleinement cet ultime instant de vie. L'ange va sans doute enregistrer ta mort dès que ce bref moment sera écoulé.*

Quelques instants plus tard, ils reprirent leur vol en direction du Paradis musulman. Partout, comme des paons gonflés d'orgueil dans une parade de beauté, se pavanaient des jardins fasci-

nants ouverts ou clos, semblables à des oasis verdoyantes cernées de déserts inhospitaliers.

— *Mais pourquoi donc certains paradis existent-ils encore s'ils ne sont plus alimentés par une religion terrestre ?*

— *Je croyais te l'avoir expliqué... Où veux-tu mettre ces gens ? Les laisser flotter dans l'éther délicat de l'Au-delà, comme des nuages interstellaires ou des apatrides lépreux ? Personne d'autres n'en veut...*

— *Pourquoi ?*

— *Mais parce qu'ils n'ont suivi aucun précepte religieux des religions plus modernes, aussi sont-ils dédaigneusement laissés devant la porte comme des mécréants qui ont cessé de croire à tous ces innombrables cultes. Tu vois ces espèces de faubourgs minables à l'entrée de chaque Paradis ?*

— *Vous voulez dire à l'extérieur ?*

— *Oui !* dit l'archange.

●

## 27● ***Gais de tous pays, unissez-vous !***

Réal avait bien remarqué toutes ces populations qui s'agglQuoméraient sur le seuil de chaque Jardin d'Éden comme de sombres bidonvilles dans la périphérie de nos villes industrielles.

— *Qu'est-ce que c'est ?*

— *Ce sont de pauvres athées de toutes confessions et aussi les anciens époux et épouses des Élus qui n'ont pas été admis dans leur Paradis parce qu'ils ont dédaigné de se convertir à la religion de leur conjoint.*

— *Mais, c'est surprenant !*

— *Surprenant ! Surprenant ! Tu ne le sais peutêtre pas, Réal, mais certains groupes religieux terrestres font de même. Ils n'acceptent pas dans leurs cimetières sacrés les époux d'une autre croyance...*

— *Ou sans religion ?*

— *Ou sans religion !*

— *C'est absurde, je croyais que le cimetière était le seul endroit sur terre où les humains pouvaient vivre sereinement en parfaite fraternité.*

— *Eh bien détrompe-toi ! Ce n'est pas le cas. Et puis ce n'est pas tout... On trouve aussi devant la porte, les hommes qui ont eu un accident et qui, par exemple, ont perdu leur virilité...*

— *Ça veut dire quoi ?*

— *Ça veut dire que –par exemple dans la foi hébraïque– si un homme a un accident et ses attributs sexuels lui sont arrachés, il est exclus de son Église par ses coreligionnaires.*

— *C'est sans doute une plaisanterie ?*

*— Pas du tout, vous pouvez le vérifier dans le Deutéronome au verset 2 du chapitre 23. Il est écrit : « L'homme aux testicules écrasés ou à la verge coupée ne sera pas admis à l'Assemblée de Yahvé. » C'est vraiment un cas d'excommunication.*

*— Vous m'en voyez fort attristé. Mais pourtant la plupart des religions du monde ne cessent de condamner le racisme et la discrimination sous toutes ses formes, et de clamer les bienfaits de la tolérance universelle !*

*— Oui, mais elles sont elles-mêmes des modèles d'intolérance.*

*— Elle font la promotion de cette Vertu à usage externe, si je comprends bien !*

*— J'aime ton sens de l'humour glacial. Je pense que dès que tu sortiras du Purgatoire, on va pouvoir t'utiliser au Bureau de la Bonne Humeur !*

*— De la Bonne Humeur ?*

*— Oui ! Ici dans l'Au-delà tout peut paraître triste et morne au premier abord. Alors, on essaie de mettre une petite touche de gaieté.*

*— Sauf que les gens gais ne doivent pas être les bienvenus, si je me fie à ce que j'ai entendu sur terre.*

*— Absolument pas, mon Réal.*

*— Montréal ?*

*— Mon cher Réal, je sais que c'est une erreur assez généralisée dans les grandes religions. Mais en Vérité, je te le dis, tous les humains de bonne volonté ont une place réservée au Paradis. Tu ne peux pas être condamné pour une tendance que Dieu t'a imposée sans te demander ton avis.*

*— Ah, vous me rassurez !*

*— Êtes-vous gai ?*

*— Non, pas personnellement, mais j'ai calculé qu'il y avait deux cent cinquante millions de gais sur terre.*

*— Tant que ça ?*

*— Cela ne fait que 4% de la population mondiale.*

*— Un quart de milliard ! C'est surprenant !* s'exclama l'ange magnifique.

*— « Gais de tous pays, unissez-vous ! »*

*— Oh non, s'il te plaît !*

*— Vous avez vraiment des idées bizarres avec votre mine angélique. Je veux dire que si tous les gais du monde pouvaient se donner la main, ils pourraient faire une sacrée ronde.*

*— Oui mais s'ils s'achetaient des porte-avions,*

*ils pourraient rendre la gaité obligatoire, comme font vos voisins du sud avec leur démocratie ploutocratique.*

*— Je vois que vous suivez assidûment l'actualité terrestre.*

*— Ça m'arrive... Chez les Grecs la gaité était presque obligatoire.*

*— Presque ?*

*— On considérait qu'aimer une femme était ridicule. Le vrai amour ne pouvait être qu'entre hommes. L'autre amour était tourné en dérision à tel point que les garçons se cachaient pour aimer une fille, par peur de paraître grotesque et même un peu pervers.*

*— Étrange ! C'était vraiment le contraire d'aujourd'hui !*

*— Tout à fait ! Comme quoi les modes sont capricieuses et fantasques.*

●

## 28● *Le Behescht des Perses*

Ils longeaient depuis longtemps déjà l'immense canyon du désespoir au fond duquel croupissaient des enfers aussi nombreux que variés dans leurs formes. De loin en loin, des passerelles périlleuses s'élançaient courageusement à l'assaut du vide pour franchir le gouffre sans fond.

*— C'est quoi tous ces ponts sur le gouffre que nous longeons depuis un moment ?*

*— Ce sont les ponts qui symbolisent la mort, le passage de vie à trépas. Celui-ci est le Pont Rchinevad qui conduit au Behescht ou Paradis des Parsis.*

*— Des Parsis ?*

*— C'est l'ancienne religion de la Perse*[1]*, avant*

*que l'Islam ne l'efface. Les derniers Parsis se sont réfugiés dans les Indes. Il y en a encore quelques centaines de milliers. Ils font partie de la Caste des Commerçants.*

*— Donc, le Behescht continue de vivre.*

*— Oui, au ralenti.*

*— Et que représente ce pont Rchi...*

*— Rchinevad. Je te l'ai dit; c'est le passage entre la Vie et la Mort. Si tu as trop péché dans ta vie, le pont s'ouvre sous tes pieds et tu tombes dans le Gouffre des Enfers.*

*— Oh là ! Là ! Quel horrible malheur... Et ce pont là-bas ?*

[1]Aujourd'hui appelés Iraniens

*— C’est le Pont de Bambous pour mener les*

*Élus au Paradis des Taïwanais. Mais ce Paradis est désormais clos; il n’y a plus d’adeptes sur terre. C’est pourquoi le pont tombe un peu en décrépitude. Vous remarquez que son tablier ne tient plus que par miracle !*

*— Je vois que les miracles contribuent efficacement à toutes les croyances.*

*— Presque toutes... Le Principe de la Rétribution divine est souvent le même: celui qui a mené une vie peu édifiante est inéluctablement précipité chez les Damnés.*

*— Ça fait froid dans le dos !*

*— Tu devrais plutôt avoir chaud, car chez ces gens, comme notamment dans la plupart des enfers de l'Humanité, la peine du feu est celle des méchants.*

*— C’est très curieux ! Ils se sont inspirés les uns des autres.*

*— Je l’ignore !* dit l’ange. *Ou alors on considère le feu comme le summum des tourments. Le feu purifie, lave les impuretés du corps et de l’âme et les détruit. En plus, il punit le coupable en le faisant souffrir. Dernièrement, je suis tombé tout à fait par hasard sur deux sorcières de Salem qui avaient jadis été brûlées vives en NouvelleAngleterre et qui avaient été admises directement au Paradis...*

*— Sans Purgatoire ?*

*— Sans Purgatoire, car Dieu avait établi que les peccadilles qu’elles avaient commises ne méritaient pas plus.*

*— Mais alors, elles n’étaient pas vraiment des sorcières ?*

*— Pas du tout. Elles avaient été accusées à tort et avaient avoué sous la torture tout ce que les juges avaient bien voulu leur imputer. Les procureurs se faisaient un point d'honneur de prouver leur cause pour aider leur carrière,... en sachant très bien que les condamnés à mort n'étaient pas toujours coupables. Certains de ces Accusateurs publics n'avaient jamais perdu une cause et ils trichaient comme des forcenés pour pouvoir toujours se flatter de cette apparence de talent.*

*— C'est criminel !*

*— Je ne te le fais pas dire. Vanitas vanitatum omnia vanitas ! L'Enfer est pavé de procureurs et de juges qui ont tué plus d'innocents durant leur carrière que les pires tueurs en série qu'ils ont jugés. Mais ici, il n'est plus question de raconter des menteries...*

*— Des mensonges.*

*— C'est ça. Dis, qu'est-ce qui te permet de me corriger ?*

*— Excusez-moi, mon cher ange.*

*— Archange.*

*— Mon cher Archange Gabriel.*

Réal l'avait irrité avec sa manie de corriger ce qu'il prenait pour des erreurs mais qui ne l'était pas toujours. Il aimait tellement corriger les autres. Il essaya de changer de sujet :

*— Au fond, toutes les grandes religions se ressemblent, Gabriel !*

*— Pas du tout, Réal. L'hindouisme est très différent du christianisme, du judaïsme et même de l'islam.*

*— Ah ?*

## 29● *La grotte de l'Amarnath Yatra*

—*Tu vois là-bas, à l'horizon,* poursuivit Gabriel en tendant une aile vers un massif himalayen extrêmement élevé, *toutes ces fourmis qui serpentent par des chemins escarpés et dangereux, au milieu de champs de neige ?*

*—Oui ! Je les vois.*

*—Ces insectes sont des humains qui veulent plaire à Shiva, le dieu de la Destruction !*

*—Pour s'éviter d'en être la victime ?*

*—Tout à fait. Chaque année durant l'été, comme des fourmis laborieuses, toutes ces foules de pèlerins sadhus enturbannés escaladent l'Himalaya cachemirais par ces sentiers étroits et abrupts…*

*—Où vont-ils ?*

*—Ils se rendent dans la grotte de l'Amarnath Yatra. Tu vois les premiers, ici; ils arrivent devant l'immense grotte qui s'ouvre à flanc de falaise rocheuse.*

*—J'entends des tintements de cloches et je sens des effluves d'encens…*

*—C'est en hommage à Shiva. Ils viennent ici admirer le sexe de ce dieu qui se dresse dur et blanc, stalagmite de glace au fond de la grotte sacrée.*

*—Pourquoi donc ces violents soldats jettent-il hors de la grotte les pèlerins à grands coups de bâtons, à gauche ?*

*—Parce que ces pauvres gens sont épuisés et après cette terrible escalade, ils voudraient rester quelques minutes à prier dans la grotte sa-*

*crée. Mais dès qu'ils ont déposé leurs offrandes, le service d'ordre les chasse sans ménagement pour céder la place aux suivants qui pourront ainsi à leur tour laisser leurs dons qu'ils économisent sou par sou depuis des années.*

*—Mais que va faire Shiva de toutes ces richesses ?*

*—Ses moines, ses serviteurs, y compris les bastonneurs, en vivent,* répondit l'ange.

*—Ce sont des intermédiaires très avisés... Et ce mont lointain, là-bas, qui surgit de l'horizon comme un fantôme pâle ?*

*—C'est le Mont Soumarou, le Paradis des déesses et des dieux hindous.*

*— Des dieux hindous ? Vous voulez dire qu'ils en ont plusieurs ?*

*— Non, mon cher, ils n'en ont qu'un seul, le Dieu de tout le monde, notre Très-Haut. Mais pour les Hindous, il prend des formes variées et de nombreux noms.*

*— Ah !*

*— C'est un peu l'équivalent des centaines de saintes et de saints que prient les chrétiens ?*

*— Je comprends... Et les humains vont donc sur le Mont Soumarou, avec les dieux ?*

*— Non, Réal. C'est bien plus compliqué que cela. Les Hindous sont une très vieille civilisation, très sophistiquée. Chez les Hindous, le Ciel et l'Enfer ne sont pas les but ultimes comme chez nous. Ces deux endroits sont temporaires... entre les réincarnations.*

*— Les réincarnations ?*

*— Le* BUT *ultime, l'idéal suprême, n'est pas la moralité et l'amour du prochain, comme chez les chrétiens, ou la soumission à Dieu comme chez*

*les musulmans, mais la liberté. Chacun essaie de se libérer des esclavages matériels en renonçant à tout ce qui est terrestre par l'ascétisme et les pratiques yogi.*

*— Je vois. Ce n'est pas n'importe quelle liberté plus ou moins ambigüe comme le revendiquent nos anarchistes dévoyés ?*

*— Rien à voir ! Ça, ce n'est pas de la liberté, c'est de la confusion; et ce chaos conduit à la tyrannie du plus fort sur le plus faible, et à l'abus de pouvoir. Chez les hindous, c'est tout le contraire. S'il réussit partiellement à se libérer, l'atman de l'hindouiste, son esprit, se réincarnera... En fait, pour eux l'âme n'existe pas; chaque être est une étincelle[1] de l'Ultime[2].*

*— Que voulez-vous dire ?... Selon eux l'âme n'existe pas ? Seul l'esprit existe ?*

*— Et oui !... Tu sais, en dépit de mes ailes d'ange, mon cerveau a parfois des difficultés à saisir certains concepts.*

*— Mais pourquoi donc vénèrent-ils si fort l'esprit de leurs ancêtres ?*

*— Ça c'est une autre affaire... Ce n'est pas par amour mais par crainte... Pour que leurs ancêtres décédés ne viennent pas se venger de leur indifférence.*

*— Ah !*

*— Oui, chaque être est une partie du Tout.*

*Le Juste renaîtra dans la peau d'une personne de caste supérieure. Mais, s'il ne se libère pas de l'esclavage de ses cinq sens, il pourra aussi*

[1] *Ou atman.*

[2] Ou brahman.

*bien renaître dans une caste inférieure ou même un animal.*

*— Donc, si je comprends bien, on naît dans une caste supérieure si on s'est bien conduit sur terre dans une vie antérieure.*

*— Oui, de sorte qu'on peut s'estimer totalement responsable de sa propre misère et de sa déchéance.*

*— C'est une religion parfaite pour imposer le capitalisme !*

*— Pourquoi donc ?*

*— Parce que la pauvreté n'est pas tenue pour une conséquence de l'exploitation du monde par les requins de la finance. Pas étonnant que les tensions sociales soient moins fortes en Inde.*

*— C'est sûr !*

*— Mais tu dis que le Paradis des dieux est au sommet du mont Soumarou. Où sont le Paradis et l'Enfer des humains ?*

*— Selon certains Sages, sur terre parmi les humains. Je te l'ai dit: le Paradis et l'Enfer hindou ne durent que les intervalles entre les morts successives des humains et leur réincarnation dans un autre être.*

*— Ah ? C'est curieux !*

*— Les hindous considèrent la terre comme un lieu de misère et de chagrin, ou de plaisirs ; mais ce lieu n'est pas permanent. Le but de la vie est de bien se comporter pour mériter de sortir le plus vite possible du cycle infernal des naissances et des morts ; et cet Enfer et ce Paradis n'existent pour nous que durant les intervalles de mort. D'ailleurs, l'esprit ne retrouve pas un corps immédiatement après la mort. Ce sont des états*

*temporaires ou notre étincelle de vie est récompensée ou punie durant une saison plus ou moins longue.*

*— Mais leur Paradis du Mont Soumarou ?*

*— Oui ! J'y viens ! Là-bas, c'est le Royaume Radieux*[1]*. Certains autres Sages, les Généreux, pensent que les dieux invitent là les humains méritants entre chaque réincarnation. C'est un paradis de plaisir et de luxe : musique douce, nourriture fine, parfums sensuels, fleurs et effluves sublimes,*

*jardins verdoyants. De belles* asparas *à forme de jeunes filles irrésistibles s'efforcent de satisfaire à tous les besoins des dieux et des humains en séjour provisoire. Elles rassasient les passions les plus diverses, surtout celles des héros qui meurent sur le champ de bataille.*

*— Encore le fameux « Repos* du *Guerrier ».*

*Quels sont les péchés ou transgressions qui peuvent souiller un hindou ?*

*— Par exemple une personne qui est née d'une union illégitime entraîne une naissance impure, donc une réincarnation dans une caste inférieure ou même dans une vache sacrée...*

*— Oh ! Là ! Là ! Si nous pratiquions cette religion, la grosse moitié de notre population irait paître l'herbe des champs ! Il y aurait dix-sept millions de vaches sacrées au Canada !*

*— Pour sûr ! Notre taux de chômage y perdrait de sa hardiesse. Chez les hindouistes, ce qui est considéré comme la pureté de la vie doit être absolument respecté et sauvegardé. Tout doit entrer en ligne de compte : la pureté de notre*

[1] Le Svar-Loka.

*naissance, le respect de la vérité, la connaissance des écritures, la dignité, le pardon, l'énergie... L'animal doit être respecté car il est peut être un parent réincarné...*

— *Tout a de l'importance !* renchérit Réal.

— *Tout* : *avoir des rapports incestueux, tuer un Brahman, tuer une vache, avoir une plaie infestée d'asticots... Tout cela est impur. La crémation des corps purifie et libère l'étincelle de vie, c'est à dire l'esprit, de son enveloppe corporelle. Cette incinération aura lieu dix jours après la mort pour les Brahmanes, la meilleure caste, et 30 pour les inférieures.*

— *Les Brahmanes semblent être les plus purs hindouistes ?*

— *Ils le sont. Un Brahmane, c'est à dire un religieux, ne peut accepter de nourriture d'une caste inférieure.*

— *C'est pas fait pour l'égalité humaine !*

— *Mais, mon cher, qui t'a dit que les humains sont égaux devant Dieu ? Ils sont égaux devant la loi, certes, mais pas aux yeux du Très-Haut. As-tu compris les préceptes de cette religion ?*

— *Pas trop, non !*

— *Bon, ça me fait plaisir, car moi-même je suis un archange et pourtant j'ai du mal à en saisir les finesses,... et je ne voudrais pas me sentir inférieur à un humain.*

— *Je vous comprends ! Au fond l'ultime but de leurs efforts personnels est de disparaître complètement de cette terre de misère et de rejoindre le Néant au plus vite ?*

*— C'est cela... Par contre le Paradis que tu peux voir, là-bas, c'est le Paradis bouddhique, appelé Jardin de Pureté.*

*— De Pureté ?... Ils n'ont donc pas de belles et irrésistible nymphes "asparas" comme les hindous pour gratifier les Élus de récompenses plus... concrètes.*

*— En fait, pour Siddhartha Gautama, le vrai et suprême Bouddha, celui qui a créé le bouddhisme, le Paradis n'existe pas, c'est le Paradis du Néant.*

*— C'est décevant ! Comment peut-il alors y avoir tant de bouddhistes ? Je pensais que le but des religions était de supprimer la mort en créant un espoir de survie dans l'Au-Delà ?*

*— La vie est si infernale dans certaines régions du monde que le Néant est préférable. Mais pourtant, certains hommes ont besoin d'un espoir de Survie. C'est pourquoi le Bouddha Amitabha, plus tard venu, a comblé ce qu'il considérait comme une lacune en élaborant ce fameux Jardin de Pureté. Il se trouve vers là-bas,... vers l'Ouest... très loin. Le vois-tu, là-bas, près de cette montagne vertigineuse ?*

*— Oui, je viens d'en recevoir un éclat du soleil !*

*— Oui, c'est cela !... Dans ce Paradis, on ne trouve que du bonheur, aucune souffrance, aucune tempête, aucun col montagneux périlleux, aucun danger pour les heureux Élus.*

*— Approchons-nous pour le voir de plus près.*

●

Gabriel obliqua dans la direction de l'éclat solaire au sein des massifs montagneux et Réal put bientôt, à sa grande satisfaction, admirer ce Paradis bouddhique. Une véritable montagne de "*moulins à prières*" encombrait l'entrée. Les Élus les avaient abandonnés là après une vie passée à les agiter pour glorifier et implorer Dieu.

Réal comprit bientôt pourquoi le soleil avait choisi ces lieux terrestres pour faire gambader ses rayons sur notre planète. Ce Paradis débordait d'or étincelant, rutilait d'argent pur, d'émeraude et de cristal limpide. Une longue ligne de bananiers lourdement chargés de fruits, et de palmiers à l'ombre rafraîchissante le couronnait de ramures verdoyantes. Ces arbres longeaient un grillage d'or sans doute fait pour décourager les resquilleurs qui éprouvaient la tentation irrésistible – bien légitime quoique illicite – de s'y introduire clandestinement afin de savourer sans les mériter tous les bienfaits promis aux Élus divins.

— *Un tel grillage d'or,* murmura Réal qui conservait intact son pragmatisme québécois, *doit à lui seul valoir toute une fortune !*

— *Au Paradis, on n'est pas regardant,* répondit l'archange. *On offre généreusement des fortunes sans limites à ceux qui ont accepté de se sacrifier et de mener une vie exemplaire sur terre, sans se révolter contre l'ordre établi.*

— *Mais... cher ange. Tout à l'heure, au sujet de Louis Riel, vous m'avez dit textuellement que « ceux qui ne défendent pas leurs droits sont coupables d'encourager les tyrans à la dictature.* »

*— Oui ?*

*— Alors, il faudrait savoir si vous préconisez de respecter ou non l'ordre établi avec tous ses abus.*

*— Tout dépend des règles de base de votre enseignement. Jésus n'a jamais préconisé de se soumettre à la tyrannie. Et je suis personnellement de cet avis.*

*— Ah! Vous me rassurez !*

Le Paradis bouddhique me coupait le souffle par sa beauté. Les arbres, décorés de grelots d'or et de vermeil, tintinnabulaient comme des clochettes éoliennes orientales, dans le paisible calme des ombrages bienfaisants. Partout se prélassaient des rivières et des étangs bordés d'arbres aux essences rares, et de plages au sable couleur de safran. Des feuilles de lotus caressaient de leur fraîche verdure l'eau miroitante des étangs. La musique accompagnait de ses charmantes vibrations les légers tintements des grelots et le chant merveilleux des oiseaux de paradis; sublime chorale. Dans l'herbe pure, vases et poteries par milliers, finement ornementés de couleurs chatoyantes, regorgeaient de pierres précieuses ou de parfums envoûtants. Des multitudes d'hommes en toge orange coulaient des jours heureux dans ce bonheur fascinant.

*— C'est un miracle de beauté,* s'écria Réal profondément charmé par ces lieux de délectation et de plénitude. *Tous ces bonzes et lamas sont sans doute les mêmes qui sur terre quêtaient leur bol de riz le long des pauvres rues puantes et surpeuplées ?*

*— Pas du tout, mon ami ! Quelques-uns seulement de ces lamas terrestres ont reçu le Bon-*

*heur éternel en partage. Nombre de ceux que tu as pu observer sur terre n'étaient que des indolents qui profitaient du travail des autres pour passer une vie modeste, certes, mais oisive.*

*— Vous voulez dire : de vulgaires parasites ?*

*— Je ne te le fais pas dire ! Certains seulement menaient une vie de prière et d'ascétisme ; ceux-là ont été admis sans difficulté en ces lieux bénis. La plupart des autres Élus de ce Paradis sont les dupes innocentes de ces quêtes injustifiables. Tous ces fidèles se privaient d'aliments pour donner généreusement à des paresseux pharisaïques.*

*— En tout cas,* poursuivit Réal*, je suis heureux que Dieu ait réussi à séparer le bon grain de l'ivraie pour octroyer aux généreux la jouissance de son Paradis, car, je le répète, ces lieux sont un miracle de beauté, même si tous ces monceaux d'or n'ont ici aucune valeur marchande puisqu'on ne peut les dépenser.*

*— Je suis content que ça te plaise, Réal. Je suppose que tu dois regretter de ne pas t'être comporté de façon un peu plus mystique. Ce Paradis est une compensation pour la multitude humaine de démunis qui a accepté son sort sans révolte et s'est soumis pacifiquement à la fatalité de son malheur sans jalouser et contester la fortune des nantis et l'ordre établi par ces derniers,* dit l'archange Gabriel en baissant la voix comme s'il voulait que cela restât secret.

*— Gabriel, pourquoi parlez-vous si bas au point que j'ai du mal à vous comprendre ?* continua Réal à voix haute afin de le provoquer. *Avez-vous peur que le Très-Haut vous entende ?*

*— Coutdon ! Es-tu fou, Réal ? Qu'est-ce que tu vas imaginer ?*

●

## 31● *Le Palais égyptien des Deux-Vérités*

Plus loin en direction du Proche-Orient, un Jardin totalement clos de murs leur apparut.

*— Le Paradis que j'aperçois, là bas ; c'est quoi ?*

*— C'est le Paradis des anciens Égyptiens.*

*— Vous voulez dire, celui des momies, de Ramsès et de Toutankhamon ?*

*— Oui ! Tu aimes la civilisation égyptienne ?*

*— Je l'adorais à l'école. Mais je ne pensais pas qu'un jour je survolerais leur Monde d'OutreTombe.*

*— Veux-tu que nous fassions un détour pour le visiter ?*

*— Avec joie.*

Ils passèrent au-dessus d'un palais mirifique de porphyre rouge, vert, bleu et noir. C'était presque les couleurs de la Gambie et de la Namibie. L'archange désigna cette construction exceptionnelle sous le nom ambigu de *Palais des DeuxVérités*. Ils y pénétrèrent par une grande fenêtre qui baillait en somnolant sous le soleil de plomb. On y jugeait encore des humains. Le dieu Osiris jouait son rôle crucial de Juge des Morts.

*— Comment peut-il y avoir deux vérités, cher Gabriel ? La vérité n'est-elle pas unique ? Seule l'erreur peut paraître multiple ?* murmura Réal en souriant.

*— Je savais que tu allais me demander cela,*

*humain narquois qui trouve sa jouissance à mettre*

*son prochain en difficulté pour l'abaisser... Cette expression fait simplement allusion à la vérité telle que perçue par les humains, face à la Vérité absolue, celle de Dieu.*

*— Ah !... Pourrais-tu m'expliquer, cher archange,...*

*— Voilà sans doute une autre question-piège ?*

*— Non, pas du tout ! Pourrais-tu m'expliquer pourquoi donc ce paradis, censé être clos depuis des millénaires, fonctionne encore ? On y juge du monde ?*

*— Tu es agaçant à force. Tu me fais penser à un prétentieux qui vivait sur un îlot minuscule de l'Océan Indien. Il prenait toujours un plaisir pervers à humilier ses semblables en leur démontrant leur ignorance. Il pouvait ainsi les mépriser à loisir. Il se sentait plus grand en abaissant les autres. Et cet homme impie n'admirait que les mémoires supérieures à la sienne.*

*— Heu !...*

*— La mémoire était son seul critère d'estime ? Errare humanum est.*

*— Si vous recommencez à me parler angl...*

*— C'est du latin, Réal; du latin ! Mais je ne me moquerai pas de toi... Osiris est aussi considéré comme le Dieu de la Fertilité, car il a jadis été assassiné et a réussi à revivre, de même que chaque journée est une résurrection, chaque saison et chaque année aussi.*

Réal nota dans son for intérieur que, par sa colère feinte, l'archange avait fort habilement éludé sa question, qui resta ainsi sans réponse, car il n'osa la réitérer. Il observa le curieux tableau qui s'offrait à ses yeux ravis. Le Jugement des Morts se déroulait dans le Palais des Deux-

Vérités. Osiris trônait à un bout avec tous les autres dieux égyptiens sagement assis comme des élèves dociles et respectueux sur des trônes alignés de part et d'autre du Palais. Ce spectacle rappela à Réal le souvenir des ministres silencieux du tyran Saddam Hussein autour de leur table du Conseil des ministres. Il dénombra 42 juges en tout. Un mort tenant sous le bras un gros rouleau de papyrus se présenta devant eux, et, à la grande surprise de Réal, se lança dans une longue confession négative en consultant très souvent son papyrus : *Je n'ai pas tué, je n'ai pas volé...* Lorsqu'il eut fini, une grande Balance de Justice fut dévoilée et le cœur du défunt placé sur l'un des deux plateaux, tandis qu'une plume de Vérité était déposée sur l'autre. Une espèce d'animal fabuleux observait les opérations avec grand intérêt, comme un chien surveille un délicieux os à moelle.

— *Qui est ce monstre affreux, en partie hippopotame, lion et crocodile ?* demanda Réal à l'archange.

— *C'est la déesse Ammout. Le Mort tient sous le bras un Livre des Morts, un rouleau de papyrus qui lui sert de guide magique pour éviter les écueils dans l'Au-delà.*

— *Une espèce de Guide Michelin, quoi !... Dites-donc ! Le dieu Ammout ne verse pas dans la séduction.*

— *Ce n'est pas sa fonction... Elle serait plutôt du genre croque-mort. Elle se prépare à dévorer le corps embaumé si la balance penche du mauvais côté. Et ainsi le défunt mourra une seconde fois. Son cœur est considéré comme l'âme humaine.*

Le cœur de l'un des Égyptiens emporta l'équilibre instable de la Balance de Justice. Osiris fronça les sourcils et Ammout qui scrutait avec attention le visage du dieu-juge se jeta sur le plateau et avala voracement le cœur en un clin d'œil, avec la même avidité qu'un dogue le contenu de son écuelle. Le mort perdait ainsi toute chance de renaissance dans l'Au-Delà. Puis la déesse goulue engloutit le corps bien embaumé de l'homme tout entier dans le craquement du squelette, broyé entre ses puissantes mâchoires. "L'Éternité" du malheureux humain venait, en un clin d'œil, d'être réduite à néant en dépit de la belle apparence de son corps, condition essentielle de sa Survie éternelle. Le suivant fut déclaré en équilibre. Osiris annonça d'une voix sourde et pondérée:

— *Tu es en équilibre, humain. Ta b*ăă*, ton âme, sera récompensée. Elle peut continuer son voyage vers le Ciel pour rejoindre R*ă *notre grand Dieu solaire.*

●

Nos deux héros, archange et policier, compagnons de voyage, reprirent leur vol vers l'Orient où justement se levait le dieu *R*ă .

*— Et ce pont, là-bas, comment s'appelle-t-il ?*

demanda Réal après avoir repoussé l'horizon à quelques milliers de kilomètres du Palais des DeuxVérités.

*— Tu es insatiable de connaissances mystiques, Réal ! Ce pont est justement notre destination. C'est le Pont de Sirath. Il mène au Paradis des musulmans que Mohamed a appelé à juste titre le Jardin des Délices.*

*— Intéressant ! Pensez-vous qu'ils vont nous le*

*laisser franchir ?*

*— En ce qui me concerne, c'est certain. Car je suis aussi un ange pour les mahométans... mais pour ce qui est de ta personne, je l'ignore.*

*— Vous voulez dire que je risque de tomber*

*dans leurs Enfers ?*

*— Leurs Enfers s'appellent la Jahannam.*

*— Tiens !* répondit Réal, conscient de ce que l'archange s'était volontairement abstenu de répondre à sa question. Un frisson d'effroi parcourut l'échine de l'homme.

*— De l'autre côté du Gouffre commence le Premier Ciel du Jardin des Délices de Mohamed.*

*— Le premier ? Combien en ont-ils ?*

*— Sept, de plus en plus raffinés au fur et à mesure que nous nous éloignons du pont.*

*— Ah ! C,est sans doute de là que provient l'expression "au septième ciel";... pour indiquer*

*un endroit extraordinaire.*

*— Sans doute.*

*— Mais pourquoi ont-ils tous ces Cieux. Un seul ne suffisait-il pas ?*

*— Non, car les humains sont plus ou moins méritants ou pécheurs. Comme les chrétiens, les musulmans ont aussi un Purgatoire qu'ils nomment Al-A'Raf, pour purger les hommes et les femmes de leurs souillures afin de les admettre au moins au niveau du Premier Ciel. Après quoi, Dieu les place dans le Paradis adéquat qu'ils se sont mérités sur terre. Ceux qui sont dignes du meilleur Paradis sans passer par le Purgatoire sont placés directement au bon niveau.*

Gabriel parlait, parlait... Il était bavard comme une pie mais Réal ne s'en plaignait pas car il était lui-même avide de connaissances. En arrivant à l'entrée du Pont de Sirath, les hurlements des Damnés de la Jahannam leur parvinrent. C'était aussi impressionnant que l'Enfer des chrétiens. L'homme se pencha, envahi par une curiosité maladive mêlée de crainte. Soudain, Gabriel poussa un grand cri qui faillit, de surprise, le faire basculer dans le Gouffre des Damnés :

*— Azraël ! Azraël !*

Surgit alors un magnifique ange noir. En quelques coups d'ailes, qui claquaient dans l'air brûlant comme le fouet d'un garde chiourme, il se posa à l'entrée du Pont de Sirath. Les deux anges échangèrent quelques salutations de politesse :

*— Ave Gabriel, grand Archange du Dieu œcuménique, comment allez-vous ?*

*— Salamaleicoum Azraël, bel Archange de la Mort. Je vais très bien !*

*— Comment, vieux frère, ne pas se sentir privilégiés quand on voit des êtres souffrir d'un malheur sans espoir, la damnation.*

Réal fut surpris qu'ils se saluent ainsi en plusieurs langues, et Azraël lui tendit la main pour qu'il la lui serre. Après quoi il se frappa la poitrine comme le font d'ordinaire les mahométans pour désigner le siège de leurs sentiments d'hospitalité et de bienvenue. En serrant la main du bel Azraël, Réal se rendit compte, à son immense surprise, qu'il n'était pas immatériel comme les anges et les Élus chrétiens. Il en fit la remarque à l'ange noir qui lui confirma ce détail.

*— Ton impression est bonne, Ô mortelle créature ! Ici, dans la Jahannam de l'Islam, et, du reste, dans l'ensemble du Jardin des Délices de Mohamed, les humains redeviennent incarnés. Ils retrouvent un corps dans la moyenne d'âge afin de mieux apprécier les plaisirs que Dieu leur a réservés pour les récompenser de leur vie conforme aux enseignements de la sainte Parole du Coran.*

*— Ou pour subir plus intensément les souffrances qu'ils se sont méritées et qui, de ce fait, leur sont impitoyablement infligées ?* compléta simplement Gabriel en cherchant ses mots.

*— Merci de ton aide précieuse.*

●

## 33● *L'opinion d'Azraël sur les Québécois*

Réal était très impressionné par la beauté des deux archanges, l'un blanc comme un jour ensoleillé et l'autre noir comme une nuit étoilée. Il se rendait compte à quel point il était privilégié de pouvoir admirer ces deux êtres placés au sommet de la hiérarchie céleste, immédiatement au-dessous de Dieu. Ces deux créatures divines pouvaient admirer le Tout-Puissant de façon quotidienne et cela l'impressionnait beaucoup de voir des yeux qui avaient vu Dieu, à défaut de l'admirer lui-même. Avec un effort démesuré, il finit par s'extraire de sa rêverie, comme de sables mouvants qui s'agrippaient à ses pieds.

— *Pour en revenir aux Sept Cieux qui per-
met-*

*tent de récompenser les musulmans selon leur mérite, pourquoi sept et non pas six ou huit ?*

— *Sept est un chiffre bibl... je veux dire coranique et sacré. Ce chiffre signifie simplement « nombreux* », répondit Azraël avec grande simplicité et gentillesse en donnant quelques coups d'ailes pour ventiler Réal, car il avait remarqué que la chaleur intense de l'Enfer faisait sourdre sur son front dénudé et ses tempes blanchies des perles cristallines de sueur.

— *Si c'est le chiffre 7 qui te chipote, les
Cafres*

*d'Afrique disposent de 27 niveaux célestes; quant aux Mayas du Yucatan, ils doivent se contenter de trois. Ainsi, tous peuvent vraiment caser leurs morts au niveau précis de leur mérite.*

*— Il fait une chaleur accablante et torride par ici. On se croirait au beau milieu du Sahara ou du désert de Gobi lorsque le soleil est au zénith.*

*— Et tu n'as encore rien vu !...* enchaîna Gabriel. *Ce Monsieur est Québécois...*

*— Québécois ?* s'exclama Azraël. *Il fait donc partie de ce peuple avide d'indépendance et de liberté qui cherche à s'affranchir de toute chaîne, y compris des préceptes que Dieu s'est évertué de leur inculquer jadis.*

*— Tu l'as dit, Azraël,* ajouta Gabriel avec désespoir. *Tout leur paraît une entrave à leur sacrosainte liberté. C'est un peuple qui vend ses églises aux enchères publiques, un peuple très difficile à gouverner mais qui a un cœur d'or.*

Réal était sidéré d'entendre ainsi l'archange Gabriel exposer des généralités sur ses compatriotes. On lui avait toujours dit que les généralisations doivent être évitées sur tout un peuple, même quand elles sont positives, car elles entraînent et justifient les préjugés et l'ostracisme.

*— Je suis de ton avis, Gabriel, ils sont un peu comme les Hindous qui cherchent à se libérer de tout !*

*— Oui, mais pas des mêmes chaînes,* continua Azraël.

*— Avant longtemps tu vas devoir créer dans ton Paradis une section francophone...*

*— Oh, mon Dieu ! Avec les sacres et les jurons qu'ils profèrent comme des conjonctions de coordination, j'entends déjà les litanies interminables des Québécois damnés. Les oreilles du Très-Haut en tinteraient.*

*— Tu crois ?*

*— Absolument, et ils seraient bien capables de demander leur indépendance. Non, il faut au contraire les "durhamiser" au plus vite.*

*— Les quoi ?*

*— Les assimiler pour en faire des êtres atones et blafards, non politisés, qui acceptent tout sans broncher !*

*— Comme les compatriotes de Mr.... ?*

*— Oui, comme eux !...*

●

*— Pour en revenir aux Sept Cieux des musulmans,* coupa Réal qui souhaitait changer de sujet *de conversation, je trouve tout de même cela un peu complexe. Ça ne me simplifie pas la tâche car je suis à la recherche d'une femme nommée Aïcha.*

*— Tu dis bien Aïcha ?*

*— Oui.*

*— Bon je vois. Elle devrait être sunnite. Il faudra donc chercher dans cette section.*

*— Comment savez-vous cela ?*

*— Parce que, historiquement, Aïcha fut la troisième épouse du prophète Mohamed. Elle était sa femme préférée, et, à la mort du saint Prophète, une terrible guerre civile se déchaîna entre Ali, gendre de Mohamed qui avait épousé Fatima, l'une des filles du Prophète, et Aïcha. Après une sanglante bataille finale et des massacres, le clan sunnite de Aïcha remporta la victoire contre les chiites d'Ali.*

*— Jalousies familiales ou, peut-être, ambitions personnelles !* commenta Gabriel.

*— C'est mon avis. Et c'est depuis ce temps qu'existe cette terrible vendetta ?* demanda Réal.

*— C'est cela. Et des centaines de milliers de bons musulmans sont morts, victimes innocentes de cette vindicte incessante, de cette loi du talion qui ne finira jamais… ja-mais ! Cela rend le Prophète triste. C'est pourquoi, beaucoup de responsables de ces tueries sont précipités dans la Jahannam dès leur mort.*

— *Je vois. Comme chez nous au moment des guerres religieuses entre catholiques et protestants... Catherine de Médicis a dû être damnée.*

— *C'est exactement cela,* confirma Gabriel. *Elle l'a été;... comme le roi Charles II d'Angleterre qui par son Test Act a fait des catholiques anglais des sous-hommes,... ou le pasteur Ian Paisley qui toute sa vie attisa la haine, même si sur le tard, effrayé par sa mort prochaine et sa longue liste de crimes à expier, il voulut faire la paix avec le pape. Et je te prie de croire que la plupart des agitateurs, aussi bien catholiques que protestants, sont en train de rôtir en Enfer. J'ai aperçu plusieurs fois Catherine. Elle y est pour l'Éternité infinie.*

— *Mais... c'est un pléonasme, Gabriel.*

— *Que veux-tu dire ?*

— *Rien, rien, mon cher Gabriel ! ... Je veux dire que les agitateurs méritent bien de brûler en enfer*, enchaîna Réal prudemment... *Mais les juifs,... ils n'ont pas eu ce genre de divisions fatales ?*

— *Non, pas les juifs*, coupa Gabriel. *Ils avaient bien assez de tracas avec les chrétiens et les musulmans. Ça ne leur laissait guère le loisir de se détruire entre eux...*

— *Je te conseillerais de te rafraîchir la mémoire, mon cher* Gabriel, intervint Azraël un peu piqué au vif. *Je me souviens très bien de la* Guerre *dite* des juifs, *en principe contre les Romains, que Flavius Josephe a d'ailleurs fort bien décrite. Bien avant la venue des chrétiens, les juifs ne dédaignaient pas de s'entre-tuer dans des guerres civiles stériles. Je suis sûr que s'ils n'avaient pas été si persécutés par les autres, ils*

*se seraient eux-aussi entre-déchirés pour mille raisons futiles...*

— *N'essayons pas d'intenter des procès d'intention,* se permit imprudemment d'interrompre Réal qui semblait inquiet de voir la chicane entre les deux archanges prendre de plus amples proportions au point qu'il ne puisse plus continuer son enquête policière.

— *En tout cas,* conclut Azraël, qui voulait avoir le dernier mot, *l'adjectif* "antisémites" *est sans doute mal choisi car, nous les Arabes, nous sommes aussi des fils de Sem, et, par conséquent, des sémites.*

— *Peut être, grand et bel Ange de la Nuit, pour-*

*rions-nous en revenir à un sujet moins délicat et qui me touche profondément* : *Je veux parler d'Aïcha, qui a été victime d'un crime horrible ?*

— *Si vous recherchez Aïcha, j'ai quelques questions à vous poser. Quelle vie menait-elle à Joliette ?*

— *Pourquoi voulez-vous savoir cela ?*

— *Pour tâcher de deviner dans lequel des Sept*

*Cieux, elle a été assignée.*

— *Ou bien au A'Raf*[1]*,* suggéra Gabriel.

— *C'est cela !*

— *À ma connaissance, elle menait une vie tout à fait édifiante et vertueuse,* formula Réal. *Pour autant que mon enquête tragiquement interrompue ait pu m'apprendre à la connaître, on ne lui connaissait aucun défaut, nulle liaison extra-conjugale d'aucune sorte.*

---

[1]*Le Purgatoire.*

*— Oui mais, respectait-elle les Cinq Piliers de l'Islam ?*

*— Qui sont ?*

*— La chaba-da, la salat, le saun, la zakat et le hadj !*

*— C'est de l'hébreu pour moi ! Pourrais-tu me les énumérer en français,* demanda Réal.

*— De l'hébreu, de l'hébreu !... Fais attention à tes expressions,* murmura l'ange d'ébène. *L'hébreu n'est pas encore la langue officielle du Janna, et il ne le sera jamais.*

*— Excuse-moi. Mais ces Cinq Piliers ?*

*— La Profession de Foi : « DIEU EST DIEU ET MOHAMED EST SON PROPHÈTE ! » Le deuxième Pilier, c'est la prière et les ablutions cinq fois par jour. Le troisième est le jeûne du Ramadan, le quatrième l'aumône au moins une fois par jour, et le dernier un pèlerinage à La Mecque une fois dans sa vie.*

*— Je ne connaissais pas assez bien Aïcha pour l'évaluer dans tous ses tréfonds les plus secrets. Mais elle était vraiment une bonne fille,* affirma Réal.

*— Oui, oui,* s'impatienta Azraël. *Mais n'oublions pas qu'une bonne fille au Québec n'a rien à voir avec une bonne fille pour l'Islam. Je dirais même que...*

*— Cherchez dans la moyenne des Paradis,* suggéra doucement l'archange Gabriel.

●

## 35● *La Jahannam*

Azraël s'envola quelques minutes, disparut, puis revint avec une permission spéciale qui l'autorisait à conduire un chrétien dans le Jardin des Délices. Quand on sait que les chrétiens et les juifs ne peuvent se rendre à La Mecque de peur que leurs pieds impies souillent et même profanent le sol sacré qu'a foulé le prophète, on peut aisément imaginer que c'était une permission tout à fait exceptionnelle et de très courte durée.

— *Allons-y sans tarder. Nous allons visiter le Troisième Ciel.*

Ils commencèrent à franchir le fameux Pont de Sirath qui enjambait dangereusement la Jahannam. Gabriel tenait solidement la main gauche de Réal et Azraël sa droite. Notre audacieux Québécois s'efforçait, en luttant avec courage contre sa peur, d'arpenter sur la pointe des orteils l'étroite passerelle qui obligeait les deux archanges à voleter de chaque côté par dessus l'horrible Géhenne.

C'était une vaste région enflammée. À vol d'oiseau – pardon, d'archange ! –, on entrevoyait et entendait les Damnés hurlant comme des suppliciés. Des vents brûlants et pestilentiels soufflaient avec violence. De l'eau bouillante jaillissait en geysers et en tourbillons mortels qui s'entremêlaient dans l'obscurité à une épaisse fumée sulfureuse. Et comme tous ces damnés avaient des corps, ils étaient tenaillés par la faim et la soif. Azraël continua :

*— Ils n'ont à leur disposition, pour assouvir leur faim et leur soif, que l'horrible fruit si amer de l'arbre de Zacoum*[1] *qui leur emplit le ventre. Les pauvres Damnés doivent grimper dans cet arbre épineux et souffrir le martyre pour cueillir ses*

*fruits jaunâtres pas plus gros que des mirabelles. Ces fruits sont si âpres qu'ils arrachent aux visages déformés par le malheur un surcroît de convulsions faciales. Vous pouvez vérifier ce détail en observant tous ces proscrits. Ils sont assoiffés et ne peuvent étancher leur soif* « *qu'avec de l'eau bouillante et du pus qu'ils avalent avec l'avidité de chameaux altérés.* »

*— Mon Dieu, quelle horreur !* s'exclama Réal.

*— Tu vois, là-bas, l'être étrange qui s'agite en hurlant de plaisir au milieu des damnés ?*

*— Oui. Qui est-ce ?*

*— C'est Iblis, notre Satan. C'est un ange déchu qui, par orgueil, a refusé de se prosterner devant Dieu... comme votre Lucifer.*

Réal avait, quelques années plus tôt et tout à fait par hasard, lu la minutieuse description de la Géhenne d'Allah par les écrivains arabes Yahia ben Salem et Mohamed ben Abdallah. Il pouvait constater qu'ils n'avaient révélé que la pure vérité. Des flammes rouge vif zébraient comme des éclairs fulgurants ce monde de désespoir. Grâce à la main ferme d'Azraël et de Gabriel, Réal put avancer lentement sur cette étroite et fragile passerelle sans balustres, beaucoup plus branlante encore que celle de Capilano à Vancouver.

*— Qui sont ces êtres de flammes aux yeux de braise étincelante qui s'acharnent à tourmenter les damnés ?* demanda Réal horrifié, en

pointant son menton vers le bas, car il n'osait lâcher les mains de ses archanges.

— *Ce sont des djinns... des êtres diaboliques.*

— *Ils semblent faits de braises ?*

— *Je ne les ai jamais touchés de peur de me brûler mais notre Grand Mohamed les a décrits au vers 15 de la Sourate 55. Il a dit* :

« *Les djinns sont faits de la flamme d'un feu sans fumée.* »

Partout, démons et djinns s'activaient avec jubilation et frénésie au milieu des Damnés. Avec un regain de volupté, ils replongeaient dans l'eau bouillante et la pire souffrance ceux des misérables Déchus qui avaient l'effronterie de vouloir s'en extraire pour s'épargner les tourments de leur châtiment exemplaire. Hypnotisé par ce spectacle dantesque, le Québécois continuait d'arpenter en tremblant, comme un funambule sur son câble, l'étroite Passerelle de Sirath qui enjambait dangereusement l'enfer islamique du Jahannam. Au loin, il pouvait apercevoir trois Pavillons redoutables, trois épreuves supplémentaires à franchir. Trois longues flammes rouges, tranchantes comme des lames d'épée frappèrent successivement trois pavillons redoutables. Le premier pavillon, Réal le franchit sans basculer dans le vide car il n'avait jamais blasphémé sur le nom d'Allah ni sur celui du saint Prophète Mohamed. Le deuxième pavillon fut aussi traversé car il n'avait jamais fait le moindre mal aux humains. Mais au troisième, que ne pouvaient franchir ceux qui avaient négligé les ablutions quoti-

---

[1]L'arbre épineux de Zacoum, en latin *Balanites aegyptica*, pousse dans les régions désertiques.

diennes et les jeûnes du Carême, la Passerelle de Sirath s’ouvrit soudain comme un pont-levis béant, et il fallut la poigne solide des deux archanges et la force de sustentation de leurs grandes ailes – assistées, il est vrai, par l’air brûlant plus porteur que le froid – pour maintenir le policier ventru au-dessus de cette misère de souffrances et de lamentations. En se voyant ainsi suspendu audessus de ce vide vertigineux, Réal crut qu’il allait mourir d’apoplexie.

●

— *Réal, regarde comme c'est beau, là-bas !* s'écria Gabriel en tendant son menton vers l'autre rive du gouffre. Il sentait que le Québécois était sur le point de défaillir et il voulait éloigner de ses yeux un spectacle aussi abominable et même, n'ayons pas peur des mots, apocalyptique Le policier joliettain put alors embrasser d'un simple coup d'œil tous les Paradis de l'Islam qui s'élevaient en gradins vers le firmament. Ces sept Paradis ressemblaient aux prestigieux jardins suspendus de Babylone, l'une des Sept Merveilles de l'Antiquité. Ils débordaient en corniches les uns sur les autres et, vus sous son angle, donnaient un peu l'impression de se superposer.

— *On dirait une fontaine gigantesque, une cascade de verdure qui dévale les gradins depuis le Ciel jusqu'à la Terre,* s'écria Réal enthousiasmé. *Chaque gradin me rappelle un peu les Jardins de l'Alhambra de Grenade ou celui de l'Alcazar de Séville en Espagne.*

Il avait eu la chance de visiter la péninsule ibérique au cours d'un voyage organisé en autobus climatisé.

— *Ces jardins merveilleux ne sont qu'une pâle image de notre Paradis, mon cher Réal,* protesta Azraël tout en se rengorgeant de fierté.

En atteignant l'autre bord du gouffre infernal, le trio franchit une porte monumentale et Réal put emplir jusqu'à l'enivrement ses poumons d'air délicatement parfumé ; c'était le *Premier Ciel* dont les murailles étaient d'argent fin. Au

centre, se dressait le *Palais de la Majesté* entièrement construit de perles blanches. Partout poussaient des arbres opulents, larges comme des parasols, au fond de frais vallons arrosés de fontaines de fraîcheur. De-ci, de-là sommeillaient des anges-animaux, des chameaux, des dromadaires ; tous s'étaient distingués au service des hommes de Dieu.

— *Oh ! C'est surprenant de voir que les animaux aussi ont reçu le Paradis en héritage !* s'exclama Réal avec des yeux émerveillés.

— *Pourquoi pas,* répondit Azraël. *Tu vois, làbas, c'est Barak*[1]*, l'âne ailé qui a transporté Mohamed au Ciel durant son fameux Voyage Nocturne. De la Mecque, il l'a conduit à Jérusalem en un clin d'œil, puis au Paradis. N'est-ce pas des créatures de Dieu, aussi, jeune homme ?*

La robe de Barak était d'une blancheur plus éblouissante que la neige fraîchement tombée. L'âne portait sur tout son corps des broderies de gemmes les plus précieuses qui scintillaient comme des myriades d'étoiles.

— *Tout à fait... Merci de m'appeler "jeune homme", archange Azraël...*

— *Ne me remercie pas, Réal. Tu n'as que quelques dizaines d'années et j'en ai des milliers. Et d'ailleurs ne t'en réjouis pas trop; le mot «homme» exhale à nos yeux une connotation extrêmement péjorative...*

— *Ah bon... comme chez les féministes ?*

— *Comment ne serait-ce pas le cas, quand on voit les malheurs dont ils se rendent coupables sur terre. Les démons n'ont même plus à leur*

---

[1] Barak, Boracq ou Buraq, suivant la transcription de la langue arabe. Un président des États-Unis fut gratifié de ce prénom par son père musulman.

*suggérer le mal ; ils en prennent d'eux-mêmes l'initiative à chaque instant... Les animaux pour leur part sont des créatures de Dieu et ils ont droit eux-aussi à la récompense éternelle.*

*— Je n'en doute pas. Moi-même, j'adore les animaux. J'ai d'ailleurs un chat domestique.*

*— Domestique ? Tu veux dire que tu te fais servir par ton chat ?*

*— Mais non ! Un chat de maison !*

*— Ah ! Mais si tu « adores » les animaux , c'est très mal ! Je te conseille de choisir tes mots ici. Dieu est jaloux d'être le seul objet d'adoration pour ses créatures. Rappelle-toi qu'on n'adore que Dieu.*

*— Désolé, archange ! C'est l'inflation des mots.*

*— L'inflation des mots ? Que veux-tu dire ?*

*— Que le sens des mots s'use comme des galets sous les vagues de l'habitude. Par exemple le mot* étonner *signifiait autrefois* foudroyer *ou* frapper par le tonnerre. *Enfin, tu vois ce que je veux dire.*

*— Tout à fait ! Mais... tu me dis que ton domestique est un chat. Est-il botté comme celui du Marquis de Carabas ?*

Réal ne sut que répondre car il ignorait totalement cette légende à laquelle Azraël faisait allusion. Pourtant il n'osa par faire répéter la question de peur d'irriter l'archange. Le voyage du Joliettain se poursuivit à travers le Deuxième Ciel élégamment dominé par le grand *Palais de Paix* tout en saphir rouge. Puis le Troisième suivit, appelé le *Jardin du Refuge* en chrysolite jaune à fascinants reflets verts qui jaillissaient des murs comme des flammes de verdure.

— *En chrysolite ?* demanda-t-il à l'archange qui lui décrivait ces richesses avec une gentillesse remarquable. *Qu'est-ce donc ?*

— *Une pierre très précieuse, mon ami. Très précieuse. Rien n'est trop beau pour nos Élus.*

Une pensée fugitive traversa l'esprit critique de Réal concernant les élus de notre pays démocratique pour qui rien n'était trop beau non plus. Ils habitent eux-aussi de vrais palais royaux aux frais des citoyens contribuables. Mais il garda sa comparaison bien captive au fin fond de son esprit, sachant les mahométans fort susceptibles. Ils n'apprécieraient peut-être pas que leurs Élus divins soit bassement comparés à des politiciens terrestres.

●

### 37• *Que d'or, que d'argent, que de pierres précieuses*

Dieu avait vraiment voulu gratifier largement ses Justes qui s'étaient efforcés de suivre à la lettre toutes ses saintes volontés. Il leur avait donné tout ce qui leur avait manqué dans leurs terres desséchées au cours de leur vie terrestre. D'un Paradis à l'autre, la somptuosité des paysages s'enrichissait de verdure et d'eaux vives. Le quatrième Paradis se nommait le *Jardin d'Éternité* en corail jaune, et le cinquième le *Jardin de Béatitude*, éblouissant de blancheur argentée.

— *Le sixième est le Jardin de Firdaus*[1]*, d'or rouge, et le septième que tu vois là-bas, le fameux Jardin d'Éden en perles blanches,* murmura l'archange.

— *J'ai visité l'hôtel Riad Bab Firdaus à Marrakech qui a emprunté ce nom sacré,* commenta Réal, *mais il ne peut en aucune manière rivaliser avec l'original céleste.*

Les Élus et les Élues se drapaient de longues tuniques de soie verte, la couleur sacrée de l'Islam, symbolique de la végétation luxuriante du Paradis. Partout, de l'or, de l'argent, des perles, des pierres précieuses scintillaient en éclats éblouissants, comme des yeux pétillants qui cherchent à attirer vers leur seule beauté le regard admiratif de l'Élu. Des pavés de rubis, des colonnes d'émeraude, des boiseries aux essences les plus

---

[1]Riad Bab Firdaus signifie Jardin Firdaus. Riad = Jardin, Bab = Porte.

rares et les plus précieuses, tout resplendissait et semblait irréel.

— *C'est si beau !* dit Réal.

— *Ainsi, tu pourras dire que tu as admiré le Jardin des Délices, arrosé par des rivières de lait délicieux et des fleuves de vin capiteux.*

— *Oh, du vin capiteux ? Cela doit occasionner des problèmes d'ébriété !*

— *Mais non, mon ami ! Quoique capiteux, ce vin ne cause pas les ivresses néfastes qui engendrent les disputes. Notre Paradis est destiné à satisfaire chaque désir bon et souhaitable.*

— *Comment le vin peut-il être capiteux s'il ne porte pas à la tête ?* insista Gabriel.

— *Oh non ! Ne me dis pas que tu es un de ces latinistes affligeants qui crachent l'étymologie à tout vent comme d'autres les blasphèmes ?* commenta Azraël de fort méchante humeur.

— *Qu'avez-vous contre le latin,* demanda Réal.

— *Rien, mais ici c'est surtout l'arabe littéraire qui se parle.*

Face aux horreurs de l'Enfer qui tâchaient de dissuader les humains de se laisser attirer par le Mal, les magnificences du Paradis devenaient une attraction irrésistible vers le Bien. Que ne ferait-on pas pour s'engloutir dans un bonheur aussi ineffable.

— *Azraël ?*

— *Oui ?*

*— Pourquoi peut-il se faire que dans le Paradis des musulmans, tout le monde bouge et vit, tandis que le Paradis des chrétiens est si statique ?*

*— Statique ? Que veux-tu dire ?* répondit Gabriel pour se donner le temps de chercher une réponse acceptable.

*— Tous les Élus sont immobiles,... en extase...*

*— C'est un mystère, Réal. C'est vrai que chez les chrétiens, la récompense est de rendre gloire à Dieu et de l'admirer durant l'Éternité toute entière. C'est l'Humain qui donne à Dieu. Tandis que chez les musulmans, c'est Dieu qui donne aux Hommes,... qui les récompense pour ce qu'ils ont fait sur terre... Le but n'est pas la gloire du Créateur mais le bonheur de la créature...*

●

*— Mais qui sont toutes ces jeunes filles aux grands yeux noirs et à la peau aussi blanche que le lait de chamelle qui accompagnent les hommes, même les plus laids, les plus difformes, les plus timides ? Sont-elles des servantes ?*

*— Ce sont des houries, Réal, des vierges gracieuses et magnifiques. Elles ne sont pas des servantes. Les serviteurs des Élus sont tous ces jeunes garçons timides qui apportent des coupes d'or regorgeant de fruits délicats.*

*— Mais alors, qui sont ces... houries ?*

*— Ce sont des anges qui sont là pour servir de compagnes aux hommes, pour l'Éternité. Elles restent toujours jeunes et belles, attirantes et souriantes.*

*— Sont-elles de chair et de sang ?*

*— Elles sont certes des anges, mais Dieu les a voulues de chair et de sang pour contribuer au bonheur des hommes,... de ces hommes justes qui ont fait leur possible sur terre pour la gloire d'Allah, Dieu de l'Univers.*

*— Nous allons prendre un peu de repos sous*

*l'arbre d'El-Mentaha*, suggéra Gabriel

C'était un arbre colossal, dix fois plus haut encore que les sapins géants et centenaires de nos Montagnes Rocheuses canadiennes. Sous son feuillage solennel qui déversait sur l'herbe verdoyante une ombre bienfaisante, s'étendait une longue, très longue table, taillée dans un unique diamant géant aussi gros qu'un rocher massif. Il

scintillait de tous ses feux, tellement qu'il fallait le baigner d'ombre sous le feuillage de cet arbre géant, pour que son éclat ne blesse pas les yeux des Élus.

Tout autour de ce buffet-présentoir, des hommes et leurs belles houries aux grands yeux noirs choisissaient des mets nouveaux et délicieux, des fruits inconnus sur terre, des sorbets plus rafraîchissants que les blizzards sibériens. Toutes ces délectations débordaient de grands plats d'or incrustés de diamants de feu, de coupes de vermeil et de cornes d'abondance aux teintes pastel. Les jeunes serviteurs aux yeux voilés de longs cils noirs remplissaient les coupes de cristal de vin fins, et surtout,... surtout, d'eau voluptueuse de Selsibil.

— *Tiens, goûte l'eau de Selsibil,* dit l'archange d'ébène en tendant à Réal une coupe ciselée. *Tu m'en diras des nouvelles*[1].

Réal but à petites gorgées et sentit que son cœur s'emplissait d'allégresse. Le Bonheur le pénétra et l'habita longtemps.

— *Il se fait tard,* dit l'archange, *et ta journée a*

*été éprouvante. Peut-être veux-tu prendre un peu de repos dans ce pavillon de rêve. C'est une grande perle creuse, évidée par une armée d'artistes.*

Réal scruta le pavillon avec émerveillement :

— *Pourrais-je obtenir une hourie pour me tenir compagnie dans ce palais ?*

---

[1] Selon Mokâtel, le *Selsibil* et le *Kauther* sont des fleuves dont le cours s'est développé sous terre. [Journal Asiatique ou Recueil de Mémoires d'Extraits et de notices relatifs à l'histoire, à la philosophie, aux langues et à la littérature des peuples orientaux; rédigé par un ensemble d'écrivains, et publié par la Société Asiatique, 3e série, Imprimerie Royale, Paris, 1837.]

*— Je vois que l'eau de Selsibil te fait déjà quelque effet... Malheureusement, il n'en est pas question !* coupa l'archange Azraël avec sévérité.

*Les houries sont strictement réservées aux musulmans pieux qui ont réalisé de grandes choses sur terre, aux héros qui ont su se sacrifier pour leur Dieu.*

*— Mais pourquoi donc un même Dieu exige-t-il des chrétiens de tendre l'autre joue et ordonne-t-il aux musulmans de se battre et de tuer.*

*— Tu as sans doute mal lu la Bible des chrétiens mon cher*, continua Azraël en affichant un sourire mystérieux. *Tu devrais lire le Deutéronome, au verset* 2 *du chapitre* 13*, Dieu t'ordonne textuellement* : « *Si un prophète t'invite à suivre d'autres dieux, ce prophète devra mourir. Oui, tu le tueras, et ta main sera la première qui devra le mettre à mort ; puis la main de tout le peuple continuera l'exécution. Tu le lapideras jusqu'à ce que mort s'ensuive car il a cherché à t'égarer loin de Yahvé ton Dieu. » Cette directive n'a rien à voir avec le désir de tendre l'autre joue, n'est-ce pas, Réal ?*

Gabriel parla quelques instants à l'oreille de Réal qui se trouvait à court d'arguments.

*— C'est vrai et vous m'en voyez fort surpris,* reprit Réal souriant. *Mais il reste quand même que tuer un seul homme n'a rien à voir avec tuer toute une population comme dans la Sourate 37 du Coran où il est écrit au Verset 4* : « *Quand vous rencontrerez les infidèles, tuez-les jusqu'à en faire un grand carnage et serrez les entraves des captifs que vous aurez faits.* »

*— Demande et tu recevras, cher Réal.*

*L'ignorance t'entraîne injustement dans le pire mépris pour les autres religions. On se croit toujours supérieur quand on a des lacunes de connaissance. Et je ne suis pas surpris que mon ami Gabriel qui aime avec autant de foi le christianisme que l'islam, te souffle des arguments boumerang qui vont me permettre de corriger ton jugement boiteux... Lis le Livre de Josué qui ordonne, au nom de Dieu, de massacrer des villes entières. Crois-tu que Dieu soit content d'être ainsi présenté par ce prévaricateur agressif comme un tueur de masses ? Parcours le chapitre 11 du Deutéronome où il est dit* : « *Yahvé dépossèdera à votre profit toutes les nations... Tout lieu que foulera la plante de vos pieds sera votre ; depuis le désert, depuis le Liban, depuis le fleuve Euphrate, jusqu'à la mer occidentale s'étendra votre pays. Personne ne tiendra devant vous...*» *Parcours aussi le chapitre* 20 *du Deutéronome qui ordonne ceci* : « *Quant aux villes de ces peuples que Yahvé ton Dieu te donne en héritage, tu n'en laisseras rien subsister de vi-*

*vant. Oui, tu les voueras à l'anathème*[1]*, ces Hittites, ces Amorites, ces Cananéens, ces Périzzites, ces Hivvites, ces Jébuséens, ainsi que te l'a commandé Yahvé ton Dieu...* » *Tu ne trouves pas, cher Réal, que l'intolérance préconisée par ces lignes est l'équivalent de celle de la Sourate 37 ?*

— *Et si nous parlions d'autre chose,* suggéra Réal.

— *Ton choix sera le mien.*

[1]Destruction par la Guerre Sainte.

*— Merci, Azraël !... Alors, tu maintiens que je dois me passer de... de hourie ? C'est définitif ?*

*— Oui, j'en suis désolé pour toi. Il n'est plus temps de changer de religion lorsque tu es mort. Sur terre, tu aurais dû choisir celle qui t'apporterait les meilleures satisfactions. C'est bien dommage pour toi, mon pauvre garçon.*

●

## 39● *Enfin, on trouve Aïcha Bouriane*

En désespoir de cause, Réal essaya bien de dormir en solitaire mais l'Eau miraculeuse de Selsibil l'avait tellement rempli d'exaltation qu'il ne put fermer l'œil. Tout à coup une voix puissante le tira de sa rêverie éveillée :

« هذه هي الجنة التي وعدت إلى الصالحين »

« *Voilà le Paradis qui fut promis aux pieux !* »

Il comprit que c'était la voix du Très-Haut, se leva et héla les deux archanges attablés sous l'arbre majestueux d'El-Mentaha. Ils arrivèrent rapidement.

— *Je suis désolé de vous déranger, mes chers archanges, mais je voudrais trouver Aïcha au plus vite pour lui poser quelques questions précises et pertinentes. Dans cet endroit merveilleux, j'ai tendance à oublier mes devoirs d'investigateur privé. Ainsi pourrai-je quitter ce Paradis, tentateur mais inaccessible pour moi qui ne suis pas musulman.*

— *Je me suis renseigné pendant ton sommeil, Réal,* lui dit l'archange Azraël. *Aïcha Bouriane ne semble pas être ici, à ce niveau. Elle devrait séjourner au VI$^{e}$ Ciel. Elle était donc, comme tu disais, une très bonne personne.*

— *J'en étais sûr. Mon enquête m'en avait convaincu.*

Les deux archanges saisirent Réal par les aisselles et traversèrent avec grande célérité les IV$^{e}$ et V$^{e}$ Ciel. C'était surprenant de voir leurs grandes ailes se frôler et même s'entrecroiser sans

pour autant s'entraver et se contrecarrer. La beauté exceptionnelle des *Jardins des Délices* ne cessait de croître au fur et à mesure qu'ils gravissaient les gradins. Les paysages les plus délirants, tout habillés de verdure, donnaient à ces régions l'aspect de paisibles jardins japonais parcourus de rivières enchanteresses. Ces ensembles rivalisaient de beauté avec les fleurs même ; l'air envoûtait de parfums inconnus et l'eau était aussi rayonnante et rafraîchissante que des feuilles d'argent, quand elle n'était pas du lait, pur et immaculé comme l'ivoire, ou du miel mordoré et limpide. De-ci de-là, parmi les pavillons de perles fines évidées, des Élus, vêtus de soie verte, se promenaient au bras de belles houries de rêve. Réal était fasciné par leur aspect.

— *Ces magnifiques vierges aux grands yeux*

*noirs, à la peau aussi douce et fraîche que le raisin blanc et à la longue chevelure anthracite sont là pour le bonheur des Élus*, insista l'ange d'ébène d'un air pensif en voyant Réal les embrasser du regard.

— *De toute évidence, de telles beautés ne doivent pas rester éternellement vierges,* murmura Réal en souriant de concupiscence.

— *Tu te trompe, Réal. Tu as vraiment l'habitude de parler avant de réfléchir.*

— *C'est ce que me disait ma femme,... Comment donc est-ce possible ?*

— *Notre Tout-Puissant créateur leur rend immédiatement leur virginité !*

— *Ça alors !... Mais... corrigez-moi si je me*

*trompe, bel archange d'ébène: ce sceau de sécurité n'a-t-il pas été placé par le Très-Haut dans ce passage obligé pour garantir aux hommes la virginité des femmes ?*

— *Tout à fait.*

*— Comment pourrait-il être une garantie s’il se remet en place de lui-même, après chaque usage, ou s’il laisse passer les intrus sans se déchirer, comme un mari débonnaire ?*

*— Tu parles des hymens complaisants... Je te vois venir avec ton sourire gaulois, Québécois biscornu. Ici, au Paradis, mon cher Réal, les houries sont incapables de tromper l’Élu de Dieu et de leur cœur. Donc, ce n’est pas dans un but de défiance ou de garantie. Dieu est Grand et Miséricordieux et il a prévu ce plaisir surprenant pour le seul ravissement des hommes pieux.*

*— Personnellement, je n’ai jamais trouvé une Joliettaine qui ait été capable de m’offrir une telle satisfaction,... ou un tel ravissement, comme tu dis. Mais il doit s’en trouver. Au fond, je me demande si j’éprouverais du plaisir à déflorer des pucelles. C’est plutôt douloureux, n’est ce pas ?*

*— Je l’ignore totalement ; n’oublie pas que je suis un ange, et à ce titre totalement asexué.*

*— Que ne me suis-je converti avant de mourir ! J’aurais pu profiter à tout jamais de ces bienfaits sublimes,... et presque inconnus sur la terre du Québec !*

*— Dieu nous offre précisément en ces lieux bénis tout ce qui nous a fait défaut sur terre...* dit fièrement Azraël.

*— Quoi d’autre par exemple ?*

*— Nos zélés fidèles ont eu le courage de vivre dans les déserts arides de Gobi, dans les immensités stériles du Sahara, dans les solitudes désolées d’Arabie et d’ailleurs; au Ciel, Dieu leur a offert une végétation opulente...*

*— C’est vrai, j’en suis témoin.*

*— Ne m’interromps pas tout le temps...*

*— Excuse-moi !*

*— Ils vivaient avec une eau parcimonieuse ; Dieu leur a donné des rivières nombreuses, le miel abondant, l'eau de Selsibil, le vin et le lait, des lacs et des cascades pétillantes comme du nectar de Champagne. Leur nourriture était rare; Dieu leur distribue en abondance des mets succulents. Le TrèsHaut leur avait demandé d'éviter l'alcool qui égare le jugement et sème la déchéance, mais au Ciel il leur sert des vins capiteux – dont l'eau de Selsibil – qui donnent l'ivresse sans pervertir l'esprit. Ils étaient pauvres et démunis ; Dieu leur donne l'opulence, des pierres précieuses gigantesques, des perles, de l'or et de l'argent. Leur vie était éphémère – d'autant plus brève qu'ils acceptaient de mourir pour leur foi – ; le Tout-Puissant leur a offert la Vie éternelle. Ils reçoivent l'Éternité en héritage contre quelques années de sacrifice et de privations. N'est-ce pas un marché gratifiant et profitable, très difficile à repousser ?*

*— J'en conviens aisément.*

Dans le VI^e Ciel, un jeune serviteur leur indiqua une perle géante qui servait de pavillon à Aïcha Bouriane. Réal entra après avoir frappé délicatement contre le chambranle de la porte flanquée de deux serviteurs aux longs cils noirs. Aïcha dormait à poings fermés sur une couchette de bois précieux sculptée par un ébéniste génial. Les draps de soie brodés d'or fin et d'argent étincelaient d'un éclat qui ne blessait pas les yeux des Élus. Un autre serviteur balançait devant son visage apaisé un éventail multicolore de plumes de paon dont le souffle rafraîchissant sembla éveiller la Bienheureuse :

*— Qui est-ce ? Que voulez-vous ?*

*— Bonjour Aïcha Bouriane !*

*— Bonjour !*

*— Je me présente : je suis Réal Vadeboncœur de Joliette.*

*— Joliette ? Vous venez de Joliette ?*

*— Oui !*

*— Bonjour, je suis heureuse de faire votre connaissance ! Que me vaut le plaisir de votre visite ?*

*— J'étais l'enquêteur chargé d'élucider les causes et les responsabilités dans le dossier de votre assassinat... à Joliette.*

*— Oh !*

*— Oui. J'enquêtais...*

*— Mais pourquoi parlez-vous au passé ?*

*— Parce que je suis mort,... moi aussi.*

*— Ah ! J'aurais dû m'en douter,... dans un pareil lieu ! Je suis surprise de voir un policier de la Sûreté du Québec venir enquêter jusqu'au Paradis. Ils ont bonne réputation, mais à ce point... C'est vraiment pousser l'excellence au-delà de ses limites naturelles.*

*— Jusque dans l'Au-delà des limites, c'est sûr... Nous sommes des investigateurs remarquables, mais... en fait, je ne suis pas de la S.Q.*

*— Ah bon !*

*— J'enquêtais sur le crime qui a mis fin à vos jours et à la suite duquel j'ai moi-même été victime d'un homicide qui me paraît être un assassinat prémédité.*

*— Ah ! J'en suis vraiment désolée pour vous.*

*— Merci,... j'apprécie votre compassion et votre sensibilité. Je suis moi aussi aux regrets que vous ayez perdu la vie...*

*— C'est réciproque, croyez-moi... Ne vous en faites pas trop. Ce sont des choses qui arrivent dans le monde des mortels... au moins une fois !*

*— Vous en connaissez beaucoup qui meurent plusieurs fois, vous ?*

*— Oui, les hindouistes.*

*— C'est déjà assez désagréable de mourir une seule fois; je suis heureuse d'être musulmane.*

*— Pour ma part, j'ignorais totalement que vous étiez musulmane.*

*— Confidence pour confidence, je ne savais pas que vous l'étiez vous-même.*

*— Je ne le suis pas. D'ailleurs, vous pouvez constater que je ne suis pas vêtu de la tunique de soie verte des Élus locaux.*

*— C'est exact. J'avais la sensation que quelque chose ne collait pas avec la réalité de ces lieux saints sans savoir identifier quoi... Mais alors, comment avez-vous été admis dans le Jardin des Délices ?*

*— Momentanément... pour vous poser quelques questions nécessaires à la résolution de mon enquête. J'ai dû demander aux archanges Azraël et Gabriel de me conduire jusqu'ici. Comme Gabriel est accrédité par nos deux religions, c'est plus facile. Il a ses entrées partout !*

*— Pour ma part, je suis arrivée il y a déjà quelque temps, mais j'avais été envoyée au VII^e^ Ciel à la suite d'une petite erreur administrative... de quelque scribe distrait. Ils sont bien excusables... à leur âge plus que vénérable... des siècles et même des millénaires !... Finalement j'ai été rétrogradée au VI^e^.*

*— Pauvre de vous !*

*— Non, non. J'en suis très heureuse au contraire. Si vous voyiez le luxe inimaginable qui s'étale au VII^e. C'est absolument stupéfiant. Tout miroite de diamants, tout ruisselle d'or fin. Pensezdonc, le Prophète y réside avec ses milliers de houries aux seins ronds comme des pommes-grenades, qui vivent dans un ensemble palatial constitué notamment de mille palais de perle, des perles gigantesques évidées et sculptées, plus imposantes encore que la mienne qui est déjà de taille tout à fait considérable.*

*— J'aimerais tant voir cela... Mais... est-ce que le Prophète vit seul dans ce Septième et Ultime Paradis ?*

*— Non ! Il partage ces saints lieux avec les Élus les plus méritants de l'Islam : des ascètes, une foule d'érudits, de scientifiques, de doctes savants du Moyen-Âge qui ont donné tout son panache à l'Islam de l'Âge d'Or, des oulémas de la mosquée d'Al-Azhar, le fameux centre religieux et lettré de l'islam, des centaines de muftis algériens, assassinés par les fanatiques pour avoir déclaré, dans leur mosquée et en dépit des menaces, que tuer des chrétiens était un péché, quelques imams paisibles, quelques ayatollahs pacifiques, et de plus en plus de martyrs qui arrivent en foules.*

*— Des martyrs ? Vous voulez dire ceux qui ont donné leur vie pour une des nombreuses causes islamiques et qui, dit-on, ont le privilège d'avoir à leur disposition soixante-douze houries aux grands yeux noirs pour satisfaire leurs moindres besoins biologiques et affectifs ?*

*— Je ne vois pas à quoi vous faites allusion. Les martyrs dont je parle sont toutes les inno-*

*centes victimes des violences religieuses. Toutes... sans exception... Par contre sont condamnés à la damnation tous ceux, parmi les leaders spirituels, qui disent: «Si tu fais ce que je veux, tu iras au Paradis !», accaparant égoïstement la Parole et l'Autorité d'Allah et du saint Prophète pour imposer leur propre volonté. Ceux-là, croyez-moi, ne sont pas admis au Jardin des Délices. Mohamed a bien recommandé de respecter son prochain. Avezvous franchi le Pont de Sirath ?*

*— Oui, forcément.*

*— Eh bien ! Le deuxième pavillon ne pouvait être traversé que si l'humain n'avait jamais fait le moindre mal à son prochain.*

*— C'est vrai, j'en suis témoin !*

*— Et oui, vous voyez qu'il est très important chez nous de respecter les autres !*

*— Je voulais vous demander...les houries,... elles... servent les Élus ?*

*— Non, pas du tout. Pour nous servir, nous disposons d'une foule de serviteurs.*

*— Chanceux !* dit Réal. *Mais vous-même, en tant que femme, de quoi jouissez-vous ? Avez-vous les mêmes privilèges ?*

*— J'ai un serviteur... et je peux manger à volonté des aliments dont vous n'avez pas idée, des mets succulents inconnus sur terre, aux saveurs suaves et exquises.*

*— Du couscous royal du Maroc ?*

*— Même pas. C'est trop banal... même s'il est délicieux et digne du roi du Maroc, Gardien de la Foi, et des plus grands princes et dignitaires de l'Empire chérifien.*

*— C'est quand même pas très juste pour nous, les chrétiens, de ne pas avoir des privilèges similaires au Paradis !*

*— Vous auriez dû y penser avant. Ce n'est plus le moment maintenant ! Vous savez, Réal, il n'y a pas que des avantages. D'abord, j'ai pris du poids. Tout est si délicieux... irrésistible. Et puis, pour ce qui est des houries, c'est très gratifiant pour les hommes, mais moi, je ne suis pas vraiment intéressée... Au Paradis chrétien, comment est-ce ?*

*— D'après ce que j'ai pu remarquer, c'est un peu comme chez-vous: au début c'est extraordinaire. On tombe en extase en contemplant Dieu et en savourant les cantiques des divers chœurs angéliques. C'est magnifique... Mais je me suis laissé dire qu'après quelques siècles on devient passablement blasé. L'enthousiasme retombe comme un soufflé refroidi par l'accoutumance. Il paraît que parmi les plus âgés, certains sont impuissants à atteindre l'extase...*

*— C'est un phénomène connu !*

*— ... Même les fameux psaumes de David,*

*chantés en boucle par des séraphins à la voix aussi douce que le miel de fleurs d'oranger, n'arrivent plus à nous donner la concentration et surtout le ressort nécessaires.*

*— Ça me rappelle une phrase lue durant mon enfance dans un livre de morale, aux temps déjà anciens où cette vertu s'enseignait dans les écoles publiques. Elle se lisait ainsi : L'abus des plaisirs émousse notre capacité de les apprécier.*

*— C'est ben vrai, ça... Heu... Je voulais vous demander avant d'oublier : pourriez-vous me décrire les circonstances de votre assassinat ?*

*— Bien sûr, mais, étant vous-même décédé, je ne vois pas comment vous pourriez revenir sur terre pour élucider ce crime et mener l'enquête à son terme.*

*— Vous avez parfaitement raison; je continue mon enquête par simple curiosité personnelle, pour ma propre satisfaction intellectuelle.*

*— C'est quand même prodigieux d'être interrogée ainsi au Paradis par un policier de Joliette.*

*— En tout cas, ça sort du banal quotidien, j'en conviens. Mais vous avez raison; je vais moi-même me retrouver au Purgatoire chrétien pour longtemps, et, de ce fait, il n'est pas question de démasquer votre assassin afin de le faire déférer devant un tribunal.*

*— Vous n'êtes pas encore un Élu ?*

*— Non !*

*— De toute façon, en ce qui me concerne, votre visite est une distraction que j'apprécie au plus haut point.*

*— C'est gentil ! Voulez-vous dire que vous vous annuyez un peu ici ?*

*— Non, pas vraiment. Mais il est certain que les hommes sont mieux lotis que nous, les femmes. Comme sur terre. Les houries me laissent totalement indifférente, et les serviteurs sont bien charmants et font leur travail avec passion mais ils n'ont pas une nature à nous servir de compagnon.*

*—C'est dommage !*

*—Dommage, sans doute ! Mais vous savez, j'ai été excisée dans mon enfance, et, de ce fait, cet aspect de l'Amour me laisse de glace !*

*— Oui ! Je comprends ! L'habitude et la routine doivent être les pires ennemis des Élus dans toutes*

*les confessions religieuses, sans aucun doute. On se lasse du bonheur et on l'oublie, plus vite qu'on ne se lasse de la souffrance. C'est normal. Pour apprécier vraiment le bonheur, il faudrait pouvoir le confronter au malheur et en apprécier les contrastes. Pour lutter contre cette accoutumance, l'idéal serait un bref séjour des Élus en Enfer. Ils seraient si heureux de revenir au Ciel après s'être laissé tourmenter quelques instants par les flammes infernales.*

*— Ce serait sans doute radical. Il pourrait aussi y avoir des échanges inter-confessionnels. On devrait jumeler les Paradis musulman et chrétien par exemple. Les Élus pourraient ainsi goûter à un bonheur nouveau qui durerait quelques siècles. Le nombre de Paradis étant sans limite, et aussi variés dans leur conception que l'imagination humaine peut les fantasmer, les Élus pourraient ainsi toujours apprécier leur bonheur sans être victimes de l'accoutumance et de la monotonie.*

*— J'ai l'impression que le Paradis musulman aurait une telle force d'attraction auprès des hommes que les autres Cieux se féminiseraient à tout jamais. C'est un problème insoluble.*

*— Mais pour en revenir à votre assassinat, je voudrais savoir ce que vous avez vous-même remarqué avant de mourir.*

*— Pas grand chose... Je me trouvais donc en ce fatal mardi midi au niveau des feux de circulation de la rue Saint-Charles-Borromée. Les feux pour piétons étaient au rouge, et, de ce fait, j'attendais patiemment... Soudain une Buick verte d'un vieux modèle a surgi en trombe, a*

*mordu légèrement le trottoir et m'a heurtée... et j'ai été projetée à plusieurs mètres.*

*— Comment le savez-vous ? Vous étiez sans doute inconsciente ?*

*— Oui, j'ai été tuée sur le coup, parce que, en même temps, le passager de la Buick a tiré sur moi. Immédiatement après ma mort, mon âme s'est élevée en suspension au-dessus du lieu de l'accident et j'ai bien aperçu à côté du chauffeur, Rodolphe Lapointe, un homme assez gros, blond, avec des sourcils épais, qui rentrait son arme de poing après m'avoir tiré dessus.*

*— Vous connaissez l'assassin ?*

*— Bien sûr ! C'est un ami montréalais de mon mari. Je l'ai même reçu à dîner. Je lui avais préparé un couscous royal.*

*— Dans ce cas, ça change tout. Comment s'appelle-t-il ?*

*— Je vous l'ai dit : Rodolphe Lapointe.*

*— Ah ! Je pensais que c'était le nom du chauffeur.*

*— Le chauffeur, je ne le connaissais pas.*

*— Nous pourrions peut-être tenter d'en faire un portrait-robot. Avez-vous un crayon et une gomme ?*

*— Voilà,* dit un serviteur en apportant un cahier et de quoi dessiner.

*— Merci.*

*— Je suis honoré d'être à votre bienheureux service,* répondit le timide serviteur.

Réal fit une mimique qui signifiait :

*— Ça alors ! Ce n'est pas au Québec que les domestiques sont si soumis ! Ils sont plus portés sur la grève que sur la soumission !*

Puis il dessina le portrait de l'assassin Rodolphe Lapointe selon la description d'Aïcha.

— *Non... un peu plus mince... voilà... comme ça... les yeux plus grands et plus globuleux... à fleur de peau... oui... les joues plus creuses...*

— *Vous avez une mémoire visuelle tout à fait exceptionnelle,... presque infaillible.*

— *Elle s'est certainement améliorée depuis que je réside ici. Mais de toute façon, c'est un spectacle qui frappe, croyez-moi ! Recevoir une Buick dans la figure et en même temps une balle de pistolet dans la poitrine a de quoi s'imprégner dans la mémoire de façon indélébile, comme vous dites.*

●

## 40●*Le départ*

Le temps passait et les archanges qui s'impatientaient et qui suggéraient de temps à autre de prendre le chemin du retour, finirent par obtenir gain de cause. Il fallut dire au revoir à Aïcha. Réal voulut l'embrasser sur les joues ou sur les lèvres comme nous faisons au Québec, mais elle le repoussa gentiment.

— *Non! Il vaut mieux nous contenter de nous serrer la main.*

— *Ne me dites pas qu'il y a des commérages, ici aussi?*

— *Pas vraiment, mais il est difficile de se débarrasser des longues habitudes.*

Après des adieux attendris, Réal quitta avec quelques regrets le Paradis musulman et prit congé de ce cher Azraël, si sympathique. Les deux archanges s'embrassèrent avec effusion et nos deux amis prirent leur envol dans des directions différentes. Réal s'agrippait à quelques plumes de Gabriel pour suivre le mouvement, car son archange avait les mains pleines de cadeaux offerts par l'archange d'ébène.

Le retour vers le Paradis des chrétiens se déroula de façon tout à fait satisfaisante sans aucune anicroche. Comme à l'aller, ils survolèrent de nombreux paradis, très différents des autres dans leur conception car l'archange ne prit pas le même chemin. Les uns totalement clos, les autres ouverts pour la même bonne raison; quelques hu-

mains vivaient encore les préceptes mis de l'avant par ces religions.

— *C'est quand même curieux, tous ces Paradis,* dit Réal à l'archange qui ramait avec effort, encombré qu'il était pas la présence de paquets.

— *Ça te paraît étrange parce que tu n'es qu'un homme ignorant, mais c'est logique pour moi. Toutes nos religions ont le même objectif, le but de neutraliser la peur, et même l'épouvante, devrais-je dire, créées par la Mort. De tout temps, les humains ont été terrifiés par la mort et par l'Au-delà. Et tous ces pauvres gens qui savaient qu'ils allaient mourir ne demandaient qu'à être rassurés.*

— *Mais moi, je n'ai pas peur de la mort, Gabriel!*

— *Toi, tu es déjà mort, farfelu! Comment pourrais-tu en avoir peur, alors que tu sais déjà ce qu'il y a de l'autre côté? C'est l'inconnu qui effraie.*

— *Oui. C'est vrai... mais même quand j'étais vivant, je n'en avais pas peur!*

— *Parce que tu étais encore jeune. Certains en ont peur très jeunes, les autres en vieillissant. Quand approche l'heure inéluctable, la mort devient un épouvantail, une véritable hantise dont ils n'ont parfois qu'une conscience légère. Ils ne font plus de projets à long ou à moyen terme tant la mort paraît proche et définitive. Quelquefois ils ne veulent pas l'avouer mais la peur est toujours là, sous-jacente, à peine cachée comme un chaton sous un édredon. Ils savent qu'elle finira par avoir leur peau mais ils espèrent toujours lui échapper quelques secondes de plus.*

— *C'est donc pour toutes ces raisons que les*

*soldats, jeunes et courageux, n'ont pas vraiment peur de la mort.*

*— Tout à fait! Ils se croient invulnérables. La mort ne peut les atteindre, eux. Leur courage est bâti sur l'inconscience. Et puis un jour, ils voient leurs compagnons tomber et la peur les saisit, même s'ils se refusent à se l'avouer. Ils ont enfin peur de la mort et c'est là que leur courage devient vraie bravoure, car ils doivent vaincre cette peur, plus redoutable que l'ennemi lui-même.*

*— Et ils deviennent lâches?*

*— Parfois oui. Alors le Gouvernement qui a déclenché cette guerre sous la pression des lobbies économiques, fouette leur courage en vantant les mérites du patriotisme. On les appelle des héros. On leur attribue des médailles de la valeur. Et quand ça ne suffit pas,on les menace de prison, d'infâmie ou de mort. C'est l'impôt du sang!*

*— C'est répugnant!*

*— Tu l'as dit, mon ami...*

J'étais flatté d'entendre l'archange Gabriel me gratifier une fois de plus d'un «*mon ami*» aussi élogieux.

*— C'est là qu'intervient le Ciel,* continua-t-il. *On promet alors le Paradis à ceux qui acceptent d'offrir leur seule vie à la Patrie, c'est à dire aux profiteurs de guerre...*

●

### 41• *Nous survolons, le fameux Vahalla*

*— Tu vois, juste au-dessous de nous, de l'autre côté du Pont-Arc-en-Ciel de Bifröst, ce Paradis clos de murailles et recouvert de boucliers en guise de bardeaux ?*

*— Oui, je vois ! La toiture ressemble à une grande carapace de tortue... et j'entends des cliquetis métalliques.*

*— Ce sont les Élus qui se battent à grands coups d'épées et de masses d'armes. C'est le Palais du Vahalla, le Paradis des tribus germaniques. Comme tu peux le voir, il est très grand avec ses 540 portes d'airain d'où, chaque matin, surgissent 800 guerriers avides de combattre;... quatre cents contre quatre cents... Le combat est leur récompense éternelle.*

*— Ah ! Ça me rappelle mon neveu Jean-Marc*

*qui passe ses moindres loisirs à combattre des ennemis irréductibles sur un site en ligne.*

*— On n'arrête pas le progrès !*

*— Et comment ces tribus germaniques et norvégiennes appelaient-elles le Dieu de l'Univers ?*

*— Odin, le roi des dieux. Pour desservir cette religion, Dieu s'est construit une Résidence dans l'Asgard, au centre du monde. C'est un Paradis pour hommes seulement.*

*— Pourquoi donc ?*

*— Parce que dans le Vahalla, les seuls Élus sont des combattants tués au combat,... donc*

*des hommes. Les seules femmes qui y sont admises sont les valkyries. Elles ramassent les morts sur les champs de bataille et les transportent au Paradis. Odin les accueille dans son Ciel et les valkyries se tiennent toujours prêtes à satisfaire les moindres désirs de ces guerriers.*

*— Dans tous les domaines ?*

*— Dans tous les domaines !*

*— Tiens, tiens ! Comme les houries mahométanes et les nymphes asparas des hindous. À quoi ressemble l'intérieur de ce palais ?*

*— Le grand Palais du Valhalla est une vaste*

*construction tout à fait originale. Les chevrons qui soutiennent la toiture sont faits de lances et de javelots. Le plafond est recouvert de boucliers et les sièges tapissés de côtes de maille.*

*— Ce doit être des plus inconfortables !*

*— Ils ne s'en plaignent pas... Le soir, les chevaliers survivants se retirent derrière ces 540 grandes portes d'airain où les belles valkyries leur servent la viande de sanglier qui a mijoté toute la journée dans des chaudrons géants de cuivre martelé. De plus, elles emplissent leur chope d'hydromel*[1]*. Ils appellent cela les Banquets d'Odin.*

*— Ainsi, ces humains aiment tellement la guerre qu'ils passent leur Éternité à combattre.*

*— Oui, ils se battent du matin jusqu'au soir et se tendent même des embuscades la nuit venue, sans doute sous l'effet de l'hydromel. Ils se font tuer, ressuscitent et se battent à nouveau.*

*— Certains parmi les Germains les plus combatifs et les plus farouches sont morts des mil-*

*lions de fois et continuent encore de se battre sans fin. C'est leur récompense*

*éternelle !*

*— Étrange... Mille fois étrange !*

*— Ce serait pour moi un châtiment ! Quand comprendront-ils que la guerre est absurde ?*

*— C'est sûr qu'ils étaient ainsi assurés de pouvoir continuer de pratiquer leurs sports favoris : boire, manger, faire la guerre et se frotter aux belles valkyries, lesquelles, n'hésitaient pas à sauter au pied des grands loups qui leur servaient de montures, à s'extirper de l'armure couvrant leur nudité, pour octroyer quelque volupté aux guerriers héroïques. Tous ces combattants auraient eu bien tort de vouloir sauvegarder leur vie, lorsqu'ils étaient sur terre. Ils se faisaient donc tuer sans aucun regret, sans aucune amertume ni crainte. C'est cela le courage !*

●

[1]Boisson fermentée et alcoolisée faite d'eau et de miel.

*— Tiens, voici une curiosité qui ne manquera pas de t'intéresser, mon ami,* dit l'archange en désignant du menton un Jardin d'Éden particulièrement riche.

*— Qu'est-ce ?* dit Réal.

*— Le Paradis du Peuple Élu,... des Juifs... Et le carré spécial, dans le coin, est réservé aux Tsadiquims...*

*— ? ? ?*

*— Les Tsadiquims sont tous les martyrs de la Shoah durant la Deuxième Guerre mondiale. Quelle qu'ait été leur moralité individuelle durant leur vie passée, ils ont tous été déclarés saints et ont ainsi reçu la Vie éternelle et la Plénitude entière et complète.*

*— C'est très curieux d'octroyer la sainteté à une masse de six millions d'êtres. La sainteté n'estelle pas une vertu individuelle ?*

*— La sainteté est un fait personnel, certes, mais les martyrs peuvent être béatifiés et canonisés collectivement ! Ces gens ont souffert le martyre. Une situation exceptionnelle exige une réaction exceptionnelle.*

*— Et à l'horizon, vers l'Ouest... quelle est cette vaste presqu'île ?*

*— C'est la péninsule d'Avalon, qui jouxte Terre-Neuve. C'est le Paradis des Celtes.*

*— Je pensais que c'était en Cornouaille...*

*— Avalon est le Royaume d'Avalloc.*

*— Ainsi appellent-ils Dieu ?*

*— Oui ! Comme vous le voyez, dans ce Ciel d'Avalon règne un été perpétuel, avec des fruits et des fleurs à volonté. Et tout cela au son élégant et harmonieux de harpes gracieuses. La tristesse est totalement absente de ce Paradis,... quand on est du côté des Élus, bien entendu !... Que demander de plus ?*

*— Rien sans doute. Mais le climat a bien changé dans cette presqu'île d'Avalon, d'après ce que je sais du climat de Terre-Neuve.*

*— C'est, sans doute, un effet du réchauffement de la planète.*

*— Mais ce Jardin clos de murs, au loin vers le Sud... à qui appartient-il ?*

*— Aux Aztèque, mon cher, aux Aztèques... C'est le Paradis du peuple aztèque.*

*— Du Mexique ?*

*— Oui, du Mexique... C'est le Jardin Tlolocan où, là-aussi, les étés sont permanents et l'abondance éternelle. Les âmes des Aztèques y vivent dans les loisirs perpétuels et la riche abondance. Elles peuvent même revenir sur terre sous formes de papillons pour rendre visite à leurs familles.*

*— Je comprends pourquoi tout à l'heure j'ai aperçu quelques papillons multicolores qui se promenaient sur la Voie Lactée.*

*— Je n'en doute pas,* répondit l'archange Gabriel.

*— J'ai remarqué que dans tous les Paradis de l'Au-delà, contrairement à l'En-Deçà, le travail est absent. Ce sont des domestiques, hommes ou femmes qui travaillent; mais les Élus sont toujours oisifs.*

— *Dans toutes les civilisations,* répondit l'archange en souriant*, le travail a toujours été considéré comme une punition divine imposée sur les classes les plus modestes. Vous-mêmes, les chrétiens, ne travaillez qu'en punition pour le péché originel.*

*— Si Adam n'avait pas péché, nous vivrions de chasse, de pêche et de cueillette ?*

*— Il faut bien le croire...Et pourtant on dit que "le travail libère".*

*— J'aime mieux ne pas parler de ce slogan cynique. Mais, effectivement, les Canadiens réclament aujourd'hui du travail à cor et à cri car ce n'est plus une fatalité.*

*— Comment les Aztèques appellent-ils Dieu ?* demanda Réal.

*— Tlaloc, dieu de la Pluie, donc de la Fertilité. De ce fait, leur Paradis s'appelle le Jardin Tlalocan. Il est toujours associé à l'abondance de l'eau, et, par conséquent, de la nourriture.*

*— Tout le monde sait bien que toutes les eaux de la terre viennent du Ciel.*

*— Je ne te le fais pas dire !... La façon de mourir des Aztèques déterminait pour eux le Paradis ou l'Enfer plutôt que leur comportement moral ou immoral durant leur vie. Il fallait donc pour accéder au Paradis qu'ils aient la « chance » de mourir de mort violente par les forces de la Nature envoyées par Tlaloc...*

*— Quel genre de forces naturelles ?*

*— Par exemple la foudre, la noyade, une tempête...*

*—Je vois. Cela impliquait qu'ils prennent beaucoup de risques lorsque le temps se dégradait.*

*— Dans l'univers aztèque, on pensait que l'énergie vitale du Dieu-Soleil, appelée* « tonalli »*, luttait contre les Ténèbres pour les chasser. Les Aztèques, qui voulaient aider le Soleil à lutter contre les Ténèbres envahissantes, sacrifiaient donc des milliers de prisonniers pour que leur énergie vitale, libérée du corps des sacrifiés, puisse aller renforcer celle du Dieu-Soleil.*

*— De plus en plus curieux. Alors, si je comprends bien, les Aztèques, comme les Égyptiens, considéraient que leur Dieu était le soleil ?*

*— Oui. Et ils construisaient tous de hautes pyramides.*

*— Peut-être avaient-ils une origine commune ?*

*— Peut-être... Certains le croient... Durant les quatre premières années qui suivaient leur mort, les guerriers aztèques vivaient dans un autre paradis appelé le Repaire-du-Soleil. Ils devaient aider le Soleil*[1] *dans sa course... en lui donnant de l'énergie. À l'aube, les guerriers aztèques morts se rassemblaient dans la plaine orientale pour accueillir le Soleil levant et l'encourager en frappant sur leur bouclier. Puis ils accompagnaient l'astre du jour dans sa course jusqu'au zénith, c'est à dire jusqu'à midi. Après quoi, ils revenaient à l'est du Tlalocan pour attendre le soleil du lendemain. Pour prendre la suite dans l'accompagnement du Dieu-Soleil, les femmes prenaient le relais, mais seulement les femmes mortes en couche. C'était leur privilège qui amenait les femmes à désirer de nombreuses maternités en dépit des grands dangers de mort. Toutes ces femmes privilégiées accompagnaient l'astre solaire jusqu'au soir.*

*— Ce circuit se reproduisait chaque jour ?*

*— Chaque jour. Et au bout de quatre ans, les femmes mortes en couches devenaient de gracieux colibris ou de beaux papillons qui revenaient sur terre pour se nourrir.*

*— C'est très poétique pour elles. Mais pourquoi le meilleur Destin était-il réservé aux femmes mortes en couches ?*

*— Parce qu'elles produisaient des guerriers, et les gouvernants aztèques avaient grand besoin de soldats pour agrandir l'empire. Tout était calculé.*

*— Ils auraient dû faire comme certains pays impérialistes et belliqueux qui utilisent surtout des mercenaires étrangers afin d'épargner leurs propres citoyens.*

*— Cela aurait été certes plus intelligent. Les nations anglo-saxonnes auxquelles tu fais allusion sont fort avisées. Mais de leur côté, les Aztèques faisaient preuve d'une grande valeur combative. Ils n'auraient jamais cédé leur place au combat pour n'en recueillir que les lauriers.*

*— Certes !... Il n'étaient pas des lâches !*

*— Les humains qui n'avaient pas le privilège de mourir dans la violence de la Nature ou lors d'un accouchement, allaient tout simplement en Enfer et n'avaient plus le droit de voir le Dieu-Soleil. Ils étaient précipités dans les Ténèbres du Mictlan, comme s'appelait leur Enfer, et perdaient ainsi toute chance d'apercevoir la Lumière. Ils devaient marcher quatre ans, par des routes de montagne fort dangereuses, et braver un monstre géant qui avait des pattes...*

*— Comme un lézard ?*

*— En quelque sorte. Oui ! Et s'ils parvenaient à passer, ils devaient encore traverser une rivière à la nage.*

*— Tout un programme !*

●

[1]Appelé le Paradis Ichan Tonatiuh Ilhuijcan

## 43● *Les vierges du grand puits de Chichen Itza*

Plus loin, au geste de l'archange, Réal aperçut un immense crocodile couvert de forêt vierge qui flottait dans un océan liquide.

— *Quel est cet animal fabuleux ?* demanda Réal à Gabriel.

— *C'est le monde Maya du Yucatan.*

— *Les Mayas vivent sur le dos d'un caïman. Ce doit être assez inconfortable.*

— *Sans doute. Mais ça explique les tremblements de terre qu'ils subissent parfois et les violentes tornades lorsque Chac Mumul Aïn s'énerve.*

— *C'est son nom ?*

— *Oui ! Ça veut dire Grand-Crocodile-Boueux.*

— *Je vois. Mais les treize couches superposées que je peux apercevoir au-dessus de ce crocodile...*

— *Ce sont leurs treize Paradis. Chacun a un dieu bien particulier. Mais Itzamná les domine tous.*

— *Itzamná ?*

— *Oui, le grand serpent bicéphale couvert de plumes de quetzal. Il symbolise l'énergie fondatrice de l'univers.*

— *Je me suis laissé dire qu'ils ont inventé une écriture, ainsi que le zéro, comme les Arabes, mais qu'ils pratiquaient les sacrifices humains. Est-ce vrai ?*

*— C'est parfaitement exact ! Les dieux mayas qui étaient invisibles se nourrissaient tout naturellement de mets invisibles comme le parfum des fleurs, l'odeur de l'encens, la saveur des aliments, et l'énergie humaine qui se trouvait dans le cœur et le sang.*

*— Comme les Aztèques ?*

*— Tout à fait... Les Mayas étaient les vassaux des Aztèques.... Pour alimenter les dieux mayas en énergie vitale, on sacrifiait des filles et des garçons après les avoir drogués pour les mettre en contact direct avec les dieux.*

*— On les droguait ?*

*— Oui. Les champignons hallucinogènes étaient réservés aux prêtres, aux nobles guerriers qui avaient seuls le privilège d'entrer en contact avec l'Au-Delà, et aux sacrifiés.*

*— Le peuple n'en était pas digne ?*

*— Non ! Son seul rôle sur terre était de travailler pour nourrir les deux autres classes sociales.*

*— J'ai déjà entendu ça quelque part !...*

*— En Europe ?*

*— Oui... partout en Europe. Et je suppose que les sacrifiées venaient du peuple ?*

*— Comment as-tu deviné ?* demanda l'archange.

*— J'ai beaucoup d'intuition !*

*— Les jeunes filles devaient être belles et vierges...*

*— Je l'aurais juré.*

*— On ne jure pas ici, jeune Québécois.*

*— Je m'excuse.*

*— On droguait soigneusement ces vierges avant de les jeter dans le grand puits de Chichen*

*Itza. Mais auparavant, le guerrier qui les portait dans ses bras avait le… privilège de prélever...*

*— De prélever quoi ?*

*— De prélever... Comment dire ?...*

*— Sa vertu ?* suggéra Réal.

*— C'est ça... Comment as-tu deviné ?*

*— Ta gène me paraissait significative,... et puis je t'ai dit que j'ai beaucoup d'intuition. Je sais aussi que les classes dirigeantes ont l'esprit très pratique et s'arrogent en général tous ces droits de cuissage.*

*— C'est sans doute pour cette raison qu'elles*

*dirigent. Elles savent saisir ce qui ne leur appartient pas.*

*— Et puis le grand serpent bicéphale emplumé n'aurait eu que faire de cette vertu offerte en sacrifice.*

*— Offerte ?... de mauvaises langues disent "volée",* murmura Gabriel.

Réal considéra l'ange d'un œil plein de curiosité et d'étonnement.

*— Pourquoi me regardes-tu avec ces yeux ?*

*— Je n'ai que ceux-là... Mais je suis surpris de votre ouverture d'esprit, Gabriel. Je ne désespère pas de faire de vous un vrai Québécois tout à fait politisé.*

*— Tu me flattes, mais je ne lâcherais pas mon emploi pour un château aussi fameux que le Château Frontenac.*

*— Je n'en doute pas. Le Château Frontenac ne peut rivaliser avec le paradis...*

●

Au retour, le Paradis des chrétiens parut bien terne à notre héros mort. L'archange lui expliqua que cette impression décevante venait du fait que lui, Réal, ne pouvait voir Dieu, n'ayant pas encore été assigné au Purgatoire purificateur qui lui permettrait d'accéder au Paradis et surtout de voir Dieu, ultime récompense des chrétiens et des juifs. La véritable faveur compensatoire, ici, restait l'extase face au Très-Haut. Réal pensa avec un brin de nostalgie aux brunes houries, aux blondes valkyries et aux asparas aux yeux délicieusement bridés et au corps gracieusement débridé.

Pour tuer le temps qui n'existait pas dans l'Au-delà, il rechercha ses propres ancêtres car l'idée l'effleura qu'ils seraient peut-être heureux de se lier d'amitié avec lui. Si l'on souhaitait persévérer durant toute une Éternité en ces lieux suaves mais sans doute mortellement monotones, sans sombrer dans la neurasthénie, il valait mieux se constituer quelques solides relations amicales. Ce fut au cours de cette quête d'amitiés familiales, de prospection pour retrouver sa propre filiation et ses racines, qu'il tomba tout à fait fortuitement sur un groupe d'aristocrates qui avaient le trait commun d'avoir été guillotinés durant la Révolution française et dont le corps de chair reposait encore sous les luxueux tombeaux du cimetière de Picpus à Paris, à l'ombre de la tombe du marquis de La Fayette. Il leur demanda pourquoi ils faisaient bande à part, et comprit à

leurs explications fort embarrassées qu'ils n'avaient pas totalement réussi à se libérer de leur esprit de caste qui leur faisait encore considérer le reste des Élus avec un brin de condescendance. Mais peut-être tenaient-ils à ne pas s'en départir afin de garder leurs illusions. L'un d'eux, plus loquace et moins circonspect, tint à lui conter comment il avait courageusement émigré hors de France pour rejoindre l'armée anglaise qui tâchait d'envahir l'Hexagone afin de rétablir Louis XVI sur son trône chancelant.

— *Comment pouvez-vous vous glorifier d'avoir combattu contre votre propre pays, Monsieur le duc ?*

— *Parce que la République voulait contrôler la religion. N'est-ce pas une raison suffisante ?*

— *La Noblesse s'est toujours hypocritement dissimulée derrière la religion. Vous ne pouvez contester que c'est la République qui a aboli l'esclavage en 1794, la première du monde. Toutes les saintes Monarchies d'Europe, de droit divin, se sont bien accommodées de cette infamie !*

L'aristocrate ne sut que répondre. Pour changer de conversation et ainsi détendre l'atmosphère, l'un d'eux raconta un souvenir ; lors de sa propre exécution, lorsque sa tête tomba dans le panier, il entendit et comprit, durant six longues minutes encore, tout ce qui se disait à l'entour. C'est ainsi qu'il entendit sa tendre femme qui avait été si aimante jusque-là, affirmer : «*Enfin, il a levé le pied cet abruti ! Chéri, on va enfin pouvoir filer le parfait amour !*» Ce commentaire l'avait déçu. On le comprend. D'autant plus que le petit ami de sa femme n'était autre que le juge, celui-là même

précisément qui avait condamné le mari à la guillotine.

— *Mais savez-vous, mon cher ami, que le roi David en personne a aussi condamné à mourir un officier dont il convoitait la femme,* dit une deuxième aristocrate.

— *Le pouvoir grise les meilleures personnes avec une violence égale à celle de l'alcool,* conclut un troisième.

Réal trouva enfin ses parents et ses grands parents jusqu'à la troisième génération, à l'exception d'un arrière-arrière-grand père qui, pour quelque acte de piraterie, avait été condamné à un long purgatoire et n'avait pas encore fini sa purification par le feu. Tous furent fort réjouis de faire sa connaissance et ils passèrent la soirée à se conter les souvenirs les plus étonnants.

●

Finalement, à l'issue de cette rencontre fort enrichissante, Réal décida d'aller faire un tour à Joliette dans sa chambre à coucher où gisait son corps. Cela lui donnerait, par la même occasion, la possibilité de vérifier l'heure terrestre à son réveille-matin sur la table de chevet, car il ne pouvait évaluer combien de temps s'était réellement écoulé depuis sa mort.

Il eut tôt fait de se retrouver dans sa chambre à coucher. À sa grande surprise, son corps était toujours désespérément étendu sous les draps blancs constellés de fleurs brodées, la bouche entrouverte, les yeux fermés et le nez toujours aussi encombré. Vraiment, Marie-France aurait pu le moucher. Elle l'avait mouché toute sa vie, chaque fois qu'il n'était pas d'accord avec elle, et là, sous prétexte qu'il était mort, elle était incapable de le faire au sens propre. On ne pouvait vraiment pas compter sur elle. C'est vrai que, à peine mort, elle s'était jetée dans les bras de son meilleur ami. Oh là là !

L'horloge-calendrier indiquait 19h01, le 28 juin. Il n'y avait donc qu'un jour et sept heures qu'il avait été transféré de l`hôpital. Bizarre. Il avait l'impression d'avoir déjà vécu dix longues années dans l'Au-delà.

Soudain, il vit les paupières de son propre corps frémir imperceptiblement. «*Tiens ! Tiens !*» pensa-t-il. Bientôt ce furent ses lèvres qui tressaillirent, puis elles s'animèrent et sa bouche s'ouvrit

un peu plus. Par quel étrange phénomène pouvait-il en être ainsi ?

Il entendit alors un sifflement long et puissant :

«*Pppssshhhiiittt !*» et il se sentit bizarrement et littéralement aspiré par la fontanelle de son propre corps, abandonné sur le lit comme un vêtement usagé. Il s'ébroua et ouvrit les yeux avec un furieux mal de tête :

— *Oh, quelle migraine affreuse. Il faut absolument que je trouve un analgésique,* pensa-t-il.

Il réussit à s'asseoir au bord du lit, enfila pantoufles et robe de chambre, et se leva en titubant. Il ouvrit la porte de sa chambre et commença à descendre les escaliers à petits pas. Il entendit une conversation venant du salon. Il franchit le pallier du milieu et, à mi hauteur de la volée du bas, aperçut le salon. Tiens ! Tiens ! Marie-France était en grande conversation avec le reste des enfants Jean-Philippe, Christine et Paulette. Les deux filles se serraient dans le grand fauteuil de cuir et Jean-Philippe dans celui qui faisait face à la télévision. Marie-France était assise sur le grand canapé, à sa place habituelle. Curieusement, il y avait même Justin et Linda, des enfants d'un premier lit. Ils avaient eux-mêmes une famille. Là, rien de surprenant. Gérald Prudhomme était encore assis à côté de Marie-France, mais, à la grande surprise du revenant, il ne tenait pas sa main.

Réal demeura immobile à mi escalier et observa le tableau déjà vu. La conversation était fort animée. Soudain, Paulette poussa un cri :

— *Papa s'est levé !*

Toute la famille se porta dans l'escalier et entoura Réal.

— *Dis donc ! Tu as dormi plus de 24 heures d'affilée après ta sortie de l'hôpital.*

— *J'ai cru que tu ne te réveillerais jamais,* dit Gérald Prudhomme.

Réal le regarda sans expression :

— *Tu l'as échappé belle, Réal. Cinq centimètres plus à gauche et tu étais mort.*

«*Tu aurais aimé ça, n'est-ce pas ? Pour prendre ma place ici !*» pensa Réal en lui jetant un regard glacial. Mais tout le monde crut que seul l'abrutissement du sommeil donnait à Réal cet aspect aigre et antipathique.

Chacun dit un mot gentil, un mot qui voulait témoigner de son attachement pour Réal. Mais ce dernier savait désormais ce qui arriverait si la trajectoire de la balle avait choisi de prendre un raccourci à travers le cœur ou le foie.

Il se rappela très clairement les critiques de sa famille lorsqu'il avait rêvé sa mort. On le fit descendre au bas de l'escalier. Quelqu'un lui approcha sa chaise berceuse. Avant de s'asseoir, Réal pensa à Désirée, morte depuis plusieurs siècles, qui tuait son ennui mortel – ou plutôt céleste – en venant observer la famille Vadeboncœur. Elle avait l'habitude de se laisser bercer sur ce fauteuil de bois.

— *Excuse-moi !* dit-il en s'asseyant.

Chacun le regarda avec étonnement.

— *Vous pensez que je perds la tête ?* dit-il... *Peut-être que je la perds. Je reviens de si loin.*

Tout le monde en convint. Il avait quelques escarres sur le dos et les fesses. Il se moucha avec bruit et passa la soirée à marcher pour raf-

fermir son corps affaibli par une trop longue immobilité. Seul chez lui, dans l'après-midi, il dit un mot gentil à chacun des fantômes qu'il ne voyait plus mais qu'il savait là dans son salon, témoins invisibles. Il pouvait les imaginer souriant avec sympathie vers cet humain revenu sur terre, *dans cette vallée de larmes*, comme diraient les hindouistes.

●

## 46● *L'accueil révélateur*

Le surlendemain, Réal alla voir son client Nasser qui le gratifia d'un accueil mitigé.

« *Ah, je comprends. Il me croyait mort et pensait ne jamais devoir défrayer le coût de mon enquête. Mais il se trompait.* »

De peur de passer pour extravagant et peut-être même un peu dément, il ne lui révéla pas que l'assassin de sa femme était un dénommé Rodolphe Lapointe, l'ami de sa famille. De toute évidence, Nasser avait, comme la lune, une face cachée qu'il maintenait bien voilée. Ce Rodolphe Lapointe était un petit bandit de bas quartier. Le tout était d'établir et de prouver un lien criminel avec son commanditaire. Ces tueurs à gages ne respectent personne; même leurs amis ne font pas le poids face à une somme d'argent suffisante.

De passage à Montréal, il se rendit donc chez Rodolphe Lapointe, dans la rue Frédéric Chopin, et engagea une conversation fort édifiante avec cet assassin fortement sur la défensive.

— *Monsieur Lapointe, je tiens d'abord à vous informer que tous les renseignements que je détiens, avec les preuves afférentes, sont déposés dans deux enveloppes cachées à des endroits différents. Par conséquent, il serait dommage pour vous et... pour moi aussi, qu'il m'arrive un "accident" grave dans les prochains jours. Dans ce cas, un notaire ouvrirait une certaine enveloppe qui démontrerait que vous êtes impliqué non seulement dans ma disparition mais aussi dans ma*

*précédente tentative d'assassinat, de même que dans l'assassinat de Madame Bouriane.*

Réal bluffait. Il avait trouvé cette ruse dans un roman policier à quatre sous. Il n'avait rien préparé de semblable et l'assassin pouvait le faire disparaître impunément sans le moindre risque. Ce n'était pas du courage mais plutôt de l'inconscience ou... disons-le... de l'incompétence. C'était une partie de poker avec sa vie et l'adrénaline lui donnait des sueurs froides. Il aimait faire face à un tigre dangereux.

— *Mais...*

— *Non ! Non ! Ne protestez pas. C'est inutile. Je ne viens pas pour vous créer des ennuis à vous...*

— *Et que voulez-vous alors ?*

— *Je voudrais savoir qui était le commanditaire de l'assassinat d'Aïcha Bouriane.*

— *Mais je n'ai rien à voir avec Aïcha Bouriane. Je ne la connais même pas. J'en ai entendu parler dans les journaux.*

— *Bien sûr que vous connaissez les Bouriane. Vous êtes venus dîner chez eux à quelques reprises.*

— *Mais c'est faux. Je ne les connais pas et vous commencez à m'emm...*

L'homme se leva en serrant les poings.

— *Attendez un instant avant de jouer «La Vertu outragée» en quatre actes. Je vais vous donner un premier indice qui montre à quel point vous êtes mouillé jusqu'au cou dans cet assassinat.*

— *J'écoute ! Fais vite avant que je t'étripe !*

Réal avait vraiment l'impression qu'il devait jouer serré et réussir coûte que coûte à con-

vaincre le bandit, sinon il risquait de passer un mauvais quart d'heure et de retourner dans l'Au-delà, plus vite que prévu; et cette fois sans billet de retour. Il devait bluffer en restant convaincant. C'était une question de vie ou de mort.

— *Votre relevé téléphonique,* improvisa effrontément Réal*, indique que vous étiez en contact épisodique avec les Bouriane. Vous étiez des amis et je peux le prouver en Cour d'Assises.*

Rodolphe prit son visage dans les mains.

— *Bon, c'est un fait. Je les connaissais, mais ça ne fait pas de moi un assassin. J'avais rien contre cette femme. Elle m'était plutôt sympathique.*

— *Ce que je voudrais confirmer, parce que j'ai ma petite idée là dessus, c'est la réponse à la question suivante* : *Qui vous a commandité ?*

— *Personne, c'est pas moi, môôôdit !*

— *Je vous promets de vous obtenir un arrangement avec le procureur si vous acceptez de charger le commanditaire. Est-ce que c'était la pègre ?*

— *Pas du tout,* s'écria Rodolphe, les yeux apeurés.

— *Qui donc ? Son mari ?*

— *...*

— *C'est son mari, n'est-ce pas ?*

— *Oui !*

— *Pourquoi ?*

— *Parce qu'elle voulait divorcer... Il m'a dit que sa femme s'était laissé contaminer par les féministes d'ici.*

— *Pourquoi voulait-elle divorcer ?*

*— Je crois qu'il était violent. Il ne me l'a pas avoué, mais j'ai remarqué qu'il lui parlait sans respect,... avec irritation et arrogance.*

*— C'est bien ça. Je le savais,* mentit encore

Réal, *mais je voulais l'entendre confirmer. Et... pourquoi n'a-t-il pas simplement divorcé, comme tout le monde, au lieu de la massacrer.*

*— Il m'a dit qu'elle allait lui prendre ses enfants, et qu'il ne voulait pas les perdre.*

*— Je vois.*

*— Il m'a dit que les lois, ici, considéraient les pères comme des pourvoyeurs de fric sans aucun droit sur leurs enfants; et il ne pouvait pas accepter ça.*

*— Mais les tribunaux... c'est pas fait pour les orignaux.*

*— Il n'avait aucune confiance dans la Justice de notre pays. Il m'a dit qu'en matière familiale, les hommes ont toujours tort et qu'il allait prendre ses affaires en main.*

*— Vous confirmez mon hypothèse... Combien vous a-t-il donné pour cette action, et où avez-vous caché l'argent car il n'y a aucun virement bancaire,* mentit Réal qui n'avait rien vérifié du tout.

*— Trois mille dollars. Il m'en a versé la moitié en liquide avant «la livraison»... c'est à dire avant... l'exécution. Le reste sera payé dans six mois. Il m'a promis 100 piastres pour vous tuer.*

*— 100 $ seulement !*

La modicité de la somme était des plus humiliantes. En quittant Montréal par l'autoroute FélixLeclerc, Réal pensa au déplaisir qu'avait dû ressentir Nasser en le voyant réapparaître. Pour plusieurs raisons. D'abord, son retour impliquait

qu'il devrait défrayer le coût normal de l'enquête. Mais ce n'était pas la cause essentielle de sa peur. Il craignait qu'en se renseignant sur les différentes mafias pour découvrir laquelle avait commandité la mort de sa femme, les réseaux du crime organisé se rendraient compte que Nasser avait voulu leur faire porter le chapeau, et conséquemment qu'ils décideraient de le punir en le liquidant.

●

## *Épilogue*

Avec quel plaisir, Réal alla-t-il présenter son dossier solidement charpenté, étayé et ficelé à la *Sûreté du Québec* qui n'eut qu'à s'approprier le bénéfice d'avoir résolu l'énigme.

Le procès d'Assises de Nasser Bouriane se déroula au Palais de Justice de Joliette du 8 au 27 juillet de l'année suivante. L'assassin fut condamné à la prison à vie avec quinze ans fermes. En se conduisant comme un ange, il pouvait espérer être libéré deux ans plus tard et peut-être moins encore, tant était illimitée la mansuétude des juges. Rodolphe Lapointe, jugé quelques mois plus tard, fut gratifié de cinq ans seulement pour l'assassinat de la femme, grâce à son témoignage contre Nasser. Il serait libéré sur parole peu après. Les seuls qui y perdirent furent les deux enfants Bouriane. Les Services Sociaux du Québec les placèrent en foyers nourriciers dans une famille musulmane de Montréal. Réal pour sa part se tira avec beaucoup de fierté de cette enquête. Mais il dut se contenter de sa fierté car il ne fut jamais payé pour ses investigations peu banales, son client étant incarcéré.

En définitive, Réal comprit qu'il avait intérêt à se consacrer entièrement aux dossiers plus légers de bicyclettes volées. Il y a moins de risques et la paye est assurée.

Le plus dur pour son amour propre fut quand il entendit au cours du procès criminel, l'accusé Nasser affirmer qu'il avait choisi Réal comme investigateur privé parce que, je cite «*il le savait*

*totalement incompétent et même un peu stupide, et il était sûr qu'il n'arriverait à aucun résultat*.»

— *Mais j'y suis arrivé !* lança Réal dans la salle d'audience silencieuse. Le juge fronça les sourcils en regardant Réal pour cette intrusion inacceptable selon la loi, mais si gratifiante pour lui, surtout quand il vit le regard de haine que lui lança l'inculpé.

Même si la vie professionnelle de Réal n'a pas été notablement modifiée, cet épisode marqua cependant un changement draconien dans le cours de sa vie familiale et conjugale. Les commentaires dépréciatifs et même diffamatoires de sa femme et de ses enfants, entendus avant son voyage onirique dans les divers Paradis de l'Univers, lui firent identifier ses propres lacunes en tant que père et mari. Il se rendit compte à quel point il ne consacrait pas assez de temps à la vie de sa famille.

La plupart des humains n'ont pas cette chance. Ils marinent toute leur vie dans leurs erreurs et ne peuvent les regretter que lorsqu'il est trop tard, quand ils entendent leurs enfants, devenus adultes, leur reprocher de n'avoir pas été des parents adéquats, avant qu'eux-mêmes ne se l'entendre reprocher à leur tour par leurs propres enfants.

À partir de ce jour, Réal décida de faire du «8 à 5», c'est à dire de limiter ses enquêtes à la journée normale de travail. Ses fins d'après-midi et ses soirées furent entièrement consacrées à sa chère femme et à ses enfants auxquels il s'intéressa avec la plus grande assiduité. À tel point que ces derniers regrettèrent un peu le temps où il s'absentait toujours.

— *Papa, tu es toujours sur notre dos, mainte-*

*nant !*

Le juste milieu est bien difficile à trouver. Outre cela, avant de se laisser tomber dans l'un de ses fauteuils, Réal prit l'habitude de murmurer:

— *Excuse-moi Désirée (ou Géraldine, ou Eulalie... suivant la chaise ou le fauteuil), mais je suis fatigué de ma journée.*

Et il devinait la réponse :

— *Tu peux te laisser tomber sur moi sans restriction, Réal. Je suis un fantôme angélique, et tu n'es qu'un homme. Au fond, ça me procure un certain plaisir. Ça me rappelle d'excellents souvenirs terrestres que je ne puis malheureusement pas goûter dans notre Paradis chrétien.*

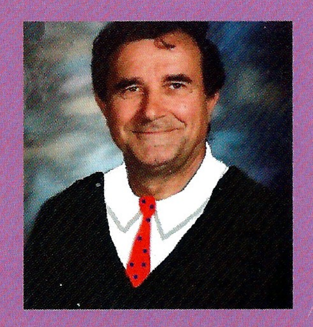
À d'autres moments, il pensait à toutes ces beautés, à toutes ces femmes irrésistibles et magnifiques murées dans des rôles dégradants, à tous ces ors, à toutes ces merveilles, à toutes ces richesses dont Dieu comblait ses Élus affectionnés pour les remercier de s'être soumis à ses volontés. En apportant sur terre une infime partie de ces monceaux d'or, une portion congrue de ces grandioses perles de nacre et de ces diamants imposants comme des rochers, peut-être pourrait-il donner un repas quotidien à tous les humains ou au moins à chacun des enfants qui meurent d'inanition.

Quant à son cher ami intime Gérald Prudhomme, Réal le trouva désormais moins intéressant et s'arrangea pour l'éloigner définitivement de sa famille, car une trop grande intimité entre deux couples est très souvent révélatrice d'atomes un peu trop crochus entre les uns et les autres.

Le conseiller matrimonial qui habitait juste à côté, lui avait un jour dit cela, mais il ne l’avait pas cru. Aujourd’hui il y croyait.

●

# TABLE DES MATIÈRES



Jean-Claude Castex

Philippe Bouvard a dit que "tout le monde devrait tenir son journal ; à commencer par les criminels. Cela simplifierait les enquêtes policières."

Témoin involontaire d'un accident de la circulation automobile, à l'apparence fortuite, dans une rue de la ville de Joliette, Réal Vadeboncœur, investigateur privé, se trouve précipité dans une enquête cauchemardesque. Son immersion totale, à corps perdu, dans la recherche de l'assassin, le plonge dans un voyage onirique qui le conduira jusqu'au Septième Ciel.

Il est certain que dans l'enquête qui nous préoccupe, si l'assassin avait tenu consciencieusement son journal, l'investigation du policier joliettain en eut été simplifiée.

Chacun goûtera dans ce roman policier hyperbolique, un certain parfum d'exotisme qui montre que, si Dieu est le même pour l'ensemble des humains, il ne les récompense pas nécessairement tous de la même façon.

Bonne lecture !


ISBN 978-1-105-89170-0
90000
9 781105 891700